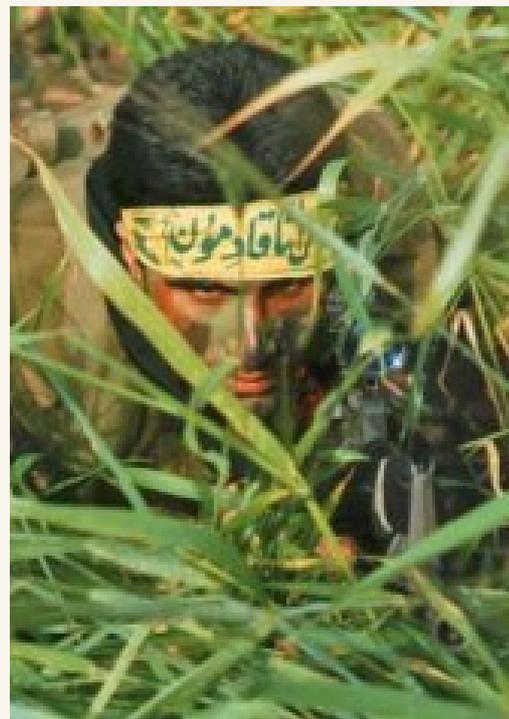


Cahier
de la recherche
doctrinale

LE HEZBOLLAH FACE AUX FORCES ARMÉES CONVENTIONNELLES

PERSPECTIVE HISTORIQUE DES MODES D'ACTION



CDEF Centre de Doctrine
d'Emploi des Forces
DREX Division Recherche
et Retour d'Expérience



MINISTÈRE
DE LA DÉFENSE

Armée
de Terre

Photos de couverture : les deux visages de la Résistance islamique, bras armé du Parti de Dieu. À gauche, un combattant du Hezbollah portant une arme et un uniforme imitant ceux de ses adversaires israéliens. À droite, un guérillero du Hezbollah. Images tirées de www.irandefence.net

LE HEZBOLLAH FACE AUX FORCES ARMÉES CONVENTIONNELLES

PERSPECTIVE HISTORIQUE DES MODES D'ACTION

Cette étude a été réalisée sous la direction du bureau recherche de la division recherche et retour d'expérience par **M. Alexandre GUERIN**, étudiant stagiaire au bureau recherche.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	5
<hr/>	
ENSEIGNEMENTS.....	7
<hr/>	
INTRODUCTION.....	10
<hr/>	
PREMIERE PARTIE : LIRE LE PASSÉ, COMPRENDRE LE PRÉSENT : GENÈSE DU HEZBOLLAH	12
<hr/>	
CHAPITRE I : DU CHIISME ROUGE A LA RESISTANCE LIBANAISE : PERMANENCES ET MUTATIONS.....	13
1.1. <i>Naissance et évolution du Parti de Dieu : 1982-1989.....</i>	13
1.2. <i>De Taëf à la « Victoire Divine », la Résistance Islamique au Liban face à Tsahal (1990-2006).....</i>	19
CHAPITRE II : LE HEZBOLLAH, UN « JANUS POLITIQUE » : LES DISCOURS DU PARTI DE DIEU	23
2.1. <i>Le Hezbollah face au Levant</i>	23
2.2. <i>Le Hezbollah face au Faqih iranien</i>	27
2.3. <i>Le Hezbollah face au monde</i>	28
<hr/>	
DEUXIEME PARTIE : UN MOUVEMENT ASYMÉTRIQUE POLYMORPHE, UNE STRATÉGIE GLOBALE	30
<hr/>	
CHAPITRE I : LES DEUX VISAGES DE JANUS.....	31
1.1. <i>Le Hezbollah, internationale du crime et du jihad.....</i>	31
1.2. <i>Le Parti de Dieu, protecteur des faibles et des déshérités.....</i>	34
1.3 <i>La voix du jihad : les organes de propagande du Parti de Dieu.....</i>	38
CHAPITRE II : LA RESISTANCE ISLAMIQUE, BRAS ARME DU PARTI DE DIEU	41
2.1 <i>La doctrine d'emploi des forces du Hezbollah : des origines à aujourd'hui.....</i>	41
2.2 <i>Dans l'ancre du Dieu de la guerre : les capacités combattantes du Hezbollah</i>	45
2.3 <i>Le Hezbollah au feu : modes opératoires face aux forces armées.....</i>	55
<hr/>	
CONCLUSION	62
<hr/>	
ANNEXES	64
<hr/>	
ANNEXE N°1 : LES DIFFERENTS MATERIELS DU HEZBOLLAH.....	65
ANNEXE N°2 : LES MODES DE COMBAT EMPLOYES PAR LE HEZBOLLAH	69
<hr/>	
BIBLIOGRAPHIE	71
<hr/>	

RÉSUMÉ

Né du chaos lié à l'invasion israélienne du Liban en 1982 et nourri par les luttes d'influences entre puissances régionales dont le Liban est le théâtre pendant les années 1980, le Hezbollah s'est affirmé comme un acteur significatif au pays du cèdre et dans tout le Moyen-Orient. Prospérant sous le regard bienveillant de la Syrie et de l'Iran dans un environnement où l'État n'était plus, le Hezbollah a cependant dû évoluer dès la fin de la Guerre Civile pour continuer d'exister. Groupe islamique révolutionnaire, il est devenu sous l'impulsion de Hassan Nasrallah un « Janus politique », tour à tour parti politique libanais, force paramilitaire, filet de sécurité social, et alternative contestataire à un système communautaire qu'il dénonce.

Le Hezbollah est moins un parti politique engagé dans le *Jihad*¹ qu'un mouvement qui se sert de son statut politique pour appuyer son *Jihad* militaire. Cependant, il ne faut pas minorer l'importance pour le Parti de Dieu du combat politique. En effet, ne pouvant espérer une victoire militaire claire contre Israël, son principal ennemi, il cherche à obtenir « un effet stratégique par des moyens non conventionnels »². Il a ainsi recours à des méthodes aussi diverses que le terrorisme, l'infiltration, et la lutte armée. Il bénéficie pour ceci de l'appui politique et matériel de la Syrie et de l'Iran, grâce auquel il peut contraindre son adversaire à jouer selon ses règles, et l'empêcher de se livrer à une escalade militaire qui serait fatale au Parti de Dieu.

Enfin, le Hezbollah, bien qu'incapable de rivaliser avec une armée comme Tsahal, n'en demeure pas moins une force paramilitaire qui a fait ses preuves face à des adversaires conventionnels. Son arsenal fort développé et ses capacités d'adaptation lui ont permis d'évoluer intelligemment pour maintenir une pression constante sur Israël. Ironie de l'Histoire relevée par Pierre Razoux, le Hezbollah « s'équipe et combat d'une manière très comparable à la Haganah³ ».

¹ Dans ce cas précis, le *Jihad* désigne la Guerre Sainte.

² Ouvrage collectif, *Les forces terrestres en opération : quels modes d'action adopter face à des adversaires asymétriques ?*, Cahier de la réflexion doctrinale, Centre de Doctrine d'Emploi des Forces, octobre 2004, p. 18.

³ P. Razoux, *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne* (édition actualisée), Perrin, Paris, 2008, p.533. La Haganah, milice juive du mouvement sioniste en Palestine, est considérée comme le prédécesseur de l'armée israélienne.

ENSEIGNEMENTS



Les deux atouts militaires du Hezbollah : ses combattants aguerris et son arsenal de roquettes.
Crédits : Theatrum belli

Enseignement n°1 :

Le Hezbollah dispose de ressources financières conséquentes provenant d'origines diverses et difficilement quantifiables. (p.31-32)

Enseignement n°2 :

Le Hezbollah met à profit l'existence d'une importante diaspora arabe (Libanais chiites, mais aussi Palestiniens) pour se livrer à des opérations secrètes dans le monde entier. Il développe un réseau dormant capable de conduire des attentats, souvent derrière un prête-nom. (p.32-24)

Enseignement n°3 :

Profondément ancrée dans la tradition chiite, l'action sociale prolonge le *jihad* militaire et consolide son audience au sein des populations. Elle couvre des besoins aussi bien vitaux (santé, eau potable) que sociaux (éducation, vie culturelle), ce qui permet au Parti de Dieu d'encadrer efficacement la communauté chiite. (p.34-37)

Enseignement n°4 :

Le Hezbollah dispose de plusieurs organes de propagande, le plus emblématique étant la chaîne télévisée *Al-Manar*. Il utilise des méthodes empruntées aux techniques de communication, ce qui lui permet de toucher un public plus étendu que la communauté chiite ou les musulmans. Les images « choc » (blessés, épaves, trophées) servent la propagande du Hezbollah. (p.38-40)

Enseignement n°5 :

Le Hezbollah a progressivement évolué de la guérilla à une forme semi-conventionnelle de guerre. Aujourd'hui, il a adopté une stratégie de défense en profondeur :

- le Hezbollah dispose d'un arsenal de roquettes dirigé contre Israël. Il vise à riposter à toute campagne de bombardement israélienne visant des infrastructures civiles hors de la zone de combat ;
- le système défensif du Hezbollah au Liban s'appuie sur une ligne de défense érigée le long du Litani, et sur des môles de résistance urbains dans la zone sous contrôle de la FINUL ;
- en dernier ressort, le Hezbollah est capable de mener des attaques terroristes dans plusieurs pays du monde contre des intérêts israéliens ou occidentaux. (p.41-45)

Enseignement n°6 :

L'appareil militaire du Hezbollah se divise en une composante professionnelle, bien formée et bien équipée, et une force de réserve plus nombreuse dédiée à la défense statique. Le territoire où le Hezbollah est présent compte quatre zones, chacune remplissant une fonction différenciée. Courageux et en général bien équipés, les combattants du Hezbollah sont capables de mener une défense statique efficace, mais ne peuvent en général conduire d'opérations d'envergure. (p.45-48)

Enseignement n°7 :

Le Hezbollah dispose d'un arsenal aussi vaste qualitativement que quantitativement. Cela comprend de nombreux fusils d'assaut, des explosifs, des missiles antichars, des roquettes longue portée, et probablement des missiles sol-air et terre-mer. Il possède également des moyens à usage dual plus ou moins sophistiqués et adaptés à ses besoins. (p.48-51)

Enseignement n°8 :

Menant des combats essentiellement défensifs, le Hezbollah a érigé un système de défense élaboré sur le champ de bataille le plus probable. Il s'appuie :

- sur des ouvrages fortifiés et enterrés servant d'abris, de caches d'armes et de postes de commandement ;
 - sur des positions dissimulées en zone urbaine ;
 - sur un système de communications redondant à l'épreuve de l'intrusion et du brouillage.
- (p.51-55)

Enseignement n°9 :

Le Hezbollah procède au recueil du renseignement par les procédés classiques : ROIM, ROHUM, ROEM. **Les communications GSM non sécurisées sont particulièrement vulnérables à l'intrusion par le Parti de Dieu.** (p.55-56)

Enseignement n°10 :

Le Hezbollah protège ses infrastructures et ses combattants principalement en les dissimulant dans ses souterrains ou au sein de zones bâties. Si le besoin s'en fait sentir, il s'abrite derrière la population civile, qui lui est *a priori* favorable. (p.56-58)

Enseignement n°11 :

Grâce au contrôle qu'il exerce sur les populations, le Hezbollah peut instrumentaliser ces dernières afin de gêner l'action d'une formation militaire. L'efficacité d'une telle méthode, avérée face à des unités en situation de maîtrise de la violence, est beaucoup plus incertaine face à des soldats en situation de coercition de force. (p.58-59)

Enseignement n°12 :

Au niveau tactique, les *moudjahiddines* laissent l'ennemi pénétrer profondément le dispositif ami avant d'ouvrir le feu et de refermer le piège. Mettant à profit le **terrain connu et aménagé** et la couverture offerte par les **zones urbaines**, le Hezbollah **privilégie les engagements à très courte distance** pour empêcher l'ennemi de faire appel à un appui feu ou de profiter de ses capacités de détection à longue distance. La familiarité des combattants avec l'environnement géographique et humain leur octroie par ailleurs **une bonne mobilité tactique**. Enfin, l'imbrication de l'infrastructure militaire du Hezbollah et de cibles civiles **gêne l'usage des feux adverses. Les embuscades du Hezbollah se prolongent en combats rapprochés éprouvants.** Enfin, il utilise **diverses ruses** (communiquer dans la langue de l'adversaire, porter des copies de ses uniformes) pour semer la confusion dans les rangs ennemis. (p.58-61)

INTRODUCTION



Carte du Sud-Liban, base d'opération privilégiée du Hezbollah. Le relief cloisonné et les nombreuses bourgades le long des axes de progression apparaissent clairement.

Source : <http://zahal.wordpress.com>

Depuis juillet 2006, la situation au Proche et Moyen Orient a provoqué un regain d'intérêt pour le Hezbollah. Sa résistance inattendue face à Tsahal, mais également les relations qu'il entretient avec l'Iran et la Syrie, suscitent un intérêt renouvelé pour le Parti de Dieu, d'autant plus que son principal soutien, l'Iran, est engagé dans un bras de fer avec les occidentaux à propos de son programme nucléaire.

Le Hezbollah n'a cependant pas attendu la « Guerre de Juillet » (en 2006) pour se faire connaître. Dès les années 1980, les groupuscules qui formeront plus tard le Parti de Dieu enlèvent de nombreux Occidentaux au Liban, et se livrent à plusieurs actions terroristes hors du pays du cèdre. Dans les années 1990, il se fait connaître au Liban par sa lutte acharnée contre Tsahal et l'Armée du Liban Sud⁴ (ALS). En 2000, il devient la première force arabe à pouvoir revendiquer une victoire contre Israël, au moment où Tsahal quitte le Sud-Liban et où l'ALS se débande. Il devient une source d'inspiration pour les divers groupes insurgés du Moyen-Orient, notamment le Hamas, à qui il fournit une aide matérielle et un modèle de lutte insurrectionnelle. **Son succès conforte par ailleurs l'idée qu'il n'est possible d'obtenir des concessions de la part d'Israël que par la lutte armée.** Le désengagement unilatéral de Tsahal de la Bande de Gaza en 2005, après son retrait du Sud-Liban en 2000, renforce cette impression au sein des opinions arabes. Pour Hassan Nasrallah (le secrétaire général du parti depuis 1992), la société israélienne n'est « pas plus solide qu'une toile d'araignée », dans la mesure où elle supporte mal les pertes dans ses rangs.

Au delà du Proche et Moyen Orient, le Hezbollah suscite également l'étonnement et parfois l'admiration, jusque dans les rangs de ses adversaires. Les soldats israéliens engagés au cours de la Guerre de Juillet reconnaissent que les *moudjahidines* du Parti de Dieu sont des combattants endurcis et expérimentés⁵. Mitt Romney, ancien candidat à l'investiture républicaine pour les élections présidentielles de 2008 aux États-Unis, cite l'action sociale du Hezbollah comme un exemple dont devraient s'inspirer les États-Unis⁶. Enfin, après l'opération russe en Géorgie en 2008, certains stratèges américains avancent l'idée que l'armée géorgienne devrait être reconstituée et réorganisée suivant le modèle du Hezbollah⁷ (dont la stratégie de défense rappelle elle-même la doctrine militaire de la Yougoslavie sous Tito en cas d'invasion soviétique).

Depuis le cessez-le-feu mettant fin à la Guerre de Juillet et le déploiement au Sud-Liban de la FINUL² et des Forces Armées Libanaises (FAL), le Hezbollah s'abstient de toute action militaire dans ces zones, préférant porter la lutte sur le terrain politique.

La situation demeure cependant tendue : les accrochages restent possibles, et il est impossible de prévoir la réaction du Hezbollah face à un changement d'attitude de la Syrie (actuellement engagée dans des négociations pour la restitution du plateau du Golan) et du Liban face à Israël. **Par ailleurs, les tirs de roquettes contre Israël depuis le Sud-Liban contribuent à faire monter la tension, même si le Hezbollah nie être à l'origine de ces attaques.**

⁴ L'ALS était la milice armée et soutenue par Israël au Sud-Liban, pour l'essentiel constituée de chrétiens.

⁵ Stephen Farell, « *Hezbollah aren't suckers, they know how to fight. You're scared all the time* », www.timesonline.co.uk, 5 août 2006.

⁶ Romney : *US can learn from Hezbollah*, <http://blogs.abcnews.com>, 29 juillet 2007.

⁷ Clint Douglas, *Hezbollah to the rescue?*, <http://voices.washingtonpost.com>, 18 septembre 2008.

PREMIERE PARTIE LIRE LE PASSÉ, COMPRENDRE LE PRÉSENT : GENÈSE DU HEZBOLLAH



Le drapeau du Hezbollah. Au centre, le mot « Hizb'Allah » (Parti de Dieu). La première lettre du mot « Allah » brandit un fusil d'assaut. Au dessus du fusil, le verset original du Coran (5 : 56, *Alors certainement le Parti de Dieu triomphera*). En dessous, est inscrit « La Résistance Islamique au Liban », qui a remplacé l'expression « La Révolution Islamique au Liban » au début des années 1990, symbole de la nouvelle orientation prise par le Hezbollah.

A. Norton, *Hezbollah, a short story*, Princeton university press, 2007.

Chapitre I : Du Chiisme Rouge à la Résistance Libanaise : permanences et mutations

1.1 Naissance et évolution du Parti de Dieu : 1982-1989

- Antécédents et catalyseurs de la naissance du Hezbollah

La présence chiite au Liban remonte à l'époque médiévale et au califat fatimide. Après les croisades, le Liban voit l'arrivée d'une vague de Chiites⁸ fuyant les persécutions des Mamelouks en Syrie. Aujourd'hui, les Chiites se concentrent essentiellement dans le Sud-Liban, dans le nord de la Bekaa entre Baalbek et Hermel, et au sud de Beyrouth sur le littoral⁹. En l'absence de recensement fiable au Liban depuis 1923, on ignore leur nombre exact, mais ils représenteraient 50% des musulmans libanais, soit 30% de la population totale du Liban¹⁰.

Cependant, les Chiites libanais, comme ailleurs dans le monde arabe, ont longtemps été écartés du pouvoir, traditionnellement détenu par des Sunnites. Le Liban, sous domination ottomane jusqu'en 1916, ne fait pas exception à la règle. Après l'indépendance (acquise en 1943, effective dès 1946 avec l'évacuation des troupes françaises), les Chiites libanais restent à l'écart du Pacte National qui organise le partage du pouvoir selon des critères confessionnels, essentiellement au profit des chrétiens Maronites et des Sunnites.

Le réveil politique des Chiites libanais a lieu entre les années 1950 et 1970. Il prend plusieurs formes : soit l'engagement au sein de partis de gauche séculiers, prônant la fin du système confessionnel (Parti Communiste Libanais, Parti Nationaliste Socialiste Syrien, Ba'ath...), soit dans des partis à l'orientation plus communautaire (Amal et Hezbollah).

Les Chiites libanais sont traditionnellement soumis à des *zu'ama*, chefs traditionnels et propriétaires terriens, équivalent des *caudillos* d'Amérique Latine. Davantage préoccupés par le maintien de leur statut que du sort de leurs coreligionnaires, ces *zu'ama* utilisent le clientélisme pour se maintenir au pouvoir. Cette attitude des élites traditionnelles, et l'absence de Chiites aux postes les plus importants¹¹ fait que l'État délaisse ces zones traditionnellement rurales et agricoles, aggravant leur sous-développement¹². Enfin, la forte croissance démographique, plus élevée que dans les autres communautés, accentue encore la pauvreté et provoque un exode rural massif.

L'émigration se développe, à destination de Beyrouth ou de l'étranger (Amérique Latine, Afrique de l'Ouest...), où, coupés de leur hiérarchie traditionnelle, les Chiites entrent en contact avec des idéologies progressistes et laïques. Principale victime du système communautaire libanais, la classe moyenne chiite qui se développe alors est séduite par des théories révolutionnaires prônant l'abolition de toute ségrégation ethnique ou religieuse.

La politisation des Chiites du Liban s'opère à la faveur de plusieurs événements-clé :

- L'engagement de nombreux Chiites au sein des milices de l'OLP et des partis de gauche, notamment pour des raisons financières, avant le début de la guerre civile en 1975¹³.

⁸ Le terme « Chiites » désigne ici la communauté religieuse chiite, plus particulièrement celle présente au Liban.

⁹ A. Norton, *Hezbollah, a short story*, Princeton University Press, Princeton, 2007. Carte n°1, p.1.

¹⁰ CIA *World Factbook*, 2008.

¹¹ Seul le Président du Parlement, doté de pouvoirs réduits, est Chiite dans le système libanais

¹² L'action du gouvernement, sauf en période électorale, reste concentrée autour de Beyrouth (20km), dans ce qui était à l'époque ottomane le petit Liban. Entretien de l'auteur à Beyrouth, août 2008.

¹³ Moussa al-Sadr accusa Walid Joumbatt de vouloir « combattre les palestiniens jusqu'au dernier Chiite ». Ces derniers constituaient en effet un réservoir d'effectifs à bon marché, dans lequel les différentes milices n'ont pas hésité à puiser pour reconstituer leurs forces. A. Norton, *ibid.*, p. 19.

- La fondation par Moussa al-Sadr du Mouvement des Dëshérités et de sa milice Amal¹⁴ au début des années 1970, et son développement entre 1976 et 1982.
- Le succès et le rayonnement de la révolution islamique iranienne de 1979.
- L'occupation israélienne de 1978 (opération « Litani »), puis l'invasion de 1982 (opération « Paix en Galilée ») suivie de l'occupation, jusqu'en 1985, de la moitié sud du Liban.

- *Le Hezbollah, des origines aux accords de Taëf*

L'invasion israélienne de 1982 est aux origines du Hezbollah. Au lieu de s'opposer effectivement et violemment à l'invasion israélienne, Nabih Berri, leader d'Amal, cherche un accord avec Israël et les États-Unis¹⁵. Plusieurs clercs radicaux, anciens membres du parti *Da'wa*¹⁶, font sécession choisissent la lutte armée. Cet embryon du Hezbollah est alors davantage un regroupement de radicaux mécontents qu'une force paramilitaire structurée.

Plusieurs évènements affectent favorablement le soutien dont jouit le Hezbollah entre 1982 et 1985 :

- La poursuite de l'occupation israélienne, dont certaines exactions, bavures et dommages collatéraux, dressent la population chiite (au départ favorable à l'expulsion des Palestiniens du Sud-Liban) contre Tsahal. Le drame de Nabatiyeh est de ce point de vue particulièrement lourd de conséquences¹⁷.
- Le Hezbollah vise surtout des intérêts étrangers et ses combattants commettent moins d'exactions contre les civils que ceux d'autres milices. Cela rehausse son prestige sur la scène libanaise¹⁸.

Le Parti de Dieu bénéficie également de puissants soutiens à l'étranger :

- Le soutien de l'Iran se manifeste par l'envoi de Pasdarans (Gardiens de la Révolution) dans la vallée de la Bekaa, et la prise en charge financière du mouvement.
- La Syrie, jugeant Amal trop conciliant vis-à-vis d'Israël, se tourne vers le Hezbollah. Damas est encouragée dans ce sens par son alliance avec l'Iran, référent idéologique du Parti de Dieu.

Le Hezbollah commence par commettre plusieurs attentats-suicides, un mode opératoire qu'il diffuse ultérieurement. Il prend cependant garde de laisser planer le doute sur son implication ou non dans ces actions¹⁹. Quoique peu structurée à l'époque, l'organisation devient vite une gêne pour les Israéliens,



Moussa al-Sadr
Source: www.wtop.com

¹⁴ Sigle des « Bataillons de la Résistance Islamique », plus souvent traduit comme signifiant « Espoir ». A. Norton, *ibid.*, p. 15.

¹⁵ Berri estime à l'époque que l'invasion israélienne débarrasse les Chiites du Sud-Liban des milices palestiniennes, qui étaient devenues avec le temps une véritable armée d'occupation, provoquant des représailles israéliennes touchant durement les populations locales.

¹⁶ Parti chiite fondé en Irak par Mohammed Baqr al-Sadr. Dès sa dissolution en 1978, ses cadres libanais intègrent Amal et sont à l'origine de la fondation d'Amal islamique.

¹⁷ Le 16 Octobre 1983, une colonne blindée israélienne prend par erreur la route de Nabatiyeh et se trouve bloquée au milieu d'une procession religieuse pendant l'Achoura, commémorant le martyr de l'Imam Hussein à Kerbala. La riposte israélienne à l'hostilité de la foule fait plusieurs morts, et associe dans l'imaginaire des Chiites libanais, Tsahal aux troupes du calife Yâzid, assassin d'Hussein. A. Norton, *ibid.*, p.66.

¹⁸ Le passage par les camps d'entraînement du Hezbollah inculque aux recrues une discipline forte, renforcée par leur forte religiosité. De plus, payés par l'Iran, les combattants ne sont pas poussés au pillage ou au vol pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs proches. Leur attitude respectueuse vis-à-vis des civils rejaillit sur le parti. Entretien de l'auteur à Beyrouth, août 2008.

¹⁹ Si le Hezbollah revendique l'attaque à la voiture piégée contre le QG israélien de Tyr en 1983, il ne dit en revanche rien de son implication dans les attentats du Drakkar, de l'ambassade américaine ou de la caserne des

qui éliminent le premier chef de l'organisation, Raghid al-Harb (remplacé par Sobhi Tufayli) en 1984. Un an après sa mort, le Hezbollah publie une lettre ouverte qui consacre officiellement la naissance du Parti de Dieu en présentant son programme politique.

Ce document est publié alors que le Hezbollah est extrêmement populaire²⁰ : en effet, ce dernier a joué un rôle important dans le départ des forces multinationales de Beyrouth, ainsi que dans l'échec d'un traité de paix entre Israël et le Liban, parrainé par les États-Unis. La publication a lieu un mois après le repli de Tsahal dans sa « zone de sécurité » (qu'elle occupera jusqu'en 2000), dû en grande partie au harcèlement des combattants islamistes. Par la suite, le Hezbollah et les groupes affiliés commettent d'autres actes terroristes (détournement du vol TWA 847, enlèvements d'occidentaux parfois suivis d'assassinats), ce qui ne manque pas de provoquer des tensions parfois graves avec Amal²¹ : la tentative d'Amal de libérer le Lt. Col. William Higgins, officier américain servant dans la FINUL et kidnappé par le Hezbollah, déclenche les sanglants affrontements de 1988-1989.

Le Hezbollah va au-delà du simple terrorisme. Les affrontements avec Amal à la fin des années 1980 sont l'occasion pour lui de détruire l'appareil militaire du mouvement rival dans le Sud de Beyrouth et de prendre pied au Sud-Liban. Parallèlement, **le Hezbollah développe pendant cette période son réseau d'aide sociale et de services publics, remplissant le vide laissé par un État défaillant** qui n'hésite pas, le cas échéant, à se décharger de ses responsabilités²². Destiné à prendre en charge les familles de ses « martyrs » et les dégâts provoqués par les représailles israéliennes, ce réseau assure au Hezbollah le soutien de nombreux Chiïtes, grâce à de nombreuses prestations (soins gratuits, bourses de scolarité) et indemnités (reconstruction des domiciles endommagés par les représailles israéliennes).

- Les mutations du Hezbollah après les accords de Taëf

Les accords de Taëf, signés en 1989 sous les auspices de la Syrie, mettent fin à la guerre civile en imposant le désarmement des milices. Ce nouveau contexte oblige le Hezbollah à s'intégrer au nouveau système politique libanais, bien qu'il en dénonce avec virulence la dimension confessionnelle. La transformation s'opère surtout après l'accession d'Hassan Nasrallah au poste de secrétaire général du Parti. Cette intégration répond à des changements intervenus au Liban et dans la région. **Elle est le fait de la stratégie de ses deux parrains étatiques (Syrie et Iran), bien qu'un débat interne au Hezbollah ait auparavant soulevé la question de la « libanisation » du Parti de Dieu.**

Outre le rééquilibrage des pouvoirs respectifs du Président de la République et du Premier Ministre²³, les accords de Taëf imposent le désarmement des milices. Un compromis est cependant trouvé entre l'État et les partis chiïtes (principalement le Hezbollah), qui conservent leurs capacités militaires pour combattre Tsahal et l'ALS au Sud-Liban.

Parallèlement à ce *modus vivendi*, le Hezbollah s'intègre non sans mal au système politique libanais. La réorientation du Parti de Dieu, bien qu'ayant reçu la bénédiction de Téhéran, pose problème au sein

Marines, actions revendiquées par une autre organisation. Tout au plus reconnaît-il que des membres du Parti y ont pris part, avant leur intégration au mouvement. in N. Qassem, *Hizbullah, the story from within*, Saqi, Londres, 2005.

²⁰ A.Norton, *ibid*, p.41.

²¹ Contrairement au Hezbollah, ce dernier souhaite conserver de bonnes relations avec les Occidentaux, en particulier la FINUL déployée dans son fief du Sud. A. Norton, *ibid.*, p.43.

²² Plutôt que de tenter de remplacer le Hezbollah comme fournisseur de prestations sociales, l'État abandonne sciemment cette fonction au Parti de Dieu. Entretien de l'auteur à Beyrouth, août 2008.

²³ Afin de rapprocher la distribution du pouvoir de la réalité démographique libanaise, le Pacte National est réformé : les pouvoirs du Premier Ministre sont accrus au détriment du Président. Par ailleurs, le ratio de parlementaires à la chambre passe de 6 chrétiens pour 5 musulmans à 5 chrétiens pour 5 musulmans. in A. Norton, *ibid.*, p. 97.

même de la direction. Les partisans de la libanisation, menés par Hassan Nasrallah, défendent l'idée selon laquelle la participation offre plus d'avantages que d'inconvénients²⁴, et l'emportent finalement.

La participation du Hezbollah aux institutions s'accompagne cependant de limitations. D'une part, la Syrie impose au Hezbollah, en plus des quotas confessionnels inhérents au système politique libanais, de concourir aux élections en coalition avec Amal (Damas veut alors éviter que le Hezbollah ne devienne assez puissant pour s'émanciper). D'autre part, le Hezbollah rejette toute participation au gouvernement, dans la mesure où cela impliquerait des concessions politiques. N'étant pas entièrement libre de ses actions, il ne pourrait alors être fidèle à sa doctrine²⁵. Cette position évolue après le départ des troupes syriennes du Liban en 2005.

Le Hezbollah s'intègre en revanche pleinement au système politique local pour plusieurs raisons :

- Les élections municipales étant plus ouvertes que les élections nationales, elles permettent au Hezbollah de remporter une victoire plus nette.
- La gestion quotidienne des affaires d'une communauté est à la fois un bon moyen de gagner en crédibilité, ainsi qu'un domaine dans lequel le Hezbollah jouit déjà d'un savoir-faire et d'une certaine reconnaissance (dès la conquête de Beyrouth-sud en 1988, ce dernier met en place un important réseau de services collectifs, aujourd'hui toujours en vigueur)²⁶.

Enfin, cette participation incomplète à la vie politique et le maintien du Hezbollah en dehors du gouvernement présentent l'avantage de pouvoir critiquer l'inefficacité et la corruption du gouvernement, offrant par contraste l'image d'un Hezbollah fort de son réseau social, de ses victoires militaires, et de son intégrité. Cette image d'un parti à la fois vengeur, protecteur et intègre est à l'origine de la popularité du Hezbollah. Les élections législatives de 1992, 1998, 2000 et 2004 illustrent le succès de cette stratégie politique²⁷.

Cette évolution transforme les structures et l'organisation du Hezbollah. La constitution d'un véritable parti politique entraîne la mise en place d'une organisation hiérarchisée et publique. Peu à peu, le Hezbollah se dévoile, à l'exception de sa branche militaire.

L'organigramme du Hezbollah permet le cloisonnement des fonctions politiques et militaires, suivant le modèle du FLN algérien²⁸. Cette architecture offre deux avantages : d'une part, elle permet à la composante militaire du mouvement d'être moins vulnérable ; d'autre part, elle permet d'échapper à la classification comme mouvement terroriste (certains États préfèrent ne considérer que la branche militaire comme telle). Les deux fonctions sont cependant indissociables, de l'aveu même de la direction du parti²⁹.

Aujourd'hui, on peut supposer que la lutte, ou « résistance » à Israël, est devenue sinon la raison d'être du mouvement, du moins son leitmotiv³⁰. D'une part, cette posture permet de conserver l'appui de Téhéran et de la Syrie, qui ont fait du Hezbollah leur instrument de pression sur l'État hébreux. D'autre part, le thème de la résistance nationale face aux visées impérialistes des

²⁴ Les partisans de la « libanisation » du Hezbollah affirment que la participation au système institutionnel et la conversion en parti permet au mouvement d'avoir une visibilité et une légitimité accrue. Par ailleurs, l'exercice du pouvoir démontre les capacités du mouvement à gouverner. Enfin, défendre la communauté au Parlement et dans les institutions est considéré comme faisant partie du *Jihad*. in N.Qassem, *ibid.*, p.187-204.

²⁵ N.Qassem, *ibid.*, p.187-204.

²⁶ J. Palmer Harik, *Hezbollah, le nouveau visage de la terreur*, Via Medias., p. 124.

²⁷ Au cours de ces élections, le Hezbollah s'empare successivement de plusieurs bastions d'Amal et enregistre des progrès électoraux constants.

²⁸ www.stratfor.com, *Lebanon : Hezbollah's reshuffle*, 25 avril 2008.

²⁹ Mohammed Fneish, membre du bureau politique du Hezbollah, *Al Manar TV*, 18/02/2002.

³⁰ « Nous sommes un parti politique dont la priorité première est la résistance » N. Qassem, *Lebanese Television*, 23/01/2003.

« sionistes » permet au Hezbollah de fédérer derrière lui des courants allant des islamistes aux progressistes³¹.

Le Hezbollah est piloté par un conseil décisionnel (*Majlis al Shura*³²), composé de neuf membres (7 Libanais et 2 représentants de la République islamique d'Iran) élus pour un an par les différents chefs de groupe et membres fondateurs. A la tête du *Majlis al Shura*, on trouve un secrétaire général, élu pour 4 ans. Le poste est détenu depuis 1992 par Hassan Nasrallah. Celui de secrétaire adjoint est détenu par Naim Qassem. Secrétaire et *Majlis* ne sont pas élus par les membres du Hezbollah, mais par ses fondateurs (généralement les chefs de groupes, ce qui démontre le fonctionnement vertical du Parti de Dieu). **Parti de masse par ses dimensions, le Hezbollah demeure un parti de cadres dans son fonctionnement.**

Les appareils administratifs et militaires sont soumis à cet exécutif. L'appareil administratif s'organise en divisions spécialisées et en divisions régionales. L'organe militaire est lui-même partagé entre un organe de sécurité (chargé du renseignement, de la sécurité intérieure et des dirigeants, ainsi que des opérations à l'étranger) et une branche paramilitaire. Cette dernière est également organisée de manière géographique.

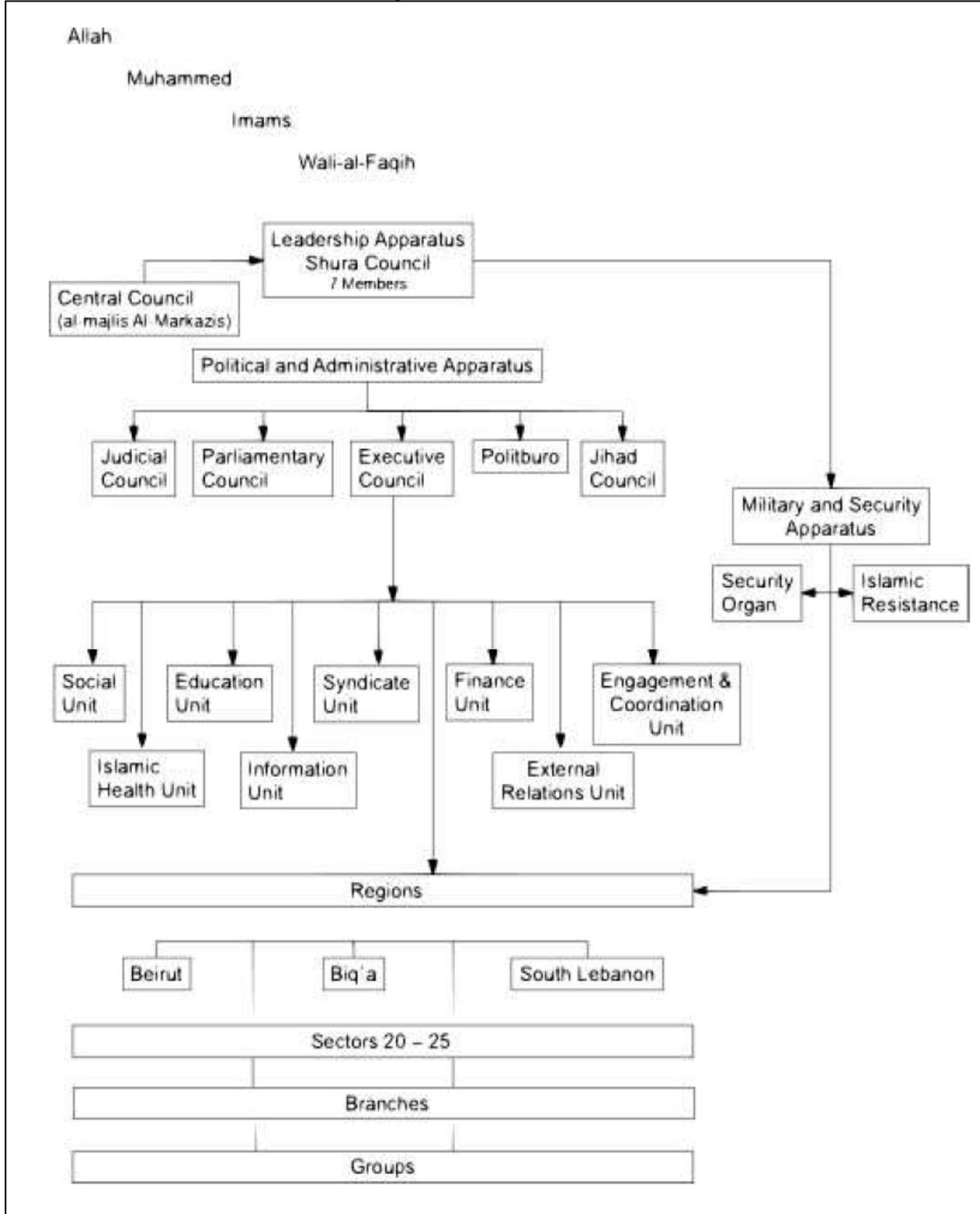
À la tête du parti se trouve Hassan Nasrallah. Né en 1960 dans une famille peu religieuse (son père milite au Parti Nationaliste Socialiste Syrien³³), il rejoint Amal en 1975 et part étudier la théologie à Najaf, en Iraq. Chassé par la répression anti-chiite croissante du régime de Saddam Hussein, il revient au Liban en 1978, et participe à la fondation du Hezbollah en 1982. Il retourne poursuivre ses études en Iran à la fin des années 1980. À la mort d'Abbas al-Moussaoui en 1992, il prend la tête du Hezbollah, qu'il dirige toujours à l'heure actuelle. **Sa personnalité charismatique explique en partie le soutien dont jouit aujourd'hui le Hezbollah au-delà de sa clientèle communautaire.**

³¹ J. Palmer Harik, *ibid.*, p.80-94.

³² Le mot arabe "Shura" renvoie au débat, à la consultation. Le rôle de cet organe dépasse cependant de loin la simple dimension consultative ; il s'agit d'une véritable instance dirigeante.

³³ Formation libanaise progressiste qui considère le Liban comme partie intégrante de la Grande Syrie, ce mouvement a longtemps été réprimé par le pouvoir Ba'athiste à Damas.

L'organisation du Hezbollah



(Source: A. Nizar Hamzeh, *In the path of Hizbullah*)

1.2 De Taëf à la « Victoire Divine », la Résistance islamique au Liban face à Tsahal : 1990-2006

- Des débuts de la « Résistance » au Sud à l'effondrement de la « Zone de sécurité »

Les accords de Taëf, en mettant fin à la lutte sur le front intérieur, permettent au Hezbollah de tourner toute son attention vers Israël et sa nouvelle priorité : la libération du Sud-Liban. Dès le début des années 1990, le Hezbollah se lance dans une campagne de guérilla contre Tsahal et l'ALS. Tout au long de la décennie, le Hezbollah fait 600 morts dans les rangs de Tsahal, et plus encore dans les rangs de l'ALS. A ces pertes s'ajoutent les blessés, les soldats atteints de troubles psychologiques revenant au pays, et les accidents. Cela contribue à rendre l'occupation du Liban impopulaire en Israël, et débouche sur la décision d'évacuer unilatéralement la « zone de sécurité » en mai 2000³⁴.

Période	Nombre d'actions
1985-1989	100
1990-1995	1030
1996-2000	4972
2001-2004	16

Opérations du Hezbollah contre Israël
Source: A. N Hamzeh, *In the path of Hizbullah*

Le succès du Hezbollah réside dans sa capacité à déjouer les innovations de la contre-guérilla israélienne, à faire évoluer ses propres modes d'action, et à fixer les modalités de la lutte à son avantage.

- Très tôt, le Hezbollah prend l'initiative en établissant des règles qui définissent les modalités de la lutte contre Israël et l'ALS. Ces règles limitent l'affrontement à la « zone de sécurité » israélienne et sanctuarisent les zones civiles, qui servent de bases arrières aux combattants du Hezbollah. **L'« accord d'avril », entériné par Israël (tacitement en 1993, officiellement en 1996), montre que le Parti de Dieu a les capacités de contraindre son adversaire à se plier à ses propres règles³⁵.**
- Tout au long des années 1990, le Hezbollah développe ses capacités de renseignement et d'apprentissage. Il parvient ainsi à mettre en échec les opérations israéliennes menées par les commandos derrière les principales zones de combat³⁶.
- Enfin, le Hezbollah adapte ses modes opératoires aux contre-mesures israéliennes. L'évolution du mode de mise à feu des EEI³⁷, l'acquisition de matériel de plus en plus sophistiqué et la mise en place d'un processus de retour d'expérience³⁸ grâce à l'aide de l'Iran, permettent de maintenir la pression sur Tsahal.

Durant ces dix années de conflit larvé, le Hezbollah a payé le prix du sang et ses dirigeants n'ont pas été pas épargnés. Après la mort d'Abbas al-Moussaoui en 1992, Hadi Nasrallah, fils du secrétaire général, trouve la mort au cours d'une opération du Hezbollah. Mis en lumière, cet événement montre que tous les membres du Hezbollah, du milicien au haut responsable, s'acquittent de leur devoir de *Jihad*³⁹, et renforce l'image d'un parti où les responsables n'ont pas de passe-droit⁴⁰.

³⁴ P. Razoux, *Tsahal : nouvelle histoire de l'armée israélienne*, p. 435.

³⁵ L'accord interdit de faire feu (*fire*) depuis les zones civiles, mais pas de les utiliser pour lancer des coups de main (*launch*). N. Qassem, *ibid.*, p. 117.

³⁶ En deux occasions au cours de l'année 1997, les miliciens du Hezbollah parviennent à surprendre des commandos de marine israéliens débarqués au nord de la zone Sud, près de Saïda, afin de capturer des responsables du parti. J. Palmer Harik, *ibid.*, p. 191.

³⁷ Engins Explosifs Improvisés.

³⁸ Par exemple, le Hezbollah a eu recours à des experts iraniens pour analyser son attaque sur Ghajar en 2005, et identifier les points faibles de l'armure du Merkava 4, qu'il n'avait pu percer malgré l'usage de nombreux missiles antichars.

³⁹ Le *Jihad*, ou guerre sainte, tel que le comprend le Hezbollah, implique à la fois le sacrifice du corps, de l'âme (de sa propre vie), mais également des sacrifices matériels (ses richesses et, le cas échéant, la vie de ses proches). *in* N. Qassem, *ibid.*, p.34-50.

- **De la Libération à la Guerre de Juillet**

La « Libération » de la Zone Sud est un événement historique à la fois pour le Hezbollah et le Liban. Au cours de l'année 2000, Tsahal évacue en trois jours ses positions du sud. Poussés par les appels à la réédition du gouvernement libanais et les menaces de représailles du Hezbollah, les combattants de l'ALS se réfugient en Israël ou se rendent aux autorités libanaises. L'entrée des combattants du Parti de Dieu au Sud, ainsi que leur parade vers Beyrouth (y compris dans les quartiers chrétiens favorables à Israël en 1982) sur les véhicules capturés de l'ALS sont un véritable triomphe magnifié par les médias du monde arabe.



Combattants du Hezbollah paradant sur un char pris à l'ALS en 2000

Source: www.irandefence.net

Contre toute attente, le Hezbollah fait preuve d'une grande retenue vis-à-vis des collaborateurs d'Israël (réels ou supposés) au Sud. Les combattants de l'ALS tombés entre les mains du Hezbollah sont remis aux Forces Armées Libanaises, et jugés par la justice libanaise⁴¹. **Malgré ses protestations face à des peines qu'il jugeait trop légères, le Hezbollah n'a jamais exercé de représailles à l'encontre de ces combattants**⁴². L'exemple emblématique de cette discipline des combattants du Hezbollah fut la libération de Jezzine. Ville chrétienne située dans la zone de sécurité, la ville abritait une population terrorisée à l'idée des représailles que pourrait exercer le Parti de Dieu. Sur demande d'un religieux chrétien dépêché par la ville, le Hezbollah encercla Jezzine et en interdit l'accès jusqu'au déploiement de l'armée libanaise, afin d'éviter des heurts entre les habitants de la ville et ceux des environs⁴³.

La libération des détenus de la prison de Khiam est un autre temps fort de l'année 2000, magnifié par la couverture d'*Al-Manar*, la chaîne télévisée du Hezbollah : les miliciens de l'ALS ayant déserté les lieux, les villageois et quelques combattants du Hezbollah libèrent les détenus. Les Libanais découvrent alors les conditions déplorables de détention au camp⁴⁴. Depuis, le Hezbollah instrumentalise la rancœur contre Israël et la peur d'une nouvelle invasion du Sud pour justifier auprès des Libanais le maintien de ses capacités militaires.

Si l'année 2000 semble être une année faste pour le Hezbollah, notamment grâce à sa victoire lors des élections parlementaires nationales, le retrait israélien le prive de son principal ennemi, et donc de sa raison d'être en tant que force armée. Le maintien des forces israéliennes dans la région des fermes de Chebaa lui permet d'affirmer que l'occupation n'a pas pris fin, bien que plusieurs voix s'élèvent pour demander le désarmement du Hezbollah. Afin de répondre à une situation en évolution, le Hezbollah réoriente son action et son discours vers le soutien à la cause palestinienne, d'autant plus que la seconde Intifada débute en Cisjordanie et à Gaza.

⁴⁰ De nombreux témoins affirment que Nasrallah est resté digne en toute circonstance après cet événement. De plus, il a fait en sorte que le corps de son fils soit échangé en même temps que celui d'autres combattants. J. Palmer Harik, *ibid*.

⁴¹ Certains combattants ont cependant été pris en charge par le Hezbollah, qu'il s'agisse d'agents doubles ou de prisonniers dont l'interrogatoire était utile aux opérations militaires à venir. J. Palmer Harik, p.190.

⁴² Les habitants de la région se plaisent d'ailleurs à comparer l'épuration après la libération du Sud-Liban, avec celle pratiquée en France en 1944. Voyage de l'auteur à al-Khiam, août 2008.

⁴³ Entretien de l'auteur à Beyrouth, août 2008.

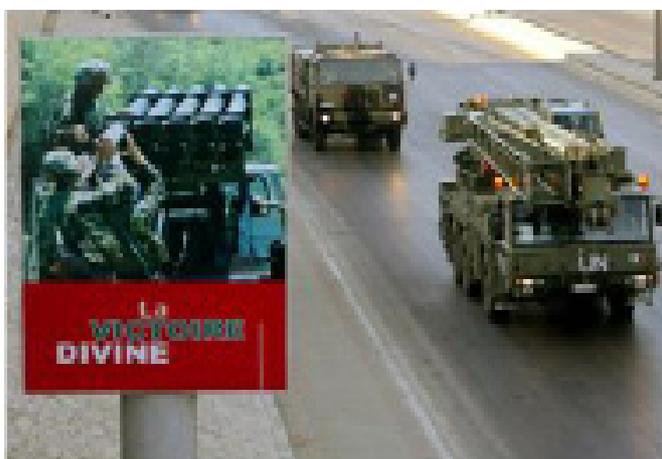
⁴⁴ L'ancienne prison est aujourd'hui un musée tenu par le Hezbollah. Bien que le site ait été bombardé en 2006, quelques vestiges de cellules demeurent, témoins des conditions de détention en vigueur dans cette structure pénitentiaire. Voyage de l'auteur à al-Khiam, août 2008.

La suite des années 2000 est encore plus éprouvante pour le Hezbollah : les événements du 11 Septembre 2001 aux États-Unis et le lancement de la « guerre contre le terrorisme » par l'administration Bush, exercent une pression accrue sur le Parti de Dieu et ses principaux soutiens (Liban, Syrie, et surtout Iran)⁴⁵. Cette pression internationale culmine en 2003, immédiatement après l'invasion de l'Irak et avant le développement de l'insurrection, lorsqu'une intervention américaine contre Damas ou Téhéran semble encore possible. Enfin, en 2005, malgré la retombée de la menace d'une intervention militaire en Syrie ou en Iran, le départ des troupes syriennes et l'arrivée au pouvoir à Beyrouth d'une coalition désireuse de désarmer le Hezbollah maintiennent la pression sur le mouvement.

- La « Victoire Divine » et ses conséquences

C'est dans ce contexte qu'éclate en 2006 la Guerre de Juillet. Au cours d'une opération déclenchée hors de la région contestée de Chebaa, le Hezbollah capture deux soldats israéliens, en tue huit autres et détruit un Merkava. S'ensuit un conflit de 33 jours, dont le Liban sort ruiné. Si le Hezbollah, grâce à sa capacité de résistance face à Tsahal et à sa vitesse de réaction, qui lui a permis de gagner la « bataille de la reconstruction⁴⁶ », revendique la « Victoire Divine », le bilan réel est plus mitigé.

Le Hezbollah accroît son soutien populaire, notamment au sein des Chiïtes et des Maronites partisans du Général Aoun, mais la fracture entre la majorité, soutenue par les Occidentaux, et l'opposition, menée par le Hezbollah et soutenue par la Syrie et l'Iran, se creuse. Passé l'affrontement, les critiques contre l'aventurisme du Hezbollah naissent au sein de l'opinion libanaise. Cette tension croissante dégénère en affrontements armés en mai 2008. En effet, le gouvernement décide de révoquer le chef de la sécurité de l'aéroport de Beyrouth, et de mettre hors-la-loi le réseau de communications du Hezbollah. Quelques jours plus tard, ce dernier prend d'assaut Beyrouth-Ouest, franchissant ainsi une ligne rouge : il tourne ses armes contre des Libanais pour la première fois depuis la guerre civile⁴⁷.



Campagne de propagande du Hezbollah au lendemain de la Guerre de Juillet.

Source: www.intelligence.org.il

Au niveau international et régional, la position du Hezbollah est également incertaine. Malgré sa « victoire » contre Israël, qui lui a valu une popularité inégalée auprès de l'opinion arabe, **le Parti de Dieu doit aujourd'hui composer avec trois forces militaires déployées dans son ancien sanctuaire :**

- Une FINUL renforcée, disposant de règles d'engagements robustes, chargée d'empêcher toute reprise des tirs de roquettes. Bien qu'impuissante à désarmer le Hezbollah, elle le contraint à dissimuler ses capacités militaires au Sud et réduit sa liberté d'action.

⁴⁵ Richard Armitage, cite dans *Hezbollah: "A-team of terrorists"*, www.cbsnews.com, 18 avril 2003.

⁴⁶ Ce terme désigne la prise en charge par le Hezbollah de la réparation des dégâts dus à la guerre.

⁴⁷ Le Hezbollah justifie son passage à l'acte en affirmant qu'en s'en prenant à ses capacités militaires, le gouvernement avait attaqué la Résistance et les intérêts du Liban. *Hezbollah moves swiftly to take control of West Beirut*, www.latimes.com, 10 mai 2008.

- Les Forces Armées Libanaises, déployées au sud du Litani, même si elles n'ont pas vocation à désarmer le Hezbollah en raison des tensions intercommunautaires qu'une telle décision provoquerait⁴⁸, le contraignent également à dissimuler ses capacités militaires.
- Enfin, l'armée Israélienne constitue la troisième contrainte pesant sur l'action militaire du Hezbollah. Deux ans et demi après la deuxième Guerre du Liban, Tsahal a réorienté ses programmes d'armements (durcissement des capacités terrestres, rééquilibrage des moyens auparavant excessivement concentrés dans l'arme aérienne) et de formation, tirant les leçons des erreurs passées⁴⁹. De plus, Ehud Barak, ministre de la défense israélien dans le gouvernement d'Ehud Olmert, a laissé entendre que Tsahal emploierait des méthodes beaucoup plus meurtrières qu'en 2006 en cas de nouvelle confrontation⁵⁰. Le déroulement de l'opération « Plomb Durci » dans la bande de Gaza, et le calme relatif du Sud-Liban, laissent penser que le Parti de Dieu n'a pas l'intention de rallumer un conflit, alors qu'Israël est mieux préparé et plus déterminé que par le passé.



Épave d'un char (provenant probablement des rebuts libanais ou syriens) maquillé en Merkava.
Source : fond privé

⁴⁸ Le Parti de Dieu compte de nombreux partisans –notamment chiïtes- au sein de l'armée, et il est probable qu'ils n'exécuteraient pas un ordre portant atteinte au Hezbollah.

⁴⁹ Pour plus d'information sur les réorientations de Tsahal : <http://zahal.wordpress.com>, programme Tefen 2012 ; voir aussi P. Razoux, *Après l'échec, les réorientations de Tsahal*, focus stratégique n°2, Ifri, octobre 2007.

⁵⁰ www.jpost.com, *We exercised restraint in the Lebanon war*, 19 août 2006.

Chapitre II : Le Hezbollah, un Janus politique : les discours du parti de Dieu

Le Hezbollah n'est pas réductible à une milice agissant sur commande de puissances étrangères ; il doit également composer avec des acteurs libanais et internationaux. Cet impératif l'a contraint à adopter plusieurs rhétoriques.

2.1 Le Hezbollah face au Levant

- *Le Parti de Dieu face aux Chiïtes, légitimité laïque, légitimité religieuse*

Le Hezbollah revendique une double légitimité. En premier lieu, une légitimité religieuse ou idéologique auprès des chiïtes islamistes, partisans du *velayat e faqih* (gouvernement du théologien – juriste), et reconnaissant le Guide Suprême iranien, Ali Khameneï, comme leur *marja*⁵¹. Ce ressort doit cependant être relativisé : d'une part, Khameneï n'a pas autant d'influence dans le monde chiïte et au Liban que d'autres clercs, tel Ali al-Sistani ou Hussein Fadlallah (qui, contrairement au Hezbollah, ne reconnaît pas l'autorité d'Ali Khameneï⁵²). D'autre part, l'entretien d'un important réseau d'aide social et la poursuite du *jihad*⁵³ contre Israël sont d'autres facteurs qui permettent au Hezbollah de maintenir une certaine crédibilité auprès de son auditoire islamiste.

La légitimité laïque fait la force du Hezbollah et lui permet de rassembler des soutiens au-delà des Chiïtes islamistes⁵⁴. Dans un contexte où les populations et les zones chiïtes ont continuellement été délaissées par l'État (dominé par les Maronites avant la Guerre Civile et la naissance du Hezbollah), le Parti de Dieu fournit aux populations nécessiteuses (ruraux paupérisés, réfugiés fuyant les combats entre *fedayins* et Tsahal au Sud, et les exactions des milices chrétiennes) des services publics (eau potable, accès aux soins et à l'éducation) et un minimum de protection sociale. On cite généralement les dispositifs mis en place à la suite des représailles israéliennes consécutives aux actions du Hezbollah (reconstruction de bâtiments détruits, indemnisations, prise en charge des familles des « martyrs », etc...). Plus récemment, par son statut de force politique représentée au parlement, il défend la communauté chiïte et se veut le porte-parole des sans-voix. Cette dimension « sociale » du Parti de Dieu, aujourd'hui renforcée par un discours prônant la fin de l'État confessionnel, n'est pas sans rappeler les partis de la gauche laïque qui avaient, en leur temps, attiré de nombreux Chiïtes.

Aujourd'hui, abstraction faite de ses succès militaires, le Hezbollah est perçu par les Chiïtes comme un facteur de progrès pour la communauté toute entière. Il apparaît même probable que la majeure partie de la communauté (y compris celle non affiliée au Hezbollah *a priori*) le soutiendrait si ce dernier faisait l'objet d'une attaque extérieure⁵⁵.

⁵¹ Le *marja* chiïte est un clerc dont la capacité d'interprétation du texte sacré est validée par des années d'études religieuses. Il est à la fois un exemple dont les fidèles doivent s'inspirer, un guide spirituel. Le *marja* est également le destinataire des *Khums*, donation que le croyant doit lui verser (20% des revenus après la satisfaction des dépenses de subsistance). Le Hezbollah reconnaît, en l'occurrence, la légitimité du Guide Suprême iranien non pas en tant que chef politique, mais en tant que *marja* transnational.

⁵² Hussein Fadlallah est considéré comme le *marja* spirituel du Hezbollah, mais ce dernier suit Khameneï pour ce qui est des orientations politiques. J.F Boyer & A. Gresh, *Le mystère Hezbollah*, diffusé sur France 5 le 15 juillet 2007, 52 minutes.

⁵³ N.Qassem, *ibid.*, p.83-86.

⁵⁴ En 1993, 59% des chiïtes considérés comme « très religieux » soutenaient le Hezbollah, de même que 47% des « moyennement religieux » et 27% des « peu religieux ». Judith Palmer Harik, *ibid.*, p.159.

⁵⁵ Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

- Le Hezbollah face aux Libanais, une légitimité multiple

Depuis 1989, le Hezbollah, cultive son image de parti libanais et de mouvement de résistance nationale face à l'occupation israélienne. Plusieurs éléments renforcent aujourd'hui la légitimité du Hezbollah auprès des Libanais⁵⁶:

- Le Hezbollah semble la seule défense crédible face à Israël car les FAL disposent d'un équipement obsolète. Grâce à ses tactiques de guérilla et à ses roquettes pointées sur Israël, le Parti de Dieu est en mesure de dissuader l'État hébreu d'attaquer et d'envahir le Liban. La « Guerre de Juillet » a renforcé cette image du Hezbollah comme défenseur du Liban.
- La fin de la présence israélienne dans la zone des fermes de Chebaa est exigée par toute l'opinion libanaise. Certains estiment cependant que la lutte doit prendre une forme diplomatique, car l'enjeu (un territoire réduit et très peu peuplé) ne justifie pas une guerre meurtrière.
- Israël a longtemps convoité les richesses hydriques du Sud-Liban. En l'absence de consensus sur la question, le Hezbollah peut s'ériger comme gardien de la souveraineté nationale sur les eaux de cette région face aux tentatives d'Israël pour s'approprier cette ressource vitale⁵⁷.
- La résolution du conflit israélo-palestinien : l'ensemble des Libanais ne désirent pas détruire Israël, comme prétend le faire le Hezbollah. Cependant, une majorité estime qu'il est nécessaire de trouver une solution au problème des réfugiés palestiniens présents au Liban qui ne peut en supporter seul le poids⁵⁸.



Hassan Nasrallah et le président libanais Emile Lahoud en 2000.

Source : www.bbc.co.uk

Le soutien apporté par le Courant Patriotique Libre du Général Aoun est le signe que le Hezbollah est effectivement perçu par une partie de la population non-chiite comme un véritable mouvement de résistance nationale.

Pour renforcer sa crédibilité en tant que parti libanais face à ses détracteurs qui mettent en avant sa dimension islamiste, le Hezbollah a créé en 1997 les Brigades de la Résistance Libanaise, unité multiconfessionnelle et non rattachée au Parti de Dieu. Récemment, Al-Manar a mis en avant ces unités, en retransmettant un de leurs entraînements⁵⁹. Cependant, le Hezbollah maintient un cloisonnement clair entre son appareil militaire et cette unité. Plusieurs raisons expliquent cette séparation : d'une part, la volonté avancée par le Hezbollah de préserver ces unités, les excluant de fait

⁵⁶ En revendiquant le statut de mouvement de résistance, et non de milice, le Hezbollah prétend garder ses armes tout en se pliant aux injonctions de l'ONU, qui exige le désarmement des milices. Entretien de l'auteur à Beyrouth, 11 août 2008.

⁵⁷ La question du partage des eaux de ces rivières, qui alimentent indirectement le Jourdain, reste une source de tensions entre le Liban et Israël, qui a pendant longtemps détruit les pompes libanaises pour maintenir à son maximum l'apport de ce cours d'eau au Jourdain. Entretien de l'auteur à Beyrouth, août 2008.

⁵⁸ Le Liban compte 3 millions d'habitants et accueille aujourd'hui près de 500.000 Palestiniens (essentiellement dans des camps), qui compromettent le fragile équilibre hérité du Pacte National de 1943 et des accords de Taëf. Ceux-ci n'ont, à l'heure actuelle, pas vocation à être intégrés.

⁵⁹ Lors de cet exercice reproduisant une attaque contre un poste avancé israélien, aucun insigne du Hezbollah n'était visible, afin d'accréditer la thèse d'une résistance nationale unitaire ; www.intelligence.org.il, *Hezbollah conducted a military exercise [...]*, 5 juin 2008.

des « opérations-martyre » (attentats kamikaze ou autres opérations-suicide)⁶⁰ ; d'autre part, le fait que le Hezbollah ne considère pas ces brigades comme complètement fiables⁶¹. Depuis l'intégration du Hezbollah à la vie politique libanaise entre 1989 et 1992, un accord tacite a été conclu, par lequel l'État délègue au Parti de Dieu la lutte contre l'occupation du Sud-Liban. La nature du Hezbollah, parti politique armé lié au gouvernement par un lien informel et non hiérarchique, lui octroie un pouvoir dissuasif supérieur à celui d'une force militaire conventionnelle. En déléguant une partie de son pouvoir de décision quant à l'usage de la force, l'État libanais bénéficie d'une excuse vis-à-vis d'Israël⁶².

La séparation entre le Hezbollah et l'État est assurée par les règles mises en place par la Syrie depuis 1989⁶³. Ces règles garantissent la poursuite de la relation État-Hezbollah et de la lutte pour la libération du Sud-Liban.

- le Hezbollah mène la lutte dans la « zone de sécurité » ; le gouvernement prend en charge les réfugiés dans ses zones de souveraineté ;
- État et Hezbollah ont carte blanche dans le choix des moyens de la lutte contre Israël ; le soutien syrien est inconditionnel ;
- Les activités des deux partenaires libanais ne sont pas coordonnées ;
- État et Hezbollah s'interdisent le recours à la force l'un contre l'autre ;
- Aucun des deux partenaires ne peut faire intervenir de tierce partie pour améliorer sa position face à l'autre (par exemple l'Iran pour le Hezbollah et la France pour le gouvernement) ;
- La Syrie intervient en dernier ressort, si un conflit État-Hezbollah entre dans une impasse.

L'évacuation par Israël de la « zone de sécurité » en 2000, et plus encore la « Guerre de Juillet », a modifié cette relation État-Hezbollah. D'une part, ayant obtenu le départ des Israéliens du Sud-Liban, le gouvernement se montre moins préoccupé par l'impératif de résistance à l'occupation israélienne : subir des campagnes de représailles dévastatrices pour récupérer une superficie minuscule et peu peuplée (en l'occurrence les fermes de Chebaa) apparaît aujourd'hui extrêmement hasardeux. De l'autre côté, le Hezbollah considère cet abandon du gouvernement comme une trahison et une rupture de l'accord tacite de 1989⁶⁴.

- Le Hezbollah et la Syrie, un mariage de raison

Du point de vue de la Syrie, le soutien accordé au Hezbollah répond à une logique opportuniste. Après l'invasion israélienne du Liban en 1982, Hafez-el-Assad recherche un nouvel allié au Liban. Le Hezbollah présente alors plusieurs avantages :

- Le développement de ce mouvement brise le monopole jusqu'alors détenu par Amal quant à la représentation des Chiites. En instrumentalisant le Parti de Dieu contre Amal, la Syrie retrouve un certain contrôle sur les Chiites libanais.
- Cette alliance rapproche Damas de Téhéran, référence idéologique du Hezbollah, dont la Syrie s'est rapprochée pour nuire au frère ennemi ba'athiste irakien⁶⁵.

Dans le courant des années 1990, avec l'établissement par Israël de la « Zone de Sécurité » au Sud-Liban, les Chiites du Hezbollah (très présents dans la zone), forts de l'entraînement hérité de leur passage par les camps de l'OLP ou des Pasdarans, deviennent la principale force de résistance à Israël

⁶⁰ N.Qassem, *ibid.*, p.123.

⁶¹ On suppose que le Hezbollah craint d'être infiltré, notamment par le Mossad, au moyen d'éléments non-chiites enrôlés dans ces brigades ; Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

⁶² Hervé Pierre, *L'action diplomatique du Hezbollah après la Guerre de Juillet 2006*, mémoire de recherche en relations internationales présenté à Sciences Po Paris, 16 juin 2008, p.55.

⁶³ J. Palmer Harik, *ibid.*, pp.169-170.

⁶⁴ Les premières tensions se manifestent dès l'évacuation du Sud-Liban, bien avant la « Guerre de Juillet ». Le 16 février 2001, faisant suite à une déclaration du premier ministre Hariri stipulant que Beyrouth ne provoquerait pas Israël, un groupe potentiellement lié au Hezbollah lançait un bombardement particulièrement violent sur les positions israéliennes des fermes de Chebaa. J. Palmer Harik, *ibid.*, pp.221-222.

⁶⁵ A. Norton, *ibid.*, p.35.

dans le pays. En appuyant le Parti de Dieu, la Syrie dispose d'un moyen de pression sur Israël dans de possibles négociations visant à la restitution du plateau du Golan. L'utilisation de milices chiites présente en outre l'avantage d'être peu dangereuse pour le régime syrien, qui, en revanche, a failli être renversé par les Frères Musulmans⁶⁶ en 1982. En effet, il ne souhaite pas que des extrémistes sunnites rompus aux méthodes de la guerre asymétrique puissent à l'avenir lui poser problème. Les Chiites islamistes n'ont en revanche aucun contentieux religieux ou historique avec les alaouites du clan Assad⁶⁷.

La relation entre le Hezbollah et son allié syrien n'est cependant pas simple ; Hafez-el-Assad entend contrôler étroitement le mouvement. En 1987, des militants du Hezbollah refusent de se plier aux injonctions des troupes syriennes assurant la sécurité dans Beyrouth-Ouest et de démanteler l'un de leurs postes de garde. L'officier syrien responsable fait alors arrêter la vingtaine de miliciens et les fait exécuter. Cet épisode illustre le rapport de force favorable à la Syrie tout au long des années 1980 et 1990 : si la Syrie appuie les activités du Hezbollah (coopération en termes de renseignements, protection des camps d'entraînement de la Bekaa, envoi d'armes depuis l'Iran), elle ne tolère en revanche pas le moindre écart de ses alliés⁶⁸.

Mais depuis l'accession de Bachar-el-Assad à la présidence de la république en 2000⁶⁹, le Hezbollah a commencé à s'émanciper de la tutelle syrienne. Après 2005 et la fin de l'occupation du Liban par l'armée syrienne, le rapport de force s'est inversé : la Syrie est aujourd'hui tributaire du Hezbollah, qui demeure son plus important levier d'influence au Liban. Ce changement se traduit par un appui politique et une aide matérielle accrue, comme on a pu le voir à l'occasion de la « Guerre de Juillet » (de nombreux armements sophistiqués en possession du Hezbollah, notamment les missiles antichar AT-13 & AT-14, avaient été fournis par la Syrie). **Sous Hafez-el-Assad, l'aide syrienne consistait en un simple droit de passer et d'opérer depuis les zones contrôlées par la Syrie. Cette prodigalité soudaine traduit une inversion du rapport de force entre la Syrie et le Hezbollah.**



Caisse contenant un missile AT-14 *Kornet-E*, portant le nom du fabricant russe, du client (le ministère de la défense de Syrie) et la destination (l'aéroport de Damas)

Source: www.waronline.org

⁶⁶ Mouvement islamiste sunnite, à l'époque très puissant en Syrie.

⁶⁷ Les Alaouites ont longtemps été considérés comme des non-musulmans, et persécutés en conséquence par les sunnites majoritaires. Le clan Assad, issu de cette secte, a été, dès son accession au pouvoir, la cible des fondamentalistes sunnites. Dès lors, ce dernier a tenté par tous les moyens d'acquiescer une certaine légitimité islamique. La *fatwa* émise par Moussa al-Sadr dans les années 70, reconnaissant l'appartenance des Alaouites à l'Islam, participe de cet effort et les met à l'abri des persécutions religieuses des Chiites libanais.

⁶⁸ J. Palmer Harik, *ibid.*, p.64.

⁶⁹ Le fils aîné d'Hafez-el-Assad, Bassel, censé succéder à son père, est mort dans un accident de voiture dans les années 1990, forçant son père à rappeler d'urgence Bachar. A la mort de son père, en 2000, Bachar-el-Assad était insuffisamment préparé à l'exercice du pouvoir.

2.2 Le Hezbollah face au Faqih Iranien

- La relation Iran-Hezbollah, entre communauté de valeur et dépendance matérielle

La relation entre Chiites libanais et iraniens est ancienne : la dynastie safavide, qui déclare le Chiisme duodécimain religion d'État en Perse, a recours à des religieux libanais pour former le nouveau clergé. Plus récemment, dans les années 1960, la rencontre de jeunes clercs iraniens et libanais au sein des séminaires irakiens de Najaf et Karbala permet l'importation du Chiisme révolutionnaire au Liban. Le Hezbollah adhère à la conception khomeyniste du *velayat el faqih* (gouvernement du théologien-juriste), qui prône la fusion entre pouvoir temporel et spirituel entre les mains d'un même guide. Il est donc favorable à l'instauration d'une république islamique au Liban.

Cette communauté de vues se manifeste dès la formation du mouvement : dès 1982, les Pasdarans (gardiens de la révolution islamique) forment des combattants du Hezbollah. L'Iran assiste le Hezbollah dans sa campagne militaire et ses actions psychologiques, et lui fait bénéficier de l'aide de ses services de renseignement, notamment lors de la planification d'opérations terroristes en-dehors du Liban⁷⁰.

L'intérêt de l'Iran pour le théâtre libanais répond à plusieurs objectifs. Il s'agit d'acquérir un moyen de pression sur la France et les États-Unis, alors soutiens de l'Irak de Saddam Hussein en guerre contre le régime des mollahs iraniens. Le Liban, qui accueille alors une force multinationale composée de contingents de pays soutenant l'Irak, est un terrain d'autant plus favorable que la Syrie, alliée objective de l'Iran⁷¹, contrôle militairement une partie du pays. En outre, l'existence d'une importante diaspora libanaise, notamment chiite, offre des perspectives intéressantes en termes d'actes terroristes et d'opérations criminelles à l'échelle internationale. Enfin, le recours à un mouvement tiers pour conduire des attaques terroristes permet de brouiller les pistes. Le Hezbollah recourt lui-même à de telles méthodes.

Cette relation est marquée par l'interdépendance entre l'Iran et le Hezbollah. D'une part, le Hezbollah a besoin de l'appui iranien, et l'Iran a besoin du Hezbollah pour faire pression sur Israël et les Occidentaux. D'autre part, le clergé iranien aux commandes et la direction du Hezbollah partagent la même idéologie et dans une certaine mesure les mêmes buts (principalement le maintien d'un état de tension avec Israël).

- Une relation en évolution

L'année 1989 est une année charnière. La fin de la guerre Iran-Irak allège la pression sur l'Iran, et les moyens de pression sur les alliés de l'Irak ne sont plus aussi nécessaires. La mort de l'ayatollah Khomeiny et l'accession à la présidence de la république de Ali Hashemi Rafsandjani, tenant d'une ligne pragmatique et modérée, infléchit la politique étrangère iranienne.

Rafsandjani cherche à apaiser les USA et la Syrie ; Iran et Hezbollah adoptent donc un profil bas. Au cours de cette période, le Hezbollah développe ses propres canaux de financement pour diminuer sa dépendance vis-à-vis de l'Iran⁷². Enfin, Mohammed Khatami, président réformateur de l'Iran de 1997

⁷⁰ Le rapport des services de sécurité argentins sur les attentats contre des civiles israéliennes à Buenos Aires dans les années 1990 ont mis en évidence la responsabilité conjointe de l'Iran et du Hezbollah. Le Hezbollah a alors agi en sous-traitant du régime iranien. Dr. R Erlich, *Hezbollah, profile of the lebanese shiite terrorist organization* [...], www.intelligence.org.il, p.67.

⁷¹ La Syrie rompit ses relations diplomatiques avec l'Irak dès l'invasion de l'Iran, en Septembre 1980. En mai 1982, elle ferme sa frontière avec l'Irak (et par là même l'oléoduc permettant à l'Irak d'exporter son pétrole vers la méditerranée), l'amputant par la même occasion de 40% de ses recettes pétrolières. J. Palmer Harik, *ibid.* p.52-54.

⁷² R. Erlich, *Hezbollah, profile of the lebanese shiite terrorist organization*, www.intelligence.org.il.

à 2001, prend ses distances avec le Hezbollah, et développe ses relations avec l'État libanais et l'ensemble des communautés religieuses⁷³.

Cependant, si la relation du Hezbollah avec l'Iran semble moins prégnante, elle se renforce dans le domaine du lien religieux : Ali Khamenei devient officiellement *marja* du Hezbollah en 1995 (ses deux représentants au Liban étant Hassan Nasrallah et Mohammed Yazbak, tous deux hauts responsables du Hezbollah). D'autre part, avec le retour au pouvoir des conservateurs à Téhéran en 2005 et la présidence de Mahmoud Ahmadinejad, la confrontation avec l'Occident est de nouveau à l'ordre du jour. Le Hezbollah redevient donc un atout de la politique étrangère iranienne dans le bras de fer lié au programme nucléaire de Téhéran⁷⁴.

Le Hezbollah jouit d'une réelle autonomie opérationnelle malgré la persistance de liens forts avec l'Iran qui délègue aux dirigeants du Hezbollah la gestion des aspects opérationnels, tout comme ce dernier délègue à ses cellules combattantes la gestion des aspects tactiques du combat⁷⁵. Cependant, en laissant trop d'autonomie au Hezbollah, l'Iran prend le risque de voir apparaître des divergences⁷⁶.

La relation entre l'Iran et le Hezbollah relève toujours de la subordination ; en effet, si les ressources propres du Hezbollah lui permettent de faire fonctionner efficacement tout ou partie des pans non-militaires de son organisation (activités économiques au Liban, action sociale et prise en charge des besoins de la population) et même, occasionnellement, de faire parvenir à l'appareil militaire des technologies duales, l'organisation reste tributaire du soutien iranien pour se procurer les armements sophistiqués nécessaires à la lutte contre Israël. Ce dernier point tend à grandement relativiser l'autonomie du Hezbollah



Hassan Nasrallah et Ali Khamenei
Crédits : www.moqavemat.ir

2.3 Le Hezbollah face au monde

- *Le Hezbollah, champion de la cause palestinienne et fierté du monde arabe*

La solidarité affichée du Hezbollah avec la cause palestinienne et la lutte contre Israël font partie des éléments fondateurs du mouvement. Dès 1985 et la « guerre des camps » au Liban, le Hezbollah combat au côté des Palestiniens. Cependant, le soutien aux groupes combattants démarre véritablement en 2000, à la faveur du retrait israélien du Sud-Liban et du début de la 2^{ème} Intifada. Privé d'ennemi direct (en dehors des forces de Tsahal présentes autour des fermes de Chebaa), le Hezbollah soutient les groupes islamistes palestiniens, en particulier le Jihad Islamique et le Hamas. Ce soutien est à la fois matériel (contrebande d'armes), technique (transfert de savoir-faire, mise à disposition d'un modèle de lutte insurrectionnelle) et moral : en effet, le retrait unilatéral du Sud-Liban est perçu par les Palestiniens (et plus largement les Arabes) comme une défaite de Tsahal. **Le**

⁷³ S. Mervin, *ibid.* p.83.

⁷⁴ S. Mervin, *ibid.*, p.85.

⁷⁵ Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

⁷⁶ L'Iran aurait ainsi écarté Nasrallah de la direction du mouvement en raison de la conduite de ce dernier lors de la Guerre de Juillet. Téhéran aurait en effet préféré conserver intactes les capacités du Hezbollah en prévision d'une frappe américaine ou israélienne sur l'Iran. Nasrallah serait donc marginalisé, en dépit de son charisme ; www.stratfor.com, *Lebanon : Hezbollah's restructuring – and political challenge*, 14 décembre 2007.

désengagement israélien de la bande de Gaza en 2005, où le Hamas est bien implanté, conforte les opinions arabes, et surtout les islamistes, non seulement que la résistance armée n'est pas vouée à l'échec, mais encore que c'est le seul moyen de lutte efficace contre l'État hébreux.

La « Guerre de Juillet » et la campagne de propagande du Hezbollah en 2006 rehaussent le statut du Hezbollah qui, à force de détermination, a réussi pour la première fois à infliger une défaite à Tsahal. On peut aujourd'hui parler d'un « modèle Hezbollah » dont le Hamas affirme s'inspirer, même si la situation à Gaza diffère de celle du Liban.

- Le Hezbollah sur le terrain de l'anti-impérialisme

La victoire du Hezbollah face à Israël, soutenu par les États-Unis, a aussi provoqué l'admiration de certains tenants de l'anti-impérialisme, hostiles à la « guerre contre le terrorisme » lancée par l'administration Bush. Les liens entretenus par le Hezbollah et plusieurs formations d'extrême gauche au Liban, l'action sociale et la guérilla, renforcent également la crédibilité du Hezbollah auprès des partis et organisations de gauche et d'extrême gauche. Le parti a donc saisi cette opportunité pour élargir sa base, participant avec d'autres organisations, dont le Parti Socialiste Progressiste (PSP) de Walid Joublatt, à un sommet organisé en septembre 2004 à Beyrouth, accueillant plusieurs figures emblématiques de la mouvance altermondialiste⁷⁷. Lors de la « Guerre de Juillet », **certains groupes issus de la mouvance d'extrême gauche ou altermondialiste ont contribué à diffuser en Occident le message du Hezbollah sur l'illégalité supposée de l'intervention israélienne au Liban**⁷⁸.

- Le Hezbollah et sa place par rapport au droit international

Depuis la signature des accords de Taëf et l'accord avec le gouvernement libanais, le Hezbollah cherche à s'affirmer comme un mouvement de résistance légitime au regard du droit international. D'une part, il s'appuie sur le fait qu'Israël viole la résolution 425 des Nations-Unies (qui exige la fin de l'occupation du Sud-Liban) en demeurant sur des territoires internationalement reconnus comme libanais. D'autre part, il s'appuie sur la reconnaissance implicite de son statut de mouvement de résistance par les israéliens, ce qui lui permet de rejeter le label terroriste⁷⁹. Cependant, depuis l'évacuation du Sud-Liban 2000, le Parti de Dieu ne peut plus invoquer la résolution 425 pour se faire reconnaître comme un mouvement de libération nationale⁸⁰.

Avant 2000, le Hezbollah était reconnu comme un mouvement de résistance par l'ensemble des pays arabes. Aujourd'hui, l'Iran, la Syrie, mais également d'autres États comme la Russie et le Venezuela, lui reconnaissent ce statut *de facto* ou *de jure* pour des raisons diverses. Ces pays sont disposés à soutenir plus ou moins directement le Hezbollah. La Syrie et l'Iran, lui fournissent équipement et financements, alors que la Russie vend des armes de pointe aux États soutenant le Hezbollah. Ce faisant, cette dernière sait qu'une partie au moins de ces matériels équipe le Parti de Dieu ou ses alliés, ce qui accroît leur liberté d'action⁸¹.

⁷⁷ Ely Karmon, *Hezbollah and the anti-globalization movement: a new coalition?* The Washington Institute for Near East Policy, Policy Watch n° 949, 27 Janvier 2005.

⁷⁸ Certains organismes affirment que la capture des soldats Regev et Goldwasser a eu lieu en territoire Libanais. Ce faisant, ils assimilent l'enlèvement (offensif) à la capture légitime de soldats ayant franchi la frontière illégalement (action défensive). « *L'agresseur agressé* » selon *Libération*, le *Figaro* et le *Monde*, www.voltaire.net, 13 juillet 2006.

⁷⁹ L'accord mettant fin à l'opération « Raisins de la Colère » en 1996 consacre le droit du Hezbollah à poursuivre ses opérations contre Israël dans les limites géographiques de la zone occupée. J. Palmer Harik, *ibid.*, p.179.

⁸⁰ Le Liban revendique les fermes de Chebaa. La Syrie a annoncé qu'elle reconnaissait la souveraineté libanaise sur ces terres sans le notifier officiellement à l'ONU. De fait, Israël et la communauté internationale considèrent toujours la zone comme rattachée à la Syrie et non au Liban Elle relève donc de la problématique du Golan. Ce mécanisme a jusqu'ici permis à la Syrie de maintenir le Hezbollah en activité.

⁸¹ Le 2 Juillet 2002, l'aviation israélienne détruit un radar syrien dans la Bekaa en réponse à une ouverture de feu contre Tsahal dans la région des fermes de Chebaa. Ce faisant, Ariel Sharon espère obliger la Syrie à cesser de soutenir le Hezbollah ; J. Palmer Harik, *ibid.*, p. 237-238. Équiper la Syrie en missiles sol-air revient donc à la prémunir contre les représailles israéliennes par voie de frappes aériennes.

DEUXIEME PARTIE UN MOUVEMENT ASYMETRIQUE POLYMORPHE, UNE STRATEGIE GLOBALE



Combattants du Hezbollah défilant au Sud-Liban en 2002.
Source : <http://therealbarackobama.files.wordpress.com>

Chapitre I : Les deux visages de Janus

Bien qu'il soit surtout connu en Occident comme un mouvement islamiste radical, parfois qualifié de terroriste par certains états, il est davantage perçu au Liban comme un bienfaiteur et un mouvement de résistance.

1.1 Le Hezbollah, internationale du crime et du *jihad*

1.1.1 La manne du Parti de Dieu : ressources financières du Hezbollah

Parti politique incontournable au Liban, le Hezbollah n'en est pas moins par ailleurs une force paramilitaire et un appareil clandestin. Cela rend toute tentative de quantification de ses ressources et de son patrimoine très complexe. Les ressources financières à proprement parler du mouvement proviennent de cinq sources : l'Iran, les impôts religieux (*Khums* et *Zakat*), les dons faits au parti par ses sympathisants ou ses agents, les revenus des investissements du Hezbollah au Liban, et les financements publics libanais (qu'il s'agisse de subventions à destination d'organismes liés au Parti de Dieu ou des ressources des municipalités contrôlées par le Hezbollah). L'apport financier de la Syrie est presque inexistant.

- Les ressources en provenance du Liban :

Le Hezbollah possède au Liban un important patrimoine dans des secteurs aussi divers que la construction, la grande distribution, les stations-service, ainsi que le tourisme religieux (vers la Mecque et les lieux saints du Chiisme). Bien que ce patrimoine demeure difficile à évaluer, le Hezbollah serait, selon certaines rumeurs, le premier employeur privé du Liban⁸².

L'État libanais contribue également plus ou moins directement aux finances du Hezbollah (en tant que parti politique représenté au parlement). En contrôlant certaines municipalités, le Hezbollah bénéficie d'une partie de leurs ressources, ainsi que de subventions à destination d'organismes liés au parti et prenant en charge des services publics⁸³. Plus récemment, le Hezbollah a réussi à bénéficier d'une partie des indemnités individuelles versées par l'État libanais pour financer sa « bataille de la reconstruction »⁸⁴.

- Les ressources en provenance de l'Iran :

Le montant de la participation de l'Iran à l'effort de guerre du Hezbollah est difficilement chiffrable : d'une part, en raison de l'opacité inhérente des transactions, d'autre part, en raison de la difficulté à évaluer le coût de l'assistance « en nature » (armes de facture iranienne et formations dispensées par les Pasdarans). Les estimations pour les années 2000 vont de 100 millions de dollars⁸⁵ à dix fois cette somme chaque année, sans compter l'aide militaire⁸⁶. De plus, l'Iran a mobilisé, au titre de l'aide à la reconstruction, 500 millions de dollars après le conflit de 2006.

Les fonds en provenance d'Iran proviennent de deux canaux : les Pasdarans et les sociétés de bienfaisance. **Ces deux canaux sont contrôlés par le Guide Suprême Ali Khamenei et ne**

⁸² Jean Piel, *Questions internationales : le double jeu du Hezbollah*, www.rfi.fr, 20 mai 2008.

⁸³ *Al-Imdad*, organisme éducatif, perçoit des subventions provenant de l'État libanais.

⁸⁴ Les démarches administratives extrêmement longues à accomplir pour obtenir l'indemnité ont fini par excéder de nombreux journalistes qui perdaient ainsi une partie de leurs revenus. Ces derniers ont donc donné procuration à l'entreprise du Hezbollah chargée de la reconstruction (*wa'ad*). Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

⁸⁵ M.A Levitt, *Hezbollah : financing terror through criminal enterprise*, audience devant le comité sur la sécurité intérieure et les affaires gouvernementales du Sénat américain.

⁸⁶ A. Nizar Hamzeh, *In the path of Hizbullah*, Syracuse University Press, Syracuse, 2004, p.63.

dépendent donc pas de la Présidence de la République iranienne. Cela explique pourquoi les fonds alloués au Hezbollah n'ont pas diminué dans les années 1990 en dépit du changement de direction politique en Iran. Hassan Nasrallah et Mohammed Yazbak, en tant que représentants de Khamenei, peuvent recevoir (et donc dépenser) les dons des fidèles. Ces fonds sont principalement employés pour l'action sociale. Bien que les fonds en provenance de ces fondations ne transitent pas obligatoirement par l'Iran, leur origine les rattache clairement au Guide Suprême Khamenei.

L'Iran assure également la sécurité des fonds du Hezbollah : la banque Saderat recueillerait l'essentiel des richesses du Parti de Dieu, afin de les soustraire à toute tentative de gel par des agences occidentales.

- L'appareil logistique transnational du Parti de Dieu

Bénéficiant de la présence internationale des Chiites libanais, le Hezbollah a développé depuis les années 1990 un appareil de financement qui lui est propre. Ce dernier est construit autour des dons des sympathisants du Hezbollah et de cellules logistiques conduisant des activités légales ou criminelles à but lucratif :

- Plusieurs cas accréditent l'hypothèse selon laquelle le Hezbollah lève des fonds dans les communautés d'expatriés. Le 25 décembre 2003, un haut responsable du Hezbollah trouve la mort dans le crash du vol 141 d'UTA au départ de Cotonou. Il transportait deux millions de dollars en diamants. La réaction du Hezbollah (l'envoi d'un message de condoléances à la communauté libanaise au Bénin) traduit l'attention particulière portée par le Hezbollah à ces généreux expatriés⁸⁷.
- Le Hezbollah a également recours à des entreprises d'import-export, ainsi qu'à des officines de transferts de fonds pour collecter des devises et les faire transiter vers le Liban⁸⁸.
- Enfin, le Hezbollah tire profit de nombreuses activités criminelles. Il a ainsi recours à la contrebande, à la contrefaçon de monnaie, au piratage de logiciels, au trafic de drogue ou de diamants (principalement depuis l'Afrique de l'Ouest). **Ces activités permettent au Hezbollah de nouer des liens avec des réseaux criminels qui peuvent être instrumentalisés pour des actions militaires ou terroristes.** Quant à la contrefaçon, elle est mise à profit pour la confection de faux passeports et autres documents officiels. Les activités de la cellule logistique du Hezbollah démantelée à Charlotte (en Caroline du Nord)⁸⁹, offrent un aperçu plus précis de l'éventail d'activités criminelles auxquelles se livre le Hezbollah.

Enseignement n°1 :

Le Hezbollah dispose de ressources financières conséquentes provenant d'origines diverses et difficilement quantifiables.

1.1.2 L'internationale islamique révolutionnaire au service du *jihad*

Le Hezbollah profite de ses cellules à l'étranger et des contacts noués avec des criminels de droit commun pour recueillir des renseignements aux échelons tactique et stratégique. Les cellules installées

⁸⁷ M.A Levitt, *ibid.*

⁸⁸ En plusieurs occasions, il s'est avéré que des branches de *Western Union* étaient tenues par des sympathisants du Hezbollah, qui utilisaient ce moyen pour transférer des fonds. M.A Levitt, *ibid.*

⁸⁹ En 2002, les services de sécurité américains démantèlent un réseau de trafic de cigarettes dirigé par deux frères, opérant aux États-Unis et au Canada. La principale activité du groupe consistait à acheter et revendre sous le manteau des cigarettes, profitant des différences de taxation entre deux États américains. Les surplus dégagés servaient à financer le reste des activités de la cellule, principalement l'achat et l'envoi au Liban de matériel à usage dual (civil et militaire, tel des GPS, des lunettes de vision nocturne, des armes incapacitantes, etc.) mais également l'infiltration d'agents depuis le Liban en passant par Chypre, grâce à des mariages blancs. M.A Levitt, *ibid.*

dans des pays européens ont également facilité l'entrée d'agents en Israël et aux États-Unis. Plusieurs exemples illustrent les différentes méthodes utilisées⁹⁰ :

- Grâce au contrôle qu'il exerce sur le trafic de drogue depuis le Liban, le Hezbollah peut obtenir des renseignements sur le déploiement de Tsahal le long de la frontière libanaise. Par exemple, en juillet 2006, la police israélienne arrête un bédouin d'un village en Galilée. Ce dernier avait fourni des renseignements sur les procédures de déploiement des fantassins au Liban, ainsi que sur les lieux d'impact des roquettes Katyusha. En échange, le Hezbollah garantissait la poursuite de son trafic.
- Le 16 Juillet 2008, la police israélienne arrête à l'aéroport de Tel-Aviv un Arabe israélien, étudiant la médecine en Allemagne où il a été recruté par le Hezbollah via une société de bienfaisance. Ce dernier avait pour mission, une fois de retour en Israël, de repérer d'autres étudiants susceptibles d'être recrutés, de fournir des informations sur les patients qu'il serait amené à traiter, et de désigner sur des photos tirées de *Google Earth* l'emplacement des résidences et bâtiments officiels.
- D'autres cas laissent penser que la communauté arabe israélienne constitue un vivier attractif pour le Hezbollah. Des tentatives du mouvement pour mettre en place un réseau en Israël ont à plusieurs reprises été exposées par la police israélienne⁹¹. Par ailleurs, le recrutement de Palestiniens, de Chiites nationaux ou encore de convertis a déjà été utilisé par le Hezbollah.
- Enfin, le Hezbollah semble être parvenu à placer des taupes au sein de la CIA et de l'US Army. Nada Prouty et Samar Spinelli (respectivement agent du FBI puis de la CIA, et capitaine dans les *Marines*), toutes deux nées au Liban, et ayant acquis la citoyenneté américaine par le biais de moyens frauduleux, ont été en contact avec Talal Chahine, lui-même membre d'une cellule logistique du Hezbollah, aujourd'hui réfugié au Liban⁹².

Depuis le début des années 1990 et sa constitution en parti politique, le Hezbollah a conduit plusieurs actions terroristes à l'étranger. **Ceci démontre que malgré ses efforts pour gommer son étiquette de mouvement terroriste, ce mode opératoire reste d'actualité, comme en témoignent plusieurs attaques réussies ou déjouées.** Afin de brouiller les pistes, le Parti de Dieu ne revendique ni ne conduit directement de telles actions, qu'il délègue de préférence à des groupes tiers.

- Le Hezbollah a, en plusieurs occasions, tenté de perpétrer directement des attentats en Israël. En 1996, Hussein Mikdad (chiite libanais entré en Israël grâce à un faux passeport britannique, en passant par la Syrie et l'Europe) est appréhendé à Tel-Aviv. Il avait accidentellement déclenché dans sa chambre d'hôtel la charge qu'il assemblait. Sa provenance et son parcours laissent peu de doutes quant à son affiliation au Hezbollah.
- Le Hezbollah a, par le passé, conduit plusieurs actions terroristes à l'étranger. Les plus récentes remontent à 1992 et 1994, lorsque ce dernier avait frappé l'ambassade israélienne en Argentine, puis un centre culturel juif à Buenos Aires.
- **Bien qu'aucun attentat attribué au mouvement ne se soit produit depuis, le Hezbollah demeure capable de frapper là où il est implanté. En effet, les attentats du 11 mars 2004 à Madrid ont montré que des cellules logistiques peuvent se transformer, si besoin, en cellules à vocation offensive⁹³.** Il dispose pour ce faire de listes de cibles possibles, et de

⁹⁰ Les exemples suivants sont tirés de rapports issus de divers articles du site www.intelligence.org.il.

⁹¹ Un officier de Tsahal, le Lt. Col. Al-Hayeb, a notamment été arrêté en 2002 pour espionnage au profit du Hezbollah, avec qui il communiquait via un trafiquant de drogue libanais. En 2004, deux arabes israéliens étaient arrêtés après avoir tenté de monter un réseau dans un village de Galilée ; source www.intelligence.org.il.

⁹² Fred Burton & Scott Stewart, *Hezbollah: signs of a sophisticated intelligence apparatus*, www.stratfor.com, 12 décembre 2007.

⁹³ L'Espagne est un lieu d'implantation ancien pour les islamistes en lutte contre l'Algérie et la France, sans pour autant être une cible prioritaire avant 2003 (début de l'opération *Iraqi Freedom*). Les cellules islamistes espagnoles bénéficient de la couverture des communautés immigrées pour poursuivre des activités économiques (légalles ou non) servant à financer l'achat et l'envoi de matériel à usage dual vers les cellules terroristes. L'engagement de l'Espagne au sein de la Coalition, et sa participation à l'invasion de l'Irak, en ont fait une cible pour les islamistes jihadistes. Les cellules logistiques ont alors adopté une posture offensive. Bien que le

plans d'action actualisés grâce à des actions de renseignement périodiques. Les attentats conduits à l'étranger bénéficient généralement du soutien des services secrets iraniens⁹⁴.

Le plus brillant succès du Hezbollah en matière d'enlèvement reste celui de Helanan Tannenbaum en 2000 à Bruxelles. Homme d'affaire israélien et colonel de réserve de l'armée de l'air, il fut échangé en 2004 contre des prisonniers retenus en Israël. **Le Hezbollah n'hésite par ailleurs pas à enlever des soldats israéliens. Le fait que certaines cellules logistiques aient fait parvenir des armes incapacitantes à l'organisation au Liban indique que le Parti de Dieu n'a pas renoncé à ce type de pratique.**

Enseignement n°2 :

Le Hezbollah met à profit l'existence d'une importante diaspora arabe (Libanais chiites, mais aussi Palestiniens) pour se livrer à des opérations secrètes dans le monde entier. Il développe un réseau dormant capable de conduire des attentats, souvent derrière un prête-nom.

1.2 Le Parti de Dieu, protecteur des faibles et des déshérités

Le Hezbollah cherche à s'arroger le soutien des Chiites libanais et au moins la neutralité des autres communautés. Il dispose pour ce faire d'une large palette de moyens plus ou moins coercitifs. Comme il l'a démontré en mai 2008 avec la prise de Beyrouth-Ouest et l'éviction du mufti de Tyr⁹⁵, **le Hezbollah peut imposer par la force sa volonté à la population.** Cependant, la contrainte reste un dernier recours. Le Parti de Dieu préfère à la force brute des moyens plus subtils. **Il est ainsi concevable qu'il emploie** (directement ou en passant par des réseaux criminels de droit commun) **des individus au chômage** (très élevé) **pour des tâches mineures** (filatures, observations, etc.)⁹⁶. Ses ressources lui permettent ainsi de s'offrir les services de personnes sans affiliation directe avec le mouvement, même si ce n'est pas la solution privilégiée.

Le Hezbollah s'appuie principalement, pour maintenir son emprise sur les Chiïtes, sur son réseau d'action sociale, son réseau éducatif, et son appareil de propagande.

1.2.1 Soulager les indigents : l'action sociale du Hezbollah

L'action sociale est profondément ancrée dans la doctrine du Hezbollah qui se veut le « Parti des Déshérités ». Marginalisés et parfois persécutés, les Chiïtes ont développé une conception victimaire de leur foi (ils sont les Opprimés, les Déshérités). De plus, l'existence d'un clergé structuré doté de ressources financières prélevées sur les fidèles a favorisé l'émergence de fondations de bienfaisance importantes dans le monde chiïte.

Hezbollah ne soit pas impliqué dans ces attaques, il pourrait s'en inspirer en faisant commettre des attentats par une cellule à l'origine dédiée à des tâches logistiques.

⁹⁴ Les autorités argentines attribuent une part de responsabilité à l'Iran pour les deux attentats commis sur son sol, et ont en conséquence lancé des mandats d'arrêt contre plusieurs hauts responsables iraniens en poste à l'époque des attentats, dont le président de l'époque, Ali Rafsandjani (mandat non validé par Interpol). [...] *Interpol issued international extradition warrants for 5 senior Iranians [...]*, www.intelligence.org.il, 28 mars 2007.

⁹⁵ Le Hezbollah a purement et simplement forcé la démission du mufti de Tyr et du Jebel Amil, Ali el-Amine, opposant du Hezbollah et populaire chez les chiïtes, en mai 2008.

⁹⁶ Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

Ce volet est à replacer dans le contexte libanais de relatif désengagement de l'État⁹⁷ et de prise en charge communautaire de la solidarité. L'action sociale du Hezbollah poursuit deux objectifs : elle consolide la position du Hezbollah au sein de la population et prolonge le *Djihad* qui n'est pas uniquement militaire mais recouvre aussi l'action sociale. La participation aux institutions libanaises permet de faire sortir les Chiites de leur marginalité, tandis que les divers programmes du Hezbollah leur assurent une promotion économique et sociale. En poursuivant le *Djihad* de la sorte, le Hezbollah conserve l'appui de ses partisans les plus islamistes.

L'action humanitaire du Hezbollah demeure aujourd'hui très liée à ses activités militantes. Les premières actions de l'organisation prennent en charge les victimes des représailles israéliennes et les familles des martyrs du mouvement (Fondation des martyrs et Fondation des blessés), ainsi que les dégâts matériels occasionnés par l'action du Parti de Dieu ou ses conséquences (tâche du *Jihad al Binna* ou effort de reconstruction).

L'évolution du Hezbollah tout au long de la Guerre Civile le pousse à développer ses activités caritatives et sa structure administrative. Déjà en 1987, le Hezbollah avait pris en charge les conséquences d'inondations dans la Bekaa. De fait, le Hezbollah administre la banlieue Sud de Beyrouth (également appelée *Dahiyah*, « banlieue » en arabe). Depuis 1988, le *Jihad al Binna*⁹⁸ s'est illustré par la mise en place d'un service d'évacuation des ordures (qui complète aujourd'hui encore le service public), et la distribution d'eau potable à quelques 15 000 familles du *Dahiyah*⁹⁹ ; entre 1988 et 1996, il a ainsi construit l'essentiel des infrastructures assurant au quartier un approvisionnement en eau potable.

Depuis 1988 et l'ouverture des hôpitaux Bahman et al-Rasul al-Azam, le Hezbollah fournit au *Dahiyah* l'intégralité de sa couverture hospitalière¹⁰⁰. Enfin, le Hezbollah a également construit plusieurs centrales électrique et lignes à haute tension dans la zone. Ces travaux ont été réalisés grâce au soutien financier de l'Iran¹⁰¹. La prise en charge de ces services par le Hezbollah dans un contexte très tendu au sortir de la guerre civile a paradoxalement été une aubaine pour l'État ; en effet, le développement d'une situation insurrectionnelle à coloration sectaire en raison des conditions de vie déplorables aurait pu gravement déstabiliser le gouvernement¹⁰².



Hôpital al-Rasul al-Azam, Beyrouth-sud
Source: <http://www.maccorpme.com/>

L'action sociale du Hezbollah ne se limite ni à Beyrouth, ni aux domaines de l'État-providence. Les organes caritatifs du Parti de Dieu sont actifs dans le reste des zones chiites du Liban, qu'il s'agisse du Sud ou de la Bekaa. Dans les zones rurales en particulier, l'action du *Jihad al Binna* est capitale ; fourniture de matériel agricole, formation des agriculteurs, programmes de logement, subventions, mise en place de coopératives agricoles et de crédit, ou encore de caisses de sécurité sociale permettent à

⁹⁷ La faiblesse de l'État pendant et après la Guerre Civile, ainsi que la désorganisation des services publics suite aux combats entre 1975 et 1990, ont favorisé l'émergence de réseaux d'aide sociale liés aux différents clans et milices. Ultérieurement, l'adoption par le Liban d'un plan d'ajustement du FMI a favorisé la privatisation des services sociaux (l'État aidant alors des structures privées à les prendre en charge à sa place), ce qui a encore renforcé leur prise en charge communautaire M. Catusse & J. Alagha, in Sabrina Mervin, *ibid.*, pp. 117-118 & 129.

⁹⁸ L'un des organismes du Hezbollah en charge de l'action sociale, souvent traduit comme « *Jihad* de la reconstruction.

⁹⁹ N. Qassem, *ibid.*, p. 84.

¹⁰⁰ J. Palmer Harik, *ibid.* p.122. On note également que la qualité des soins pousse les classes aisées à se faire aussi soigner dans les hôpitaux du Hezbollah.

¹⁰¹ *Idem.*

¹⁰² Le gouvernement de l'époque accordait beaucoup plus d'attention en termes d'infrastructure aux zones non-chiites. Un soulèvement communautaire aurait alors pu éclater, ravivant la guerre civile. J. Palmer Harik, *ibid.*

la population de vivre décemment. Cette dernière est donc redevable au Hezbollah. Le *Jihad al Binna*, grâce aux importants moyens dont il dispose, surclasse aisément les autres acteurs intervenant dans le développement rural et de l'humanitaire (Caritas, Amal, et État). Ses programmes fonctionnent sur un mode davantage centraliste que participatif (les bénéficiaires de l'aide sont certes consultés, mais les priorités sont définies par les ingénieurs du programme de développement rural) renforcent l'encadrement des populations, et contribuent à la rendre dépendante du Hezbollah.

Le Hezbollah est également fournisseur de services culturels à destination des Chiites. Il entretient en effet tout un réseau d'institutions culturelles et cultuelles. **Ce vaste ensemble lui permet de promouvoir sa vision d'une société islamique et d'associer à sa lutte certains symboles de la mythologie chiite.** La reconstitution théâtrale du martyr de l'Imam Hussein pendant l'Achoura illustre bien cette récupération de la mystique chiite par le Hezbollah. La mise en scène dresse un parallèle évident entre la bataille de Karbala, au cours de laquelle Hussein subit le martyre, et la lutte du Hezbollah contre Tsahal et l'ALS. Avant la « Guerre de Juillet » et la « Victoire Divine », la représentation mettait en exergue la victoire de l'opprimé sur l'opresseur ; désormais, Achoura est l'occasion pour le Hezbollah de rappeler sa « victoire réelle »¹⁰³.

Dernier élément de ce réseau de prise en charge des populations, le Hezbollah s'assure que les veuves et les enfants de ses *martyrs* soient pris en charge. Ils bénéficient ainsi de soins et de bourses scolaires, ainsi que parfois d'emplois rémunérés par le parti¹⁰⁴.

1.1.2 Préparer la relève : le Hezbollah et la jeunesse

Le Hezbollah occupe aussi le terrain de l'éducation grâce aux écoles et aux scouts Al-Mahdi. L'enseignement public libanais déclassé pousse ceux qui le peuvent à scolariser leurs enfants dans les établissements privés, dont 50% dépendent de groupes religieux¹⁰⁵. Les établissements Al-Mahdi n'ont donc rien d'original au Liban. Depuis 1993, date de l'ouverture du premier établissement, l'organisme, géré par l'Association pour l'Éducation Islamique, s'est développé et gère désormais 15 établissements (dont 14 au Liban) pour l'essentiel des écoles primaires. Cette croissance s'est faite par l'ouverture de nouveaux établissements ou l'absorption d'écoles préexistantes. L'enseignement religieux proprement dit ne fait l'objet que de quelques heures, les valeurs religieuses du Hezbollah sont très prégnantes, notamment dans le traitement des programmes, la tenue vestimentaire, les thèmes abordés dans les activités parascolaires, ainsi que les commémorations (grandes dates du chiisme ou de l'histoire du Hezbollah). Par ailleurs, les livres d'histoire en dotation dans les écoles Al-Mahdi sont édités par un organisme proche du Hezbollah, et présentent une « *vision islamique et sacralisée de l'histoire de la région* »¹⁰⁶. Ces établissements s'adressent aux membres du Hezbollah et aux familles de martyrs (entièrement pris en charge), ainsi qu'à la classe moyenne chiite en mesure de payer les frais d'inscription. D'autres organismes, distincts des écoles Al-Mahdi, complètent l'action du Hezbollah dans le champ éducatif, notamment le réseau Al-Imdad, plus centré sur les cas sociaux difficiles¹⁰⁷, et Al-Mustafa, davantage tourné vers les classes aisées et l'excellence dans l'éducation scientifique. Enfin, plusieurs écoles privées appartenant à des particuliers (parfois de hauts responsables du Hezbollah), sont également liées au Parti de Dieu, dont l'influence dépasse de loin les seuls établissements qu'il contrôle directement¹⁰⁸.

¹⁰³ La paraphrase d'Hassan Nasrallah d'expressions empruntées aux protagonistes de la mythologie chiite renforce cette inclusion du surnaturel dans la propagande du Hezbollah. Sabrina Mervin, *ibid.*, pp.213-218.

¹⁰⁴ Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008

¹⁰⁵ Catherine le Thomas in Sabrina Mervin, *Le Hezbollah, état des lieux*, p.148

¹⁰⁶ Ce point est à relativiser, dans la mesure où toutes les écoles communautaires sont coutumières de cette pratique ; Catherine le Thomas in Sabrina Mervin, *ibid.*, pp.153-154.

¹⁰⁷ Ces écoles touchent même des subsides du ministère des Affaires sociales. Catherine le Thomas, in Sabrina Mervin, *ibid.*, p.162.

¹⁰⁸ Catherine le Thomas, in Sabrina Mervin, *ibid.*, p.164.

Contrôler un système d'enseignement de qualité permet aussi au Hezbollah de former « en interne » des spécialistes loyaux au Parti. **Ceci allège les contraintes de sécurité qui pèsent sur lui en limitant les risques d'infiltration**¹⁰⁹.

L'ensemble de ces réseaux éducatifs est placé sous la responsabilité de la « Mobilisation pour l'Éducation », qui sert de courroie de transmission, d'outil de coordination et d'interface entre le Hezbollah et le monde éducatif. **Cet organisme exerce un contrôle sur l'enseignement religieux, le choix des personnels, les frais de scolarité, mais aussi sur l'organisation de manifestations et d'activités visant à promouvoir l'image du Hezbollah auprès des enfants.** Par ailleurs, l'organisme gère les fonds destinés à l'éducation et octroie des prêts et des bourses. Il aurait ainsi dépensé, entre 1996 et 2001, plus de 14 millions de dollars¹¹⁰.

Dernier élément au service de l'action éducative et d'endoctrinement du Hezbollah, les scouts al-Mahdi regroupent 45 000 filles et garçons de 6 à 18 ans¹¹¹. Leurs activités, réparties sur tout le territoire libanais, consistent essentiellement en des travaux d'intérêt général, des activités thématiques tout le long de l'année (jeûne du ramadan, Achoura, parade militaire du Jour de Jérusalem...), et les camps scouts pendant l'été. Les valeurs professées par le mouvement incluent aussi bien des éléments du scoutisme traditionnel comme d'autres plus spécifiques de la « culture de Résistance » professée par le Hezbollah (piété, amour de Dieu et de la Patrie, obéissance au théologien-juriste)¹¹². Tous ces éléments, alliés au fait que plusieurs membres actuels du mouvement soient passés par les rangs des scouts Al-Mahdi, concordent à laisser penser que l'action éducative du Hezbollah vise principalement à élargir son audience et à développer son appui populaire.



Scouts al-Mahdi dans une parade, le 21 Novembre 2003, lors du « Jour de Jérusalem ».
Source: www.intelligence.org.il

L'entretien par le Hezbollah de ce réseau d'assistance, s'il ne fait pas figure d'exception au Liban, sert néanmoins des objectifs avant tout politiques. « Plutôt que de se greffer sur le système public pour redistribuer, le parti développe ses actions de proximité à partir d'institutions présentées comme alternatives et financées par d'autres canaux que ceux des ressources publiques »¹¹³.

Enseignement n°3 :

Profondément ancrée dans la tradition chiïte, l'action sociale complète et se substitue partiellement au *jihad* militaire et consolide son audience au sein des populations. Elle couvre des besoins aussi bien vitaux (santé, eau potable) que sociaux (éducation, vie culturelle), ce qui permet au Parti de Dieu d'encadrer efficacement la communauté chiïte.

¹⁰⁹ Entretien de l'auteur à Beyrouth, août 2008. Il est probable que certaines échoppes commercialisant les articles de propagande du parti (T-shirts, posters, discours de Hassan Nasrallah enregistrés) soient tenus par les veuves des *martyrs*.

¹¹⁰ Catherine le Thomas, in Sabrina Mervin, *ibid*, p.166.

¹¹¹ Catherine le Thomas, in Sabrina Mervin, *ibid.*, p.173.

¹¹² Le journal libanais *Al Akhbar* rapporte la visite dans un camp des scouts *al-Mahdi* d'un combattant du Hezbollah, chargé de promouvoir chez les jeunes la « culture de résistance ». www.intelligence.org.il, *Hezbollah uses its summer camps to indoctrinate youngsters* [...], 7 septembre 2008.

¹¹³ M. Catusse & J. Alagha, in S. Mervin, *ibid*, p.133.

1.3 La voix du *jihad* : les organes de propagande du Parti de Dieu

Le Hezbollah s'appuie pour son action psychologique sur de nombreux canaux. Il peut, en plus des médias directement sous son contrôle, se reposer sur des organes de presse relais, qu'il ne contrôle pas intégralement, comme *Al-Akhbar*, journal fondé après la « Guerre de Juillet » qui regroupe l'ensemble des sensibilités présentes au sein du Mouvement du 8 mars (communistes, aounistes, etc...). Par ailleurs, le Hezbollah peut compter sur l'appui de l'ensemble de la presse libanaise s'il se trouve confronté à Israël ou à une agression extérieure¹¹⁴. Enfin, les soutiens du Hezbollah à titre individuel ne sont pas en reste, et constituent un relai important, en particulier sur Internet (par le biais de plateformes de partage vidéo comme *Youtube* et *Dailymotion*, de blogs, ou de jeux vidéos).

- Organes de presse du Hezbollah : journaux et radio

Le Hezbollah contrôle plusieurs journaux (notamment *Al-Intiqad Al-Ahad*) et une radio (*Sawt Al-Nur* ou « Voix de la Lumière »), principalement orientés vers une audience libanaise. La création d'*Al-Akhbar* a permis au Parti de Dieu d'extraire son appareil de propagande du cadre communautaire. Enfin, l'éditeur *Dar al-Hadi*, la principale maison d'édition du Hezbollah, participe à la diffusion d'ouvrages de propagande sur le Hezbollah, la Révolution islamique, et contre le sionisme.

- *Al-Manar*

Le Réseau *Al-Manar* reste malgré tout la colonne vertébrale de l'appareil de propagande. Fondée clandestinement en 1991, *Al-Manar* est officiellement enregistrée en 1997. Organe de propagande, ses programmes n'en sont pas moins divers (journaux télévisés, *talk shows*, séries, documentaires...). L'un de ses atouts a été l'envoi d'équipes de journalistes au sein des unités de combat du Hezbollah lors d'actions contre Tsahal et l'ALS. Ses reportages servent à soutenir le moral des combattants, à promouvoir la valeur militaire de l'organisation auprès des Libanais, et à démoraliser les Israéliens¹¹⁵. Par ailleurs, cela permet au Hezbollah de disposer d'images mises à disposition des médias internationaux, qui les diffusent à leur tour, relayant les vues et messages du Hezbollah.

Au fil des années, *Al-Manar* a gagné en professionnalisme, de l'aveu même de journalistes occidentaux, pour finalement se projeter à l'international avec le lancement de sa chaîne satellitaire le 25 mai 2000 (date du retrait de Tsahal du Sud-Liban). La chaîne du Parti de Dieu devient alors une chaîne populaire au sein du monde arabe et des communautés musulmanes présentes en Occident. Dès 2000, *Al-Manar* couvre l'Intifada palestinienne, et affirme son engagement antisioniste. Suite à la diffusion d'une série antisémite, l'interdiction de diffusion de la part de nombreux pays a porté un sérieux coup aux capacités de la chaîne, même s'il reste possible de la capter en Asie du Sud-est, au Moyen-Orient et en Europe du Sud.



Logo de la chaîne Al-Manar.
Source: libanvision.com

Au cours de la « Guerre de Juillet », *Al-Manar* a cependant démontré sa capacité à émettre en continu malgré les bombardements incessants de l'aviation israélienne contre ses infrastructures. Aujourd'hui,

¹¹⁴ R. Erlich & Y Kahati, *Hezbollah as a case study of the battle for hearts and minds*, www.intelligence.org.il, p.78.

¹¹⁵ *idem.*, p.42.

la chaîne dispose d'un plan d'urgence et de studios camouflés, afin de pouvoir continuer à émettre dans le cas où ses systèmes d'émission seraient également détruits¹¹⁶.

- Le Parti de Dieu sur la Toile

Espace de liberté par excellence, l'Internet fournit au Parti de Dieu une plateforme efficace pour se livrer à la propagande et l'action psychologique. Il peut de ce fait, malgré les limitations imposées quant à la diffusion d'*Al-Manar*, toucher les communautés musulmanes du monde entier.

Le Hezbollah contrôle directement 15 à 20 sites internet, principalement en arabe, mais également en anglais, français et farsi¹¹⁷. Aux sites officiels du Hezbollah (parti, organismes liés officiellement ou proches du parti, organes de presse) viennent s'ajouter les portails des municipalités qu'il contrôle. Le Hezbollah peut ainsi diffuser sa propagande virtuellement dans le monde entier (*podcasts* ou vidéos en *streaming* des programmes d'*Al-Manar*, les sites ayant pour la plupart bénéficié d'une mise à jour au lendemain de la Guerre de Juillet, ainsi que d'un changement régulier d'adresse URL afin de réduire les opportunités d'attaque informatique). Grâce à des internautes ou à des sites sans lien avéré avec le Hezbollah, ce dernier peut également conduire des opérations de désinformation à destination d'Israël¹¹⁸. Enfin, à l'image de l'US Army, le Hezbollah utilise Internet pour faire la promotion d'un jeu informatique (*Special Force*) glorifiant les combattants du Hezbollah. Le Parti de Dieu peut compter sur l'appui d'internautes sympathisants qui peuvent reprendre et diffuser les informations qu'il donne, relayer ses positions sur des forums de discussion, et élaborer des jeux vidéo vantant les prouesses du Hezbollah.

- La forme de la propagande Hezbollah

Les mouvements fondamentalistes (aussi bien salafistes et jihadistes, que chiites, à l'image de l'Armée du Mahdi en Irak) produisent en général des messages destinés à leurs sympathisants ou aux musulmans. Seule une portion réduite de leur communication est orientée vers un auditoire non musulman. Le Hezbollah se démarque de cette tendance dans la mesure où son message s'adresse à une audience diversifiée. Afin de ne pas le rendre hermétique, il calibre sa propagande de manière à rendre le message assimilable et percutant auprès d'un maximum d'individus.



Démonstration du jeu *Special Force 2 : tales of a truthful pledge*.

Source : www.dailymail.co.uk

Depuis la mise en service d'*Al-Manar* (aujourd'hui devenue une chaîne internationale), le Hezbollah a produit de nombreux clips de propagande, qui reprennent les exploits guerriers des *moudjahidines* sur fond de musique martiale. Loin des vidéos amateurs à la qualité médiocre qui sont l'apanage de l'insurrection irakienne dans les premiers mois du conflit, les clips du Hezbollah sont en général d'une excellente qualité graphique. Ils alternent entre images de combattants (pour la plupart casqués et en uniforme, ce qui donne l'image d'une armée régulière) et de soldats israéliens blessés (avec gémissements à l'appui¹¹⁹). Le message étant essentiellement véhiculé par l'image (seuls les chants sont en arabe), il reste compréhensible aussi bien pour un public arabe qu'israélien, voir occidental. **Le Hezbollah a recours à des procédés et à une esthétique visant l'audimat le plus large, qui se**

¹¹⁶ J.F Boyer & A. Gresh, *Le mystère Hezbollah*, diffusé le 15 juillet 2007 sur France-5, 52 minutes.

¹¹⁷ R. Erlich & Y Kahati, *Hezbollah as a case study of the battle for hearts and minds*, www.intelligence.org.il, p. 55.

¹¹⁸ R. Erlich & Y Kahati, *ibid.*, p.56.

¹¹⁹ En 2006, afin de délester ses réseaux de communications militaires, Tsahal a utilisé des téléphones portables pour coordonner les demandes d'évacuations sanitaires. Cela a permis au Hezbollah d'en intercepter certaines, et de dépêcher sur les lieux des caméramans d'*al-Manar*.

rapproche de celle des chaînes commerciales occidentales. Les images « choc » (blessés, épaves, cadavres, etc.) sont donc pour lui particulièrement attractives, et il intègre parfois des caméramans à ses unités de combat.

Enseignement n°4 :

Le Hezbollah dispose de plusieurs organes de propagande, le plus emblématique étant la chaîne télévisée *Al-Manar*. Il utilise des méthodes empruntées aux techniques de communication, ce qui lui permet de toucher un public plus étendu que la communauté chiite ou les musulmans. Les images « choc » (blessés, épaves, trophées) servent la propagande du Hezbollah.

Chapitre II : La Résistance Islamique, bras armé du Parti de Dieu

1.1 La doctrine d'emploi des forces du Hezbollah : des origines à aujourd'hui

Fidèle à ses origines de mouvement subversif clandestin et aux traditions chiites¹²⁰, le Hezbollah entretient le mystère sur ses effectifs. On ne peut donc que spéculer sur le nombre d'hommes et les matériels sur lesquels il peut compter. Cependant, deux axes définissent toujours le mouvement :

- l'adaptation permanente : le Hezbollah travaille continuellement à identifier ses faiblesses, ainsi que celles de ses adversaires, afin d'en tirer parti. Il peut s'appuyer pour cela sur l'expertise et l'aide matérielle de l'Iran ;
- le renforcement continu de l'appareil militaire : le Hezbollah peut compter, en plus de sa propre force paramilitaire, sur les milices de ses alliés politiques, bien que ces derniers n'aient pas le même entraînement ni la même discipline que les combattants de la Résistance islamique¹²¹. Cette dernière regroupait en 2006 entre 2000 et 4000 combattants, renforcés par environ 10 000 réservistes et miliciens. **Le Hezbollah compte aujourd'hui, selon certaines sources, 30 000 combattants**¹²².

Fidèle à son histoire, le Hezbollah travaille aujourd'hui au renforcement et à l'amélioration de son outil militaire, affaibli lors du conflit avec Israël en 2006¹²³.

1.1.1 De l'asymétrie à la dissymétrie, une montée en gamme progressive : 1985 – 2006

Des débuts du mouvement à sa « Victoire Divine » en 2006, l'appareil militaire du Hezbollah a considérablement évolué. De l'attentat-kamikaze à la voiture piégée jusqu'à la guérilla d'attrition, le Hezbollah a opéré un glissement vers des modes d'action de plus en plus militaires. Cette évolution traduit à la fois la montée en puissance du mouvement et le besoin de se débarrasser de son étiquette de mouvement terroriste, au moment où il se transforme en parti politique.

- Naissance et affirmation du Hezbollah : 1982-1989

Les premières années ont été celles de l'élaboration d'une organisation par tâtonnements successifs. Inspiré par les Pasdarans, le Hezbollah a adopté et adapté ce schéma iranien au théâtre libanais¹²⁴. Disposant à la fois d'un modèle, de l'apport matériel et de l'aide technique d'un État, le Hezbollah a pu « brûler les étapes » et employer très tôt des modes opératoires complexes¹²⁵.

Le but du Hezbollah pendant cette période est de conquérir le pouvoir dans les zones chiites afin d'y établir les bases arrière nécessaires à la poursuite de ses opérations. Pour cela, il s'efforce d'expulser les agents des pouvoirs en place (Tsayal dans un premier temps, puis Amal lors des affrontements de 1988). Parallèlement, il tente de se faire accepter par la population, en portant des coups symboliques aux pouvoirs qu'il conteste (par exemple par les attentats contre le QG israélien à Tyr ou le Drakkar et la caserne des *Marines*) et en mettant en place des structures qui améliorent la qualité de vie des populations afin de gagner leur confiance puis leur appui.

¹²⁰ Longtemps persécutés, les Chiites ont intégré dans leur doctrine la possibilité de cacher ses véritables croyances afin de préserver la communauté (*Taqiyah*).

¹²¹ A. Exum, *Hizballah at war: a military assessment*, the Washington Institute for Near East Policy, policy focus n° 63, décembre 2006, p.5.

¹²² *Une manipulation du Hezbollah n'est pas à exclure*, www.lemonde.fr, 8 janvier 2009.

¹²³ M. Prothero, *Hizballah builds up covert army for a new assault against Israel*, The Observer, 27 avril 2008.

¹²⁴ Entretien de l'auteur à Beyrouth, août 2008.

¹²⁵ Ouvrage collectif, *Aptitude for destruction, vol.2 : case studies of organizational learning in five terrorist group*, www.rand.org, 2005.

Cette période constitue dans l'histoire du Hezbollah la première phase de la Guerre Révolutionnaire théorisée par Mao Zedong. Au cours des années 1980, le Hezbollah travaille à étendre son influence, par le soutien aux populations nécessiteuses et la lutte contre les forces qui contestent son pouvoir (en l'occurrence les milices chrétiennes et Amal).

- *Le Hezbollah normalisé et la guérilla d'attrition (1990-2000)*

A partir de 1990, la posture du Hezbollah change. Il se lance dans une guérilla d'attrition contre Tsahal et l'ALS. L'objectif avoué est de forcer Israël à évacuer le Sud-Liban, non pas en mettant Tsahal en déroute, mais en lui infligeant des pertes constantes dans la durée¹²⁶. Parallèlement, le Hezbollah développe et perfectionne au cours des années 1990 des méthodes afin de sanctuariser ses bases arrières. C'est également pendant cette période que le Hezbollah renforce et améliore son appareil militaire grâce au soutien de l'Iran. Le Hezbollah et Israël entrent alors dans une logique de dissuasion mutuelle. Cette dissuasion permet aux deux belligérants, sauf en période de crise, de limiter l'affrontement à la zone frontalière occupée par Tsahal.

Cette période correspond à la 2^{ème} phase de la Guerre révolutionnaire telle qu'elle est envisagée par Mao et décrite par Galula. D'une part, l'insurrection est en mesure de tenir des sanctuaires (ceci d'autant plus qu'elle peut compter sur la bienveillance du gouvernement libanais) d'où elle lance ses attaques. D'autre part, elle travaille à élargir au maximum ses soutiens, en proclamant lutter pour une cause consensuelle (la libération du territoire national). Lors de l'évacuation par Israël du Sud-Liban en 2000, bien que le Hezbollah ne puisse rivaliser en termes de puissance de feu avec Tsahal, il dispose néanmoins de capacités militaires et d'une structure qui le rapprochent d'une force armée conventionnelle.

- *Le Hezbollah d'une guerre à l'autre (2000-2006)*

Profitant du désengagement israélien du Sud-Liban, le Hezbollah prend le contrôle de la zone sans pour autant déposer les armes, ni se structurer comme une armée régulière. Il s'installe cependant dans une logique de dissuasion et, le cas échéant, de riposte proportionnée aux actions israéliennes¹²⁷.

La force de dissuasion du Hezbollah repose alors sur un appareil militaire qui a fait la preuve de son efficacité tout au long de l'occupation du Sud-Liban, sur un arsenal de roquettes pouvant atteindre les villes du nord d'Israël et sur des cellules terroristes dans plusieurs pays. Dans le même temps, le Hezbollah choisit de ne plus affronter Tsahal en dehors de la zone contestée des fermes de Chebaa et de poursuivre la lutte contre les « sionistes » au moyen de l'assistance qu'il offre aux mouvements islamistes palestiniens.

La « Guerre de Juillet » a permis d'avoir un aperçu des capacités militaires du Hezbollah. Bien que les vols de reconnaissance israéliens depuis 2000 aient permis à Tsahal d'avoir une certaine idée des forces présentes au Sud-Liban, certains aspects de l'appareil militaire du Hezbollah ont surpris Israël (notamment la sophistication et l'emplacement des bunkers).

Lors du conflit de 2006, le Hezbollah a révélé toute une panoplie d'équipements habituellement réservés aux forces conventionnelles (c'est le cas notamment des lanceurs de missiles longue-portée). En 2006, l'aviation israélienne est parvenue à détruire de nombreux lanceurs et il n'a été fait mention d'aucune utilisation ultérieure de ceux-ci. Un tel arsenal ne peut être pleinement exploité à moins d'avoir, derrière un front continu, des bases arrières à l'abri de toute action de l'adversaire. Ceci laisse

¹²⁶ Cela n'est pas sans rappeler la « mort par cent coupures » que pensaient infliger les *moudjahiddines* afghans à l'Armée Rouge.

¹²⁷ Face aux survols de l'aviation israélienne, le Hezbollah commence par riposter (symboliquement) en tirant au canon antiaérien. Visant d'abord les avions, il finit par envoyer des obus modifiés au dessus des agglomérations israéliennes. Ces obus, en explosant, provoquent un bruit comparable à celui du « double bang » d'un avion à réaction passant à basse altitude, et poursuivent un objectif plus psychologique que purement militaire.

penser que le Hezbollah était en train d'ériger cette ligne de défense hermétique lorsque la guerre a éclaté en 2006. **Plusieurs éléments concordent pour dire non seulement que le Hezbollah ne s'attendait pas à cette guerre, mais encore qu'il a été surpris au milieu d'un processus de transformation. Dans l'hypothèse d'un conflit renouvelé, il est possible que la résistance du Hezbollah au nord du Litani soit sans commune mesure avec ce qu'elle a été en 2006.**

1.1.2 Tirer les leçons du passé : tendances lourdes et évolutions de l'appareil militaire du Hezbollah.

Comme le prouve l'évolution du mouvement, le Hezbollah fait preuve de capacités d'adaptation excellentes, d'autant plus qu'il peut compter sur le soutien de l'Iran. Le Parti de Dieu devrait donc poursuivre la reconstitution et l'amélioration de son appareil militaire, et tirer les leçons de l'engagement de 2006 en termes de doctrine.

La suprématie aérienne d'Israël a été la principale contrainte à la liberté d'action du Hezbollah, le forçant à conduire une défense statique et limitant grandement l'usage des roquettes à moyenne et longue portée¹²⁸. On peut donc s'attendre à ce que le Hezbollah tente de combler cette lacune pour permettre l'emploi d'armements capables de frapper Israël depuis l'intérieur du Liban, et pour faciliter les mouvements entre ses arrières et les lignes de front.

- Montée en gamme et renforcement de l'appareil militaire

Relativement peu onéreux, bien adaptés à un contexte de guerre à pied dans les collines du Sud-Liban, discrets, les missiles antichars restent l'un des atouts majeurs du Hezbollah face aux forces terrestres israéliennes. Les derniers jours de la « Guerre de Juillet » ont démontré qu'Israël était disposé à engager un volume massif de forces aussi bien aériennes que terrestres dans la bataille. **S'il peut s'accommoder d'une campagne de bombardements à laquelle il est bien préparé, le Hezbollah n'est pas capable de repousser une offensive terrestre israélienne majeure appuyée massivement par l'aviation.** Pour survivre à une confrontation à venir et jugée inévitable, le Hezbollah doit combler son fossé capacitaire dans le domaine de la défense antiaérienne. Certains éléments démontrent qu'il s'est déjà attelé à cette tâche, en cherchant à se doter de capacités rendant les cieux libanais beaucoup moins sûrs pour les aéronefs israéliens¹²⁹. **Par ailleurs, l'aide militaire américaine accordée à l'armée libanaise, si elle est de nature à affaiblir politiquement le Hezbollah, n'en suscite pas moins des inquiétudes en Israël, où l'on craint que certains équipements ne finissent entre les mains du Parti de Dieu¹³⁰.**

Le Hezbollah travaille également à la reconstitution de son potentiel militaire. En 2007, certains villages du Sud-Liban étaient vidés de leur population masculine en âge de combattre, envoyée se former dans les camps d'entraînement de la Bekaa¹³¹. Ces préparatifs montrent clairement que le Hezbollah prend au sérieux la perspective d'une nouvelle intervention israélienne, plus violente, plus massive, mieux planifiée et exécutée qu'en 2006.

- Un modèle d'organisation qui a fait ses preuves

Les stratèges israéliens attendaient du Hezbollah qu'il se batte comme les *tanzim* et autres combattants irréguliers des territoires palestiniens ; ils ont en fait été confrontés à une force organisée, assez

¹²⁸ A. Exum, *Hizballah at war, a military assessment*, Policy Focus 63, The Washington Institute for Near East Policy, Dec. 2006, p. 10.

¹²⁹ Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

¹³⁰ L'aide américaine ne concerne jusqu'ici que des armes légères et des véhicules ; Cependant, le gouvernement libanais a demandé que lui soient livrés des systèmes plus sensibles (tanks, armes antichars, et systèmes de DCA capables de dissuader Israël de survoler le Liban). *Barak to UNIFIL : Hezbollah arms smuggling violate resolution 1701*, www.haaretz.com, 26 octobre 2008.

¹³¹ Mitchell Prothero, *ibid.*

ironiquement, de manière comparable à la Haganah¹³². Le Parti de Dieu associe à une centralisation très poussée au niveau de la prise de décision, une décentralisation au moins égale dans l'exécution. Cette relative autonomie des unités du Hezbollah sur le terrain (pour la direction, mais surtout la logistique) a permis de limiter les besoins en termes de communications. Ce type d'organisation décentralisée permet au Hezbollah de compenser partiellement le handicap issu de la suprématie aérienne d'Israël. De plus, la décentralisation de l'exécution permet de ne pas saturer les communications. Une telle organisation empêche cependant les unités du Hezbollah de conduire des manœuvres d'envergure afin de s'assister entre elles.

- La remontée vers le Nord du système défensif

L'aspect le plus déterminant dans l'évolution du Hezbollah pour la période 2006-2008 et les années à venir est probablement le déplacement vers le nord de son système défensif. Le cessez-le-feu ayant imposé le déploiement des Forces Armées Libanaises (FAL) et de la FINUL 2 dans la zone d'opérations traditionnelle du Hezbollah, ce dernier a été contraint de déplacer ses capacités militaires au nord du Litani. Cependant, il n'a pas abandonné le Sud-Liban ; si les miliciens et les armes sont invisibles, les panneaux, pancartes et drapeaux à la gloire de l'organisation, ainsi que l'attitude très changeante des locaux vis-à-vis des forces de l'ONU¹³³ montrent que le Hezbollah contrôle toujours la région. De fait, la reconstitution du potentiel militaire se poursuit au sud, hors de la vue des soldats de la FINUL 2¹³⁴, principalement dans les agglomérations, qui offrent à la fois de meilleures opportunités en terme de dissimulation des armements ainsi que de meilleures perspectives de combat défensif en cas de reprise des affrontements. Certaines sources font état de la construction d'écoles et d'hôpitaux de taille inhabituelle qui pourraient éventuellement servir de points d'appui en situation de combat urbain¹³⁵ (contrairement aux autres structures éducatives, les écoles *Al-Mahdi* sont propriétaires de leurs locaux ; cela laisse toute latitude au Hezbollah pour aménager des infrastructures militaires au sein de ces bâtiments sensibles). **Ces positions urbaines, probablement tenues par des miliciens, permettraient au Hezbollah de gêner Tsalah avant l'assaut sur le Litani, sans pour autant exposer ses troupes de choc à des combats d'attrition.**

Le Hezbollah travaille aujourd'hui au renforcement de sa ligne de défense au nord du Litani, comme en témoigne l'acquisition de terrains par des proches du parti. Ces « poches de sécurité » (abritant bunkers, dépôts de ravitaillement, et systèmes de communications destinés à tenir tête à une offensive israélienne toujours probable) sont aujourd'hui interdites au public par des miliciens du Hezbollah¹³⁶. Le Parti de Dieu consolide également ses arrières : d'une part, il aménage sur des terrains récemment achetés de nouvelles zones de peuplement chiite, afin de créer des couloirs reliant les différentes zones chiïtes du pays¹³⁷. D'autre part, certaines rumeurs font état du déploiement de miliciens du Hezbollah dans la région du Mont Sannine, qui domine le Sud du Liban et offre des possibilités tactiques intéressantes. Plusieurs sources avancent ainsi l'hypothèse que le Hezbollah aurait installé dans la zone un système d'alerte avancée, pour détecter toute attaque imminente contre ses bases arrière¹³⁸. **Adeptes de la guerre au sein des populations, le Hezbollah semble vouloir durcir ses capacités, en réaction aux évolutions de Tsalah depuis la « Guerre de Juillet ».**

Le Hezbollah a bâti ses fortifications suivant le principe de la défense en profondeur comme suit :

- Le Sud-Liban, où les unités du Hezbollah sont retranchées dans les môles de résistance urbains ;**

¹³² P. Razoux, *Tsalah*, p. 544.

¹³³ G^{al} Got, *ibid*.

¹³⁴ P. Razoux, *Tsalah/Hezbollah, apprentissages croisés*, séminaire-sandwich de l'Ifri, 13 décembre 2007

¹³⁵ P. Razoux, *Tsalah/Hezbollah, apprentissages croisés*

¹³⁶ Nicholas Blandford, *Hezbollah builds new line of defence*, Christian Science Monitor, 26 février 2007

¹³⁷ En créant une continuité territoriale, le Hezbollah dispose de lignes logistiques sûres, tenues par une population amicale ; Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

¹³⁸ www.stratfor.com, *daily podcast*, 16/07/2008.

- **Le Litani, où est bâtie une ligne de défense renforcée ;**
- **Les zones arrières où sont stationnées les troupes les plus aguerries, les roquettes longue portée et peut-être des missiles SAM.**

- *La question du terrorisme*

Le Hezbollah se veut un mouvement de résistance, et met en avant le fait qu'il n'a revendiqué aucun acte terroriste. Le Parti de Dieu travaille en effet à se débarrasser de cette image qui lui est associée depuis les attentats visant la FMSB¹³⁹ en 1983, orchestrés par de futurs membres du Parti de Dieu. **Il est cependant peu probable qu'il se passe d'une telle capacité de nuisance.** Le Hezbollah s'est livré par le passé à plusieurs attentats contre des intérêts israéliens, et apporte depuis les années 1990 son soutien au Hamas, responsable de nombreux attentats-suicides contre des civils israéliens. Disposant de cellules dans de nombreux pays, il conserve la capacité d'y conduire des attentats. Cependant, une vague d'attentats portant la marque (plus ou moins visible) du Hezbollah aurait de lourdes conséquences pour le mouvement. **Le terrorisme en dehors du Moyen-Orient reste donc pour le Hezbollah l'ultima ratio, et ne doit intervenir que lorsque la survie même du mouvement est menacée.**

Enseignement n°5 :

Le Hezbollah a progressivement évolué de la guérilla à une forme semi-conventionnelle de guerre. Aujourd'hui, il a adopté une stratégie de défense en profondeur :

- le Hezbollah dispose d'un arsenal de roquettes dirigé contre Israël. Il vise à riposter à toute campagne de bombardement israélienne visant des infrastructures civiles hors de la zone de combat ;
- le système défensif du Hezbollah au Liban s'appuie sur une ligne de défense érigée le long du Litani, et sur des mûles de résistance urbains dans la zone sous contrôle de la FINUL ;
- en dernier ressort, le Hezbollah est capable de mener des attaques terroristes dans plusieurs pays du monde contre des intérêts israéliens ou occidentaux.

2.1 Dans l'ancre du Dieu de la Guerre : les capacités combattantes du Parti de Dieu

Depuis 1990, **le Hezbollah a adopté une stratégie générale offensive appuyée sur des tactiques essentiellement défensives :**

- **Au niveau stratégique, le Hezbollah cherche à mettre fin au statut quo.** Jusqu'en 2000, il luttait pour l'évacuation du Sud-Liban. Depuis, il prétend lutter pour la libération des fermes de Chebaa et d'autres territoires soi-disant libanais, et pour la libération des prisonniers retenus en Israël. À plus long terme, le Hezbollah prétend vouloir anéantir l'« entité sioniste ».
- **Au niveau tactique, le Parti de Dieu privilégie les engagements brefs de type guérilla, et des tactiques défensives lors des opérations israéliennes majeures.**

Cette posture offre deux avantages :

- en choisissant de combattre sur un terrain connu et aménagé, le Hezbollah complique les offensives tactiques israéliennes.
- en se situant dans la position de l'agressé, il peut se contenter de tenir le temps nécessaire pour que les pressions politiques et internationales forcent Israël à conclure un cessez-le-feu.

En conséquence, l'appareil militaire du Hezbollah est essentiellement à vocation défensive.

¹³⁹ Force Multinationale de Sécurité à Beyrouth

2.1.1 Les *moudjahidines* du Hezbollah : recrutement, formation et organisation

- *Recrutement et formation initiale*

Dans sa politique de recrutement, le Hezbollah peut s'appuyer, sur le vaste réseau socioculturel dont il dispose ; institutions religieuses, écoles et camps de jeunesse peuvent susciter des vocations et permettent au Hezbollah de déceler précocement les individus aptes à rejoindre les rangs de la Résistance islamique. Les recrues passent entre les mains de deux organismes, l'un dédié à l'endoctrinement (en l'occurrence l'organe de sécurité intérieure), l'autre à la formation militaire.

Le recrutement s'opère de deux manières, « verticale » et « horizontale ». Dans le cas d'un recrutement vertical, la recrue suit un stage « de renforcement » destiné à l'endoctriner. A l'issue de ce stage, l'organe de sécurité interne statue sur son aptitude ou non à entamer le stage « de discipline », au cours duquel la recrue subit un entraînement physique, militaire (qui comprend une formation aux premiers soins, aux arts martiaux et au tir), et intègre la discipline du parti. Suivant les résultats, la recrue est affectée à une position plus ou moins élevée dans les organes civils ou militaires du Hezbollah. Les individus jugés aptes à servir dans la branche paramilitaire sont affectés à l'une des quatre composantes (martyrs, commandos, spécialistes, miliciens).

Le recrutement « horizontal », est un recrutement direct par un haut responsable du parti ou une autorité reconnue, et vise essentiellement à recruter des spécialistes dans des domaines d'intérêt pour le Hezbollah. Ces derniers peuvent, une fois passés par la vérification de sécurité, suivre le même chemin que pour un recrutement vertical, y compris en intégrant l'organe militaire.

Une fois affectés dans leurs unités, les combattants subissent différents types d'entraînements périodiques. Les soldats « professionnels » suivent généralement des formations plus poussées, dispensées au Liban, dans des camps périodiquement relocalisés, et à l'étranger, principalement dans les camps des Pasdarans en Iran. Ali Suleiman, combattant capturé et ayant participé à l'enlèvement des soldats Regev et Goldwasser, déclare dans une vidéo diffusée par le porte-parole de Tsahal avoir reçu un entraînement au maniement des armes antichar en Iran.

- *L'organisation de l'appareil de défense*

La branche militaire du Hezbollah se compose d'une force de combattants professionnels (commandos et spécialistes en armement) et d'une importante force de réserve (qui constitue l'essentiel de ses effectifs)¹⁴⁰.

Composante professionnelle :

- Unités d'élites : ces unités sont composées de combattants endurcis, vétérans pour la plupart. Selon certaines rumeurs, ils auraient combattu les troupes de la Coalition en Irak au côté des miliciens de l'Armée du Mahdi de Moqtada al-Sadr.
- Unités de spécialistes en armement : ces unités regroupent les spécialistes formés au maniement d'armes complexes, ce qui inclut les missiles antichars les plus perfectionnés, les mortiers, ainsi que les roquettes sol-sol. Ils bénéficient en règle générale de stages de formation dispensés en Iran, dans les camps dirigés par les Pasdarans¹⁴¹

Force de réserve :

- Unités de réserve : ces forces constituent l'essentiel des effectifs du Hezbollah. Ils subissent à intervalles réguliers des sessions de remise à niveau d'un mois, mais mènent le reste du temps une vie normale au sein de leurs communautés¹⁴². Leur tâche consiste à défendre des points stratégiques, retardant au maximum l'attaquant tout en lui infligeant autant de pertes que possible. Ils constituent la composante la plus statique de l'appareil militaire du Hezbollah.
- A ces unités conventionnelles s'ajoute celle des martyrs, appelés à mener des missions-suicides. L'essentiel de leur préparation consiste en un endoctrinement renforcé.

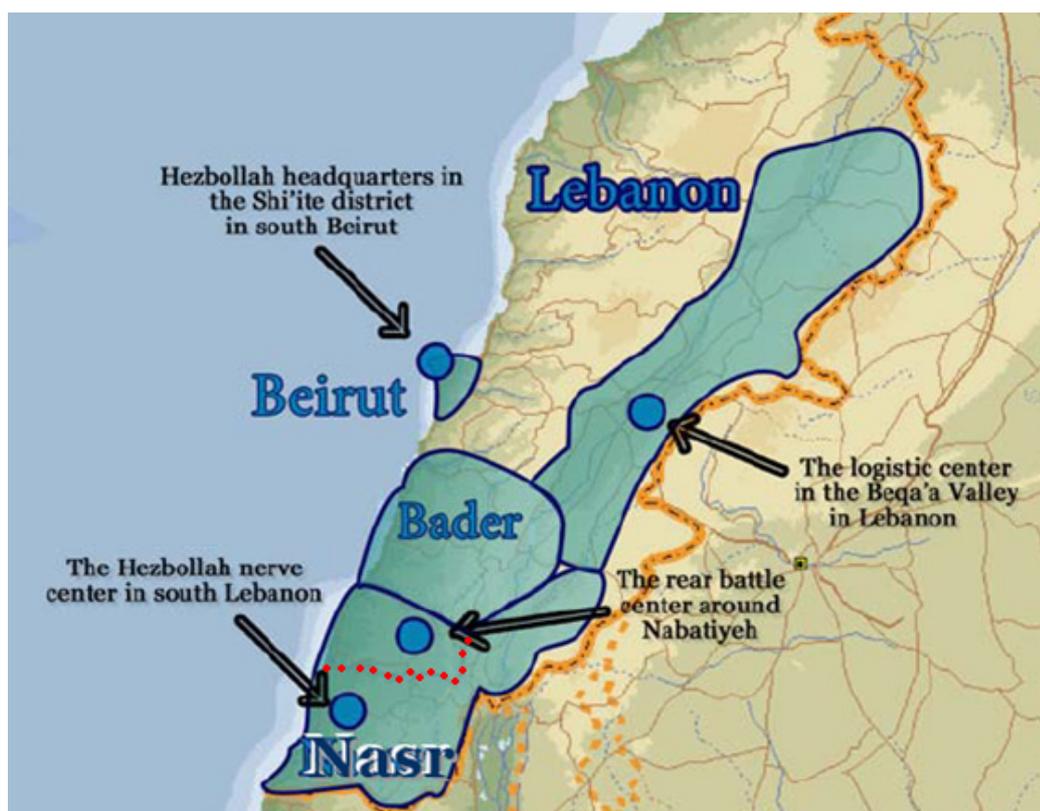
¹⁴⁰ « Hezbollah's fighting tactics and techniques », www.ouwet.com.

¹⁴¹ www.intelligence.org.il, *Hezbollah operative captured* [...], 8 août 2006.

¹⁴² «Life as a Hizbollah fighter is anonymous until death” Mitchell Prothero, *ibid*.

Le dispositif défensif du Hezbollah, articulé autour de ses positions au Sud-Liban, s'organise en quatre zones, chacune remplissant des fonctions spécifiques¹⁴³ :

- Le sud de Beyrouth : le *Dahiyah* concentre les capacités de commandement du Hezbollah. On y trouvait en 2006 l'immeuble d'Al-Manar, les sièges des différents organes du Hezbollah, ainsi que les résidences de hauts responsables du parti. Suite à son pilonnage intensif en juillet 2006, le Hezbollah a vraisemblablement dispersé ses centres nerveux dans tous le pays afin de réduire leur vulnérabilité.
- La vallée de la Bekaa : cette zone constitue la profondeur stratégique du Hezbollah. Les camps d'entraînement du mouvement y sont regroupés. Les armes en provenance de Syrie transitent par cette région, et des missiles de moyenne et longue portée dirigés contre Israël y seraient également dissimulés.
- La zone arrière des combats : située entre Beyrouth et la région de Saïda, ce secteur constitue une zone d'appui au front principal situé au Sud-Liban.
- Le Sud-Liban : couvrant la zone sous responsabilité de la FINUL 2, la région entre Nabatiyeh et le littoral ainsi que l'entrée de la Vallée de la Bekaa, cette région est pensée par le Hezbollah comme le lieu de la confrontation avec Tsahal. Avant la « Guerre de Juillet », ses deux lignes de défense étaient situées dans cette zone. Pendant les affrontements, l'essentiel de la force combattante du Hezbollah y était déployé¹⁴⁴. Aujourd'hui, le Hezbollah a probablement transféré sa ligne de défense principale au Nord du Litani.



L'organisation des zones de présence du Hezbollah. Le cours du Litani est indiqué en pointillés rouges.

Source : www.intelligence.org.il

¹⁴³ R. Erlich, *Hezbollah's use of lebanese civilians as human shields* [...], www.intelligence.org.il, Novembre 2006; (carte p.46)

¹⁴⁴ Les forces qui sont parvenues à retenir Tsahal dès l'ouverture des hostilités en 2006 étaient pour l'essentiel des miliciens ; les troupes professionnelles, postées sur les arrières, ont été déployées ultérieurement sur des points-clé du dispositif (comme Bint Jbeil, ou Wadi Saluki). A. Exum, *ibid.*, p.9

Ces quatre régions administratives sont elles-mêmes subdivisées en 20 à 25 secteurs militaires, puis en branches et en groupes. A la base de l'organisation paramilitaire, on trouve le groupe de combat de 7 à 10 hommes¹⁴⁵. Les unités spéciales, notamment les équipes antichar devant tendre des embuscades aux colonnes israéliennes, sont plus réduites (entre 3 et 5 personnels, divisés entre tireurs qualifiés et porteurs n'ayant reçu qu'un entraînement basique)¹⁴⁶ ou plus grandes (comme lors des combats de Bint Jbeil où le Hezbollah a mobilisé de nombreux combattants d'élite).

Ces unités de base (*majmu'ah*), dispersées dans les zones chiites, sont semi-autonomes, afin d'éviter que la capture d'une seule unité ne compromette pas ses voisines. Les échanges entre unités se font par l'intermédiaire des commandants de secteur et de région, ces derniers étant sous le commandement direct du Quartier Général et du Conseil du Jihad (*de facto* contrôlé par le secrétaire général)¹⁴⁷.

L'entraînement et le conditionnement poussés des combattants du Hezbollah se traduisent au combat par une discipline de feu extraordinaire. D'une part, en de nombreuses occasions, ils ont soutenu un assaut frontal sans faiblir, se faisant tuer sur place plutôt que de reculer. D'autre part, ils ont souvent engagé l'ennemi à très faible distance et ont soutenu des combats extrêmement longs. **Enfin, l'application au feu de consignes de ciblage maximisant l'efficacité des équipements utilisés révèle le sang froid des combattants du Hezbollah**¹⁴⁸.

Bien que le martyr soit une fin glorieuse, les moudjahiddines ne recherchent pas la mort au combat, et l'organisation ne les sacrifie pas sans raison. **En effet, elle a plutôt tendance à épargner la vie de ses combattants les plus qualifiés, dans la formation desquels elle investit un temps et des ressources considérables.** Le degré d'autonomie logistique et l'initiative dont jouissent les commandants locaux du Hezbollah **garantissent qu'ils peuvent combattre même coupés de leurs arrières, mais interdit aux unités du Hezbollah de s'appuyer mutuellement comme le ferait une force régulière.**

Enseignement n°6 :

L'appareil militaire du Hezbollah se divise en une composante professionnelle, bien formée et bien équipée, et une force de réserve plus nombreuse dédiée à la défense statique. Le territoire où le Hezbollah est présent compte quatre zones, chacune remplissant une fonction différenciée. Courageux et en général bien équipés, les combattants du Hezbollah sont capables de mener une défense statique efficace, mais ne peuvent en général conduire d'opérations d'envergure.

2.2.2 L'arsenal du Parti de Dieu

Grâce au soutien d'États-parrains, le Hezbollah a accès à de nombreuses catégories d'armes. Doté d'un équipement efficace et relativement peu onéreux, les combattants du Hezbollah semblent illustrer à merveille le retour de l'infanterie dans la guerre technologique. La « Guerre de Juillet » a été l'occasion d'un aperçu assez complet des capacités matérielles du Hezbollah.

- Armes conventionnelles

- Armes de mêlée

Les armes légères saisies par Tsahal lors de son offensive au Sud-Liban vont de la vénérable AK-47 à la mitrailleuse RPK, en passant par des fusils de chasse et quelques armes de poing. Le fusil de sniper

¹⁴⁵ Cette unité attachée à un secteur donné est en général composée de miliciens, les unités aguerries opérant avec un effectif supérieur.

¹⁴⁶ A. Exum, *ibid.*; ouwet.com, "Hezbollah's fighting tactics and techniques".

¹⁴⁷ A. Nizar Hamzeh, pp. 71-72.

¹⁴⁸ Lors des engagements, les combattants chiites appliquent strictement les consignes de ciblage plutôt que de viser instinctivement le véhicule le plus proche ou le plus menaçant, comme le font la plupart des combattants irréguliers peu entraînés. S. Biddle & J. A. Friedman, *ibid.*

Dragunov était également présent. Ce type d'armement rustique et d'entretien facile, se prête particulièrement bien au combat urbain, privilégié par le Hezbollah. Certains combattants étaient porteurs de fusils d'assaut M-16 ou de carabines M-4, ce qui leur donne un avantage sur les troupes israéliennes pour le tir de précision (les conscrits et réservistes israéliens n'étant en général pas équipés de lunettes de visée ni formés au tir de façon aussi poussée que les commandos du Hezbollah)¹⁴⁹.



Armes et matériel saisis par Tsahal pendant la Guerre de Juillet
Source: www.waronline.org

- Armes d'appui

Le Hezbollah possède une panoplie très développée d'armes d'appui. En plus de mitrailleuses de divers calibres (cal. 12.7 et cal. 14.5), il dispose de canons sans recul (B-9, B-10, 75 mm...), de mortiers de divers calibres, ainsi que de RPG-7 et de LAW. Des canons antiaériens ZU-23 font également partie de son arsenal.

Les missiles antichars du Hezbollah constituaient en 2006 son principal atout contre Tsahal. L'analyse publiée par l'EAABC en 2007 répertorie les matériels suivants¹⁵⁰ :

- Missiles antichars de première et deuxième générations : (AT-3, AT-4, AT-5 de fabrication soviétique). Filoguidés, peu efficaces contre les chars de bataille modernes, ces missiles sont cependant impossibles à leurrer. L'AT-3 en particulier, guidé manuellement au moyen d'un « joystick » sur le poste de tir, peut être utilisé contre des cibles peu mobiles avec une certaine efficacité.
- Missiles antichars AT-13 *Metis-M* et AT-14 *Kornet-E* : missiles russes de facture récente (années 1990), ces derniers ont une portée respectivement de 80 à 1 500m, et de 100 à 5 000m (3.000m de nuit). Ces missiles ont réussi à pénétrer des *Merkava 4* en plusieurs occasions (sans toutefois les détruire).
- RPG-29 *Vampire* : il s'agit d'un lance-roquette sans guidage, d'une portée de 500m, avec des capacités de vision nocturne.

Enfin, le Hezbollah dispose de capacités antiaériennes limitées, pour l'essentiel des missiles antiaériens portables¹⁵¹ qui compliquent tout soutien aérien rapproché (notamment par hélicoptères), mais ne posent pas de réelle menace aux aéronefs volant à haute altitude. Disposant de SA-7, SA-14 et SA-16, le Hezbollah s'est vraisemblablement doté depuis 2006 de SA-18 *Igla* (livrés par la Syrie) ou de son équivalent iranien. Cela est d'autant plus probable que la suprématie aérienne d'Israël au cours du dernier conflit a constitué un obstacle majeur à l'emploi des armements stratégiques du Hezbollah¹⁵². Diverses sources font état de l'implantation du Hezbollah sur les hauteurs du Mont Liban, et de sa volonté de mettre en œuvre des systèmes de défense antiaérienne perfectionnés pour contrer les survols israéliens du Liban¹⁵³. Certaines sources avancent le nom du *Shahab Tagheb*, copie iranienne du HQ-7 chinois, lui-même dérivé du *Crotale*¹⁵⁴.

¹⁴⁹ A. Exum, *ibid.*, p.5. Les carabines M-4, plus précises que les Kalachnikovs, justifient l'installation d'une lunette de visée sur l'arme. L'entraînement poussé au tir de précision des combattants du Hezbollah fournit alors un véritable avantage au combat.

¹⁵⁰ Capitaine (ER) Durand, *L'arme blindée dans le conflit Israël-Hezbollah au Sud-Liban (juillet-août 2006)*, École d'application de l'arme blindée cavalerie, direction des études et de la prospective, 25 mai 2007.

¹⁵¹ Également appelés MANPADS: *Man Portable Air Defence System*.

¹⁵² Il était presque impossible de tirer un missile longue-portée sans que ce dernier ne soit détecté et détruit avant son lancement.

¹⁵³ www.haaretz.com, *Analysis / This time around, Hezbollah is aiming higher*, 6 août 2008.

¹⁵⁴ Col. D. Eshel, *Hezbollah is rearming for another round with Israel*, www.defense-update.com.

- Explosifs

Le savoir-faire du Hezbollah en termes d'explosifs (de l'EEI à la voiture piégée) n'est plus à démontrer. La fabrication artisanale d'explosifs est aujourd'hui démocratisée, au point que même les pêcheurs du Sud-Liban fabriquent les leurs à partir de matériaux en vente libre. Le Parti de Dieu a recours à des mines antichars, ainsi qu'à des EEI de plusieurs centaines de kilos (les seuls à même de détruire les *Merkava 4*) pour compléter son dispositif défensif ou, le plus souvent, harceler l'ennemi¹⁵⁵. Les méthodes de déclenchement ont considérablement évolué depuis les années 1990, des câbles enterrés aux dispositifs radios protégés contre le brouillage. Aujourd'hui, le Hezbollah a développé des systèmes de mise à feu fonctionnant au moyen de détecteurs infrarouges, de cellules photoélectriques, ainsi que de détecteurs d'émission GSM. Les charges ont également évolué, reproduisant aujourd'hui le principe de la charge creuse (EFP, *explosively formed penetrator*). **Le savoir-faire du Hezbollah en la matière, reconnu dans tout le monde arabe, s'exporte aujourd'hui dans la bande de Gaza et en Irak**¹⁵⁶.

L'analyse du conflit de 2006 a également démontré le savoir-faire du Hezbollah en matière de piégeage : les pièges antipersonnel ou *booby traps* avaient alors grandement compliqué la progression des troupes israéliennes dans les zones bâties.

- Autres équipements

Les combattants professionnels du Hezbollah disposent de petits équipements perfectionnés (lunettes de vision nocturnes¹⁵⁷, gilets pare-balles, radios perfectionnées et dispositifs GPS¹⁵⁸), **dont ne disposaient pas tous les réservistes israéliens en 2006**¹⁵⁹. De plus, le Hezbollah utilise des appareils d'observation modernes (caméras thermiques longue distance et scanners de fréquences¹⁶⁰). Ces matériels proviennent principalement d'Iran. Ce dernier a également fourni des drones au Hezbollah. Le Hezbollah utilise également des moyens plus rudimentaires (véhicules deux roues).

Le Parti de Dieu utilise tous les moyens disponibles : sophistiqués et rustiques, militaires et civils.

- Arsenal de roquettes

Les roquettes du Hezbollah constituent un élément de la stratégie de riposte graduée et de dissuasion¹⁶¹ face à Israël, dans la mesure où la majeure partie, sinon toutes les principales villes (au Nord du Néguev) se situent à portée de tir. **Bien qu'il s'agisse d'armements conventionnels, leur emploi fait des roquettes du Hezbollah un élément à part dans leur arsenal.**

¹⁵⁵ S. Biddle & J.A. Friedman, *ibid*, p.42.

¹⁵⁶ www.timesonline.co.uk, "infra-red" bombs based on tactics used by Hezbollah, 6 octobre 2005.

¹⁵⁷ L'Iran a notamment transféré au Parti de Dieu des lunettes de vision nocturne achetées en Grande Bretagne pour lutter contre le trafic de drogue en provenance d'Afghanistan.

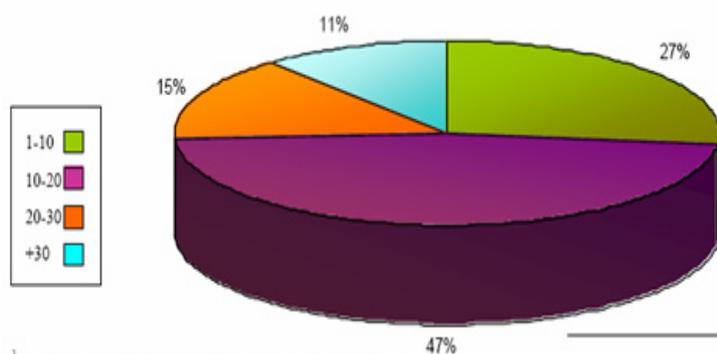
¹⁵⁸ *La guerre de juillet : analyse à chaud de la guerre israélo-hezbollah (juillet-août 2006)*, www.cdef.terre.defense.gouv.fr, p. 24-25.

¹⁵⁹ Certains réservistes manquaient de gilets pare-balles, parfois même d'une arme en état de marche. Envoyé spécial, voir bibliographie, section « documentaires ».

¹⁶⁰ www.intelligence.org.il, *Hezbollah's use of Lebanese civilians as human shields [...]*, pp. 82; 104; 105. Voir aussi photographies en annexe.

¹⁶¹ Les roquettes du Hezbollah ne sont en général utilisées que lorsque Israël entame des campagnes de bombardement majeures, en particulier lorsqu'elles ciblent des infrastructures civiles.

Les roquettes *Grad* (Katyusha) de fabrication soviétique ont constitué la principale force de frappe du Hezbollah lors du dernier conflit. Paradoxalement, ces armes n'étaient pas les plus perfectionnées que le Hezbollah possédait alors. Les roquettes utilisées avaient été modifiées en vue de leur emploi contre des villes (enveloppe en aluminium et billes de métal, portée améliorée)¹⁶². D'autres systèmes ont cependant été mis à jour, tels les missiles Fajr, les roquettes de 220 et 302mm (malgré le contrôle de l'espace aérien par l'aviation israélienne, ces systèmes ont à plusieurs reprises atteint Haïfa), ainsi que les missiles Zelzal. Depuis 2006, le Hezbollah s'est probablement doté de missiles Fateh 110 (une version guidée du Zelzal-2, d'une portée de 210 km).¹⁶³ La possession de ce type d'armement, et la perspective de le voir utilisé en conjonction avec des charges non conventionnelles (notamment NRBC) pour frapper des objectifs en profondeur, est une menace prise au sérieux par Israël¹⁶⁴.



¹ According to data from the Israeli General Staff

Proportion de roquettes tirées sur le nord d'Israël suivant leur portée ; près des 3/4 avaient une portée inférieure à 20 kilomètres.

Source : www.intelligence.org.il

Enseignement n°7 :

Le Hezbollah dispose d'un arsenal aussi vaste qualitativement que quantitativement. Cela comprend de nombreux fusils d'assaut, des explosifs, des missiles antichars, des roquettes longue portée, et probablement des missiles sol-air et terre-mer. Il possède également des moyens à usage dual plus ou moins sophistiqués adaptés à ses besoins.

2.2.3 L'environnement défensif du Hezbollah

La qualité et l'équipement des troupes déployées par le Hezbollah ne suffisent pas à expliquer sa résistance face à Tsahal en 2006 : les combattants islamistes peuvent également compter sur un système de défense érigé depuis 2000. Ce dernier s'articule autour de positions fortifiées construites dans les agglomérations et en-dehors, d'un réseau de caches d'armes et d'un système de communication à l'épreuve de la guerre électronique israélienne.

- Le dispositif défensif du Hezbollah

La 2^{ème} ligne de défense du Hezbollah n'ayant pas été atteinte par l'avancée israélienne en 2006, on peut supposer que non seulement elle est intacte, mais également qu'elle a fait depuis lors l'objet d'un renforcement. Les fortifications construites le long de la *Blue Line* découvertes en 2006 donnent un aperçu de la préparation du Hezbollah.

Le premier élément de ce système défensif est un réseau de bunkers, certains reliés entre eux par un système de tunnels. Ces fortifications peuvent servir de positions de combat pour lancer des embuscades, ou encore de cache permettant aux combattants islamistes d'échapper à la surveillance aérienne et de laisser passer la principale vague d'assaut ennemie afin de ressurgir sur ses arrières¹⁶⁵. Une partie des bunkers sert également de poste de commandement visant à coordonner les unités du

¹⁶² R. Erlich, *Hezbollah's use of lebanese civilians as human shields* [...], www.intelligence.org.il, Novembre 2006, p. 142-146.

¹⁶³ http://www.missilethreat.com/missiles_of_the_world/id.39/missile_detail.asp.

¹⁶⁴ Les USA ont installé en Israël un radar permettant la détection de missiles longue portée. Le Figaro international 18/09/08.

¹⁶⁵ Les bunkers et tunnels disposaient d'un système électrique, et parfois même d'adduction d'eau (lavabo, douche) afin de permettre un séjour prolongé (voir photos en annexe 3).

Hezbollah sur la zone. L'un d'entre eux abritait même un centre de tir, contrôlant la mise en œuvre de rampes de missiles télé-opérées¹⁶⁶.

Des champs de mine, situés sur les axes de progression probables des blindés israéliens, constituent le deuxième élément de ce dispositif défensif. Ils sont complétés par des puits à IED, capable d'accueillir des charges lourdes, creusés près des croisements stratégiques et des positions d'embuscades.



Souterrains du Hezbollah mis à jour en 2006
(source : zahal.wordpress.com)

Ces fortifications appuient la dernière composante du système défensif, constituée par des positions en zone urbaine. Outre la couverture naturellement offerte par les bâtiments, le Hezbollah a construit des tunnels reliant entre elles des positions défensives préparées à l'avance. Il s'est avéré que plusieurs constructions dans les villages du Sud-Liban disposaient d'un pan de mur renforcé, qui faisaient généralement face à la direction d'où les troupes israéliennes déboucheraient le plus probablement¹⁶⁷.

Le système défensif n'est pas distribué de manière homogène sur l'ensemble du territoire, ce qui démontre que le Hezbollah privilégie certains points et axes de progression par rapport à d'autres¹⁶⁸.

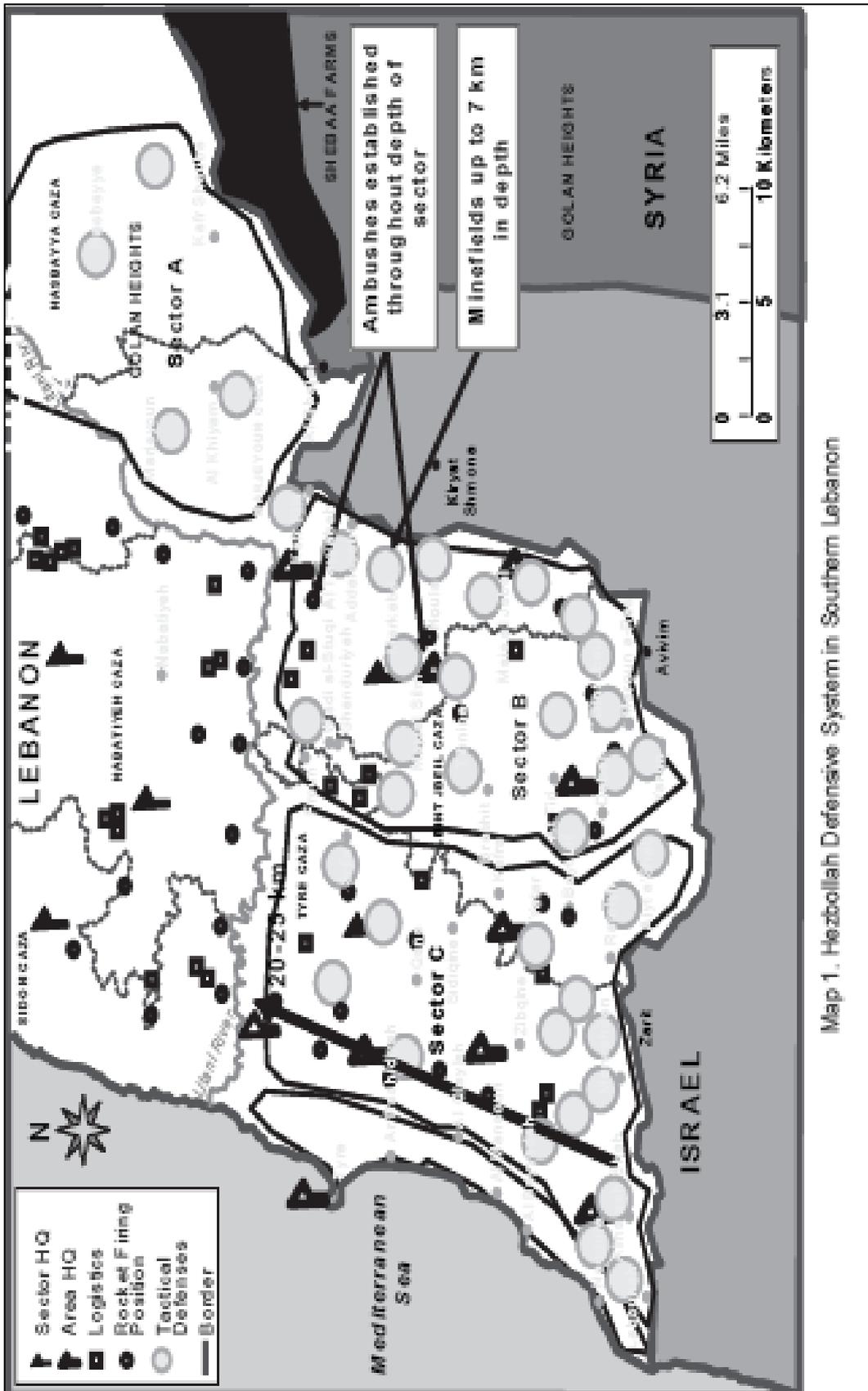
La logistique est assurée par de petits dépôts disséminés et camouflés sur tout le territoire, et par des dépôts plus importants (à l'instar du dépôt de Kafr Kila, qui assurait le ravitaillement de plusieurs positions défensives¹⁶⁹). Afin d'éviter que la capture d'une seule équipe ne compromette l'ensemble du réseau, les combattants ne connaissent que l'emplacement des caches qui leur sont assignées. Les dépôts de zone, quant à eux, servent de point de ralliement des combattants spécialisés (dans le cas de Kafr Kila, pour l'essentiel des sapeurs et des unités de lutte antichar) et de point de perception du matériel avant le départ vers les positions défensives.

¹⁶⁶ En plus de ses équipes de lance-roquettes, le Hezbollah disposait de rampes de lancement enterrées, mises en batterie au moyen de systèmes hydrauliques. Anthony A. Cordesman, *preliminary "Lessons" of the Israeli-Hezbollah War*, www.csis.org, 17 août 2007.

¹⁶⁷ S. Biddle, J. A. Friedman, *the 2006 Lebanon campaign and the future of warfare: implications for army and defence policy*, www.strategicStudiesInstitute.army.mil, novembre 2008, p.64.

¹⁶⁸ Alors que certains villages jugés indéfendables ont été abandonnés à Tsahal, certains offrant un net avantage au défenseur ont au contraire été féroceement défendus. De même, il est arrivé que les combattants islamistes de replient une fois leur position contournée. S. Biddle, J. A. Friedman, *ibid*, p. 57.

¹⁶⁹ R. Erlich, *Hezbollah's use of lebanese civilians as human shields* [...], www.intelligence.org.il, Novembre 2006.



Map 1. Hezbollah Defensive System in Southern Lebanon

Le système défensif du Hezbollah au Sud-Liban en 2006.

Source: Matt M. Matthews, *We were caught unprepared : the 2006 Hezbollah-Israeli war*

- Le système de communication

L'une des réussites majeures du Hezbollah au cours de la « Guerre de Juillet » a été l'incapacité de ses adversaires à infiltrer ou interrompre ses communications. A aucun moment le lien n'a été coupé entre les unités lance-roquettes et le commandement central (même si les frappes aériennes ont limité la liberté d'action du Hezbollah), comme en témoigne le timing rigoureux des bombardements sur Israël (respect du cessez-le-feu et augmentation de la cadence de tir lors du dernier jour des combats).

Le Hezbollah peut utiliser le réseau de communication civil libanais (GSM, internet, téléphone filaire, etc....) pour ses besoins militaires, tirant profit de la quantité de communications civiles pour se dissimuler et minimiser le risque d'interception. Il est cependant possible, faute de pouvoir le brouiller sur un large spectre, de détruire les relais GSM et les lignes souterraines, dont l'emplacement est facilement repérable.

Le Hezbollah s'appuie donc sur un réseau de communication distinct du réseau libanais pour une sécurité maximale. Ce réseau repose sur des téléphones satellites, ainsi que sur un réseau câblé enterré à proximité ou, au contraire, loin des lignes civiles. Depuis peu, le Hezbollah complète ce dispositif par un réseau en fibre optique, permettant un trafic plus intense et une meilleure détection des intrusions potentielles. Enfin, depuis 2006, il semblerait que le Hezbollah se dote de son propre réseau GSM¹⁷⁰. Le tracé de ce réseau montre que le Hezbollah entend créer une continuité entre ses centres nerveux à Beyrouth, les zones de combat au sud et la vallée de la Bekaa.



Matériel de communication et de cryptage saisi par Tsahal en 2006
Source: S.Biddle & J.A. Friedman

Enfin, le Hezbollah dispose d'un service de coursiers (jeunes la plupart du temps)¹⁷¹, ainsi que d'appareils de communication militaires et de cryptage vraisemblablement fournis par l'Iran.

Tous ces moyens permettent aux commandements locaux du Hezbollah d'organiser une défense efficace en transférant des combattants endurcis vers les points stratégiques ou, à l'inverse, en retirant des forces d'un secteur indéfendable pour les transférer vers une position plus tenable¹⁷².

- Le Hezbollah « comme un poisson dans l'eau »

D'après plusieurs sources, de nombreux combattants du Hezbollah résident dans la zone où ils opèrent¹⁷³. Ainsi, la connaissance du terrain compense en partie chez eux le manque de formation militaire par rapport aux unités professionnelles. Cette connaissance intime de l'environnement physique est complétée par un environnement humain favorable. En effet, le Parti de Dieu peut s'abriter derrière la communauté chiite sans que cette dernière ne proteste, du moins pendant le

¹⁷⁰ Lebanon : Hezbollah's communication network, www.stratfor.com, cité par <http://intellibriefs.blogspot.com>, 12 mai 2008.

¹⁷¹ *La Guerre de Juillet : analyse à chaud de la guerre israélo-hezbollah (juillet-août 2006)*, Cahier du Retex, Centre de Doctrine d'Emploi des Forces, p. 25.

¹⁷² S. Biddle & J. A. Friedman, *ibid*, p.59.

¹⁷³ Hassan Nasrallah reconnaît lui-même que les combattants du Hezbollah résident la plupart du temps au milieu de civils. Nabil Qaouk, responsable du Hezbollah pour la zone Sud, reconnaît dans une interview du 7 juillet 1999 que l'un des atouts du Hezbollah est de pouvoir se fondre dans une population amicale.

déroulement des combats. Le fait que les destructions consécutives au conflit soient prises en charge par le Hezbollah contribue également à ce que les populations acceptent ces sacrifices. Le cas échéant, l'environnement humain fait lui aussi l'objet d'un aménagement, par le déplacement et l'implantation de populations chiïtes dans des zones d'importance pour la stratégie de défense d'ensemble du mouvement¹⁷⁴.

Enseignement n°8 :

Menant des combats essentiellement défensifs, le Hezbollah a érigé un système de défense élaboré sur le champ de bataille le plus probable. Il s'appuie :

- sur des ouvrages fortifiés et enterrés servant d'abris, de caches d'armes et de postes de commandement ;
- sur des positions dissimulées en zone urbaine ;
- sur un système de communications redondant à l'épreuve de l'intrusion et du brouillage.

2.3 Le Hezbollah au feu : modes opératoires face aux forces armées

2.3.1 Les yeux et les oreilles des *moudjahiddines* : le recueil du renseignement par le Hezbollah

Les succès tactiques et politiques remportés par le Hezbollah au cours de la « Guerre de Juillet » doivent beaucoup à la maîtrise de l'information, grâce à l'utilisation de moyens techniques sophistiqués et à la complicité des populations. Le Parti de Dieu procède, à l'échelon tactique, au recueil du renseignement par les modes classiques (ROIM, ROHUM, ROEM) adaptés à ses capacités, **comme l'illustrent les exemples suivants :**

- En matière de renseignement d'origine image (ROIM)

- Une caméra longue distance, ou un autre appareil d'observation, dissimulé dans un bâtiment civil, (afin de surveiller les mouvements sur la frontière israélienne) ou encore un drone équipé de caméras, fournissent également du renseignement de théâtre. Tsahal a mis à jour plusieurs de ces centres de recueil d'information lors de son offensive terrestre au Sud-Liban.
- Le recours à des photographies (aériennes ou terrestres) disponibles en sources ouvertes.

- En matière de renseignement d'origine humaine (ROHUM)

- Un guetteur fixe est positionné sur une hauteur¹⁷⁵ (crête ou minaret) ou se déplace au moyen d'un véhicule civil. Il opère parfois grâce à un GSM équipé d'une fonction appareil-photo. Ces guetteurs sont généralement des jeunes gens pour réduire les soupçons.
- Un agent du Hezbollah, ou un simple civil sympathisant peut, lors d'une discussion avec un soldat, tenter de soutirer des informations en apparence anodines. Ces éléments ont par le passé servi à la préparer des embuscades¹⁷⁶.



Le Château de Beaufort, au Sud-Liban
Source: fond privé

¹⁷⁴ Entretien de l'auteur à Beyrouth, 13 août 2008.

¹⁷⁵ Le Château de Beaufort est une position stratégique offrant une vue imprenable sur le Sud-Liban et le Nord d'Israël, gardée par un guetteur (plutôt jeune), probablement à la solde du Hezbollah ; visite de l'auteur sur les lieux, août 2008.

¹⁷⁶ En l'occurrence, le Hezbollah offrait de la drogue à certain appelés israéliens en échange de telles informations. P. Razoux, *ibid.*, p.532.

- L'utilisation d'agents infiltrés en Israël ou des réseaux criminels frontaliers permet également au Hezbollah de disposer de renseignements tactiques avant et pendant les combats, indépendamment des autres capteurs. En 2006, le Hezbollah avait notamment eu recours à ce moyen pour conduire une évaluation des dommages causés par ses roquettes en Israël.

- En matière de renseignement d'origine électromagnétique (ROEM)

- A l'aide d'un scanner de fréquences, le Hezbollah est à même d'intercepter certaines communications israéliennes. Si les fréquences militaires semblent relativement sûres, les communications GSM sont vulnérables à l'intrusion¹⁷⁷.

Les informations ainsi recueillies (images, caractéristiques des matériels employés par Tsahal, mais également routines de service, modes opératoires, etc...) peuvent être mises à profit pour planifier des attaques contre les forces israéliennes. L'enlèvement des soldats Regev et Goldwasser a été possible grâce à un minutieux travail de repérage et de planification.

Enseignement n°9 :

Le Hezbollah procède au recueil du renseignement par les procédés classiques : ROIM, ROHUM, ROEM. **Les communications GSM non sécurisées sont particulièrement vulnérables à l'intrusion par le Parti de Dieu.**

2.3.1 Fuir le choc : modes d'action défensifs du Hezbollah

L'asymétrie est définie de plusieurs manières :

- Pour les américains, c'est *ce qui entrave le rendement maximal de l'appareil militaire*
- Pour les britanniques, c'est *ce qui procure un effet stratégique par des moyens non conventionnels*¹⁷⁸
- Pour les français, c'est *l'emploi de moyens ou de méthodes dissemblables pour contourner ou neutraliser les points forts d'un adversaire tout en exploitant ses faiblesses, pour obtenir un résultat disproportionné aux moyens engagés*¹⁷⁹.

L'action du Hezbollah s'inscrit totalement dans ce cadre. Ne pouvant écraser une force armée qui le surclasse en termes de puissance de feu et d'effectifs, il tente de réduire sa vulnérabilité et son exposition tout en dissuadant l'adversaire d'utiliser son outil militaire à son plein potentiel.

Le Hezbollah s'appuie sur plusieurs méthodes : une dissuasion opérationnelle (dirigée contre Israël), la dissimulation de ses équipements grâce à leur faible signature et l'utilisation de la population civile comme bouclier ou instrument contre les actions de la force adverse.

- Contrainte¹⁸⁰

L'arsenal de roquettes présent au Liban est essentiellement destiné à forcer Israël à combattre selon les règles dictées par le Hezbollah. Son potentiel dissuasif a cependant souffert de la « Guerre de Juillet ». D'une part, le tir continu de roquettes contre le nord d'Israël n'a pas brisé la détermination des Israéliens : **c'est dont un succès tactique mais un échec stratégique**. D'autre part, la présence de la

¹⁷⁷ Pour faire face au problème de la surcharge de ses fréquences pendant la guerre de juillet 2006, l'armée israélienne a utilisé des téléphones portables pour coordonner l'évacuation de ses blessés. Ces communications ont été interceptées par le Hezbollah.

¹⁷⁸ *Les forces terrestres en opération : quels modes d'actions adopter face à des adversaires asymétriques ?* Cahier de la recherche doctrinale, CDEF/DREX, octobre 2004, p.17

¹⁷⁹ Définition tirée de l'article « menace asymétrique », TTA 106, CDEF/DEO, juillet 2008, p.272

¹⁸⁰ Le Hezbollah envisage l'emploi de certaines méthodes (tirs de roquettes sur les agglomérations, attentats hors du Liban contre des intérêts occidentaux) pour décourager l'emploi par ses adversaires de leur outil militaire à son plein potentiel.

FINUL 2 et de l'armée libanaise au Sud-Liban rend plus délicat le tir massif des roquettes Katyushas. Les lanceurs longue portée dont dispose le Hezbollah au nord du Litani sont quant à eux facilement repérables et donc très vulnérables à l'aviation israélienne. Ces évolutions pourraient être en partie contrebalancées par les progrès du Hezbollah dans la précision de ses missiles, à même de permettre des attaques longue portée sur des points névralgiques situés en profondeur dans le territoire israélien, et son système de défense antiaérienne. **Un tel changement de stratégie s'inscrirait par ailleurs dans l'évolution suivie par le Hezbollah en matière d'actions terroristes, à savoir se concentrer sur des cibles à forte charge symbolique tout en frappant les esprits par des actions spectaculaires.**

- Dissimulation et leurres

Le Hezbollah est conscient de la supériorité militaire d'Israël. Il cherche donc à garder l'initiative à l'échelon tactique. **Il doit éviter d'être détecté par l'adversaire avant de l'engager afin de pouvoir jouir d'une supériorité tactique ponctuelle dans un contexte d'infériorité stratégique.**

Le Parti de Dieu a élaboré, au cours de 10 ans de guérilla et 8 ans de face-à-face avec Israël, des méthodes éprouvées pour se dissimuler aux yeux de son adversaire. Pour échapper à la surveillance aérienne, le Hezbollah a érigé un réseau de tunnels souterrains reliant ses différentes positions (bunkers camouflés, caches d'armes, postes de commandement...), afin de pouvoir se déplacer en toute sécurité. De même, les entrées des bunkers sont camouflées grâce à des reproductions en plastique de rochers, disponibles en abondance et à moindre coût dans des magasins spécialisés dans le jardinage.



Entrée d'un bunker du Hezbollah
Source: S. Biddle & J.A Friedman

Le Hezbollah s'enterre sous le terrain physique et humain qu'il contrôle afin d'éviter la détection par les drones et aéronefs israéliens.

Le Hezbollah s'appuie également sur la « furtivité à basse intensité technologique », obtenue grâce à l'utilisation de moyens ayant une faible signature électromagnétique afin de faire échec aux tentatives de détection israéliennes.

- L'outil militaire du Hezbollah repose essentiellement sur de l'infanterie dotée d'armes légères, utilisant pour se déplacer des véhicules de petite taille (principalement des deux-roues). Cela leur permet une grande mobilité dans un terrain accidenté. **La vision des équipes antichar du Hezbollah, maniant des missiles perfectionnés et se déplaçant à mobylette est emblématique de la guerre de juillet 2006.** Les combattants, même repérés par des plates-formes aériennes lorsqu'ils sont à découvert, disposent de nombreuses opportunités pour se camoufler (souterrains, relief naturel, bâtiments, végétation, etc.).
- En 2006 comme pendant les années 1990, le Hezbollah n'a pu échapper totalement au réseau de surveillance israélien. Il a donc eu recours aux leurres pour détourner l'attention des senseurs israéliens (par exemple en construisant des positions de combat factices, ou en déplaçant des animaux d'élevage dans les zones couvertes par les détecteurs de mouvement israéliens).
- Enfin, le Hezbollah a déjà eu recours au brouillage des communications israéliennes lors d'embuscades (sans qu'il soit possible de déterminer l'origine civile ou militaire des dispositifs utilisés).

- Protection

Le Hezbollah doit autant que possible se mêler à la population civile pour contrecarrer la supériorité des feux israéliens. Au cours de la « Guerre de Juillet », **l'infrastructure militaire du Hezbollah tire délibérément profit de la proximité des populations et infrastructures civiles**¹⁸¹.

L'implantation de l'infrastructure militaire près d'infrastructures civiles présente pour le Hezbollah un avantage certain à plusieurs niveaux :

- Les forces armées conventionnelles sont tenues de minimiser les pertes civiles au cours des combats et de respecter le **principe de proportionnalité des moyens engagés (et des dommages collatéraux) avec l'utilité militaire de l'objectif**. Ainsi, en plaçant ses capacités militaires à proximité d'infrastructures civiles, le Hezbollah peut espérer réduire la puissance des moyens engagés¹⁸². Par ailleurs, les avertissements diffusés par Tsahal à la population civile peuvent permettre aux combattants islamistes de se mettre à l'abri avant la frappe.



Minibus banalisé modifié pour le transport de missiles antichars
Source: www.waronline.org

- Lorsque surviennent des dégâts collatéraux, **le Hezbollah instrumentalise les pertes dont il est, en somme, à l'origine. La propagande du Hezbollah n'hésite pas à exploiter la méconnaissance du droit des conflits armés et l'aversion pour le sang des opinions publiques occidentales pour décrire Israël comme un adversaire sans merci et criminel. Ces images renforcent également le sentiment anti-israélien dans le monde arabe**
- Cependant, lors du conflit de 2006, la campagne aérienne menée par Israël préalablement aux opérations terrestres a eu pour effet de vider le Sud-Liban de sa population civile. Ceci a permis d'alléger la contrainte pesant sur Tsahal lors du début des opérations terrestres.

Enseignement n°10

Le Hezbollah protège ses infrastructures et ses combattants principalement en les dissimulant dans ses souterrains ou au sein de zones bâties. Si le besoin s'en fait sentir, il s'abrite derrière la population civile, qui lui est *a priori* favorable.

- Entraver les actions de la Force

Le Hezbollah dispose à la fois des ressources financières et de l'appareil d'encadrement nécessaire à la mobilisation massive de ses sympathisants. Il peut acheminer de nombreuses personnes depuis le Sud, les soutenir (nourriture, tentes, et autres aspects logistiques des manifestations) et les indemniser. Les manifestations du Hezbollah peuvent avoir plusieurs degrés d'intensité (d'une ambiance « bon enfant »¹⁸³, marquée par la présence de militants de partis distincts du Hezbollah, aounistes

¹⁸¹ Ce point doit être relativisé. Si le Hezbollah a en effet bâti ses infrastructures dans des zones peuplées, les bombardements israéliens ont poussé à l'exode l'essentiel de la population avant le début des opérations terrestres. Tsahal a surtout affronté des combattants en uniformes retranchés dans les villages. S. Biddle & J.A. Friedman, *ibid.*, p. 45

¹⁸² L'artillerie israélienne a été contrainte d'adopter une cadence de tir basse et d'utiliser des munitions guidées, là où il aurait fallu un tir soutenu et massif pour endommager les bunkers.

¹⁸³ Le *sit-in* de l'opposition à Beyrouth ressemblait, selon des témoins, à « la Fête de l'Huma, merguez et bières en moins ». Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

notamment, à un contexte plus tendu, potentiellement violent). **En général, l'absence de femmes et d'enfants dans une manifestation indique que cette dernière peut dégénérer en une situation d'affrontement**¹⁸⁴.

Le Hezbollah peut ainsi utiliser son emprise sur la population de plusieurs manières en provoquant des émeutes ou des troubles dirigés contre une force conventionnelle. **Bien que jusqu'ici, ces méthodes aient essentiellement servi sa lutte politique (sit-in de l'opposition à Beyrouth en 2006 et 2007), elles peuvent être employées pour entraver l'action d'une force militaire**¹⁸⁵.

Le Hezbollah contrôle aussi bien l'information qui sort que celle qui circule dans ses zones d'influence. Par exemple, il a répandu l'idée au sein des populations du Sud-Liban que la FINUL 2 avait pour mission de finir le travail entamé par Israël en 2006, à savoir désarmer le Hezbollah¹⁸⁶. **En mettant à profit sa promptitude à récupérer et instrumentaliser les déclarations faites par de hauts responsables étrangers, le Hezbollah est capable de monter les populations contre les forces déployées sur le terrain.**

Enseignement n°11 :

Grâce au contrôle qu'il exerce sur les populations, le Hezbollah peut instrumentaliser ces dernières afin de gêner l'action d'une formation militaire. L'efficacité d'une telle méthode, avérée face à des unités en situation de maîtrise de la violence, est beaucoup plus incertaine face à des soldats en situation de coercition de force.

2.3.3 Porter le fer, affronter la force

Pour les besoins de sa propagande, le Hezbollah doit montrer qu'il peut infliger des pertes à son adversaire. Ses modes d'action offensifs visent donc essentiellement à ralentir et à saigner l'ennemi.

- L'exploitation du terrain

Le Sud-Liban est un terrain vallonné et compartimenté qui se prête bien à la défense par de l'infanterie face à des colonnes blindées. Le terrain difficile pour les véhicules blindés et le nombre de goulets d'étranglement favorisent les embuscades et la création de points de fixation. Par ailleurs, l'urbanisation clairsemée (on trouve de nombreuses constructions disséminées sur l'ensemble du territoire¹⁸⁷) offre une couverture supplémentaire à l'infanterie du Hezbollah. Enfin, l'exiguïté du territoire est parfaitement adaptée à une guérilla, qui jouit alors d'une excellente mobilité tactique face à une force conventionnelle ne pouvant ni effectuer de grandes manœuvres, ni profiter de sa mobilité supérieure.

On peut ainsi dégager deux archétypes d'action contre les unités israéliennes :

- l'embuscade en zone bâtie ;
- l'embuscade dans un goulet d'étranglement.

Le terrain libanais se prête bien à la pratique de l'embuscade urbaine, mode opératoire qui présente plusieurs avantages pour le Hezbollah :

- **la proximité de cibles civiles et l'imbrication des combattants empêchent la force régulière de faire plein usage de sa puissance de feu ou de sa capacité à détecter et anéantir l'adversaire à distance maximale.**

¹⁸⁴ Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

¹⁸⁵ Si une telle méthode peut raisonnablement être envisagée contre une force soumise à des règles d'engagement contraignantes de type ONU, il est aussi probable que la population soit inhibée face à une force plus agressive comme Tsahal.

¹⁸⁶ G^{al} P. Got, *Liban 2007 : 6 mois d'interposition avec la FINUL*, Conférence organisée par le Centre de Doctrine d'emploi des forces, Regards Extérieurs, 26 mai 2008.

¹⁸⁷ G^{al} P. Got, *ibid.*

- **les bâtiments offrent une bonne couverture pour tendre des embuscades, engager la force à très courte distance et faire mouvement sans être détecté. L'environnement urbain permet également de stocker armes et ravitaillement en quantité.**
- **Face à un adversaire qui connaît généralement bien le terrain, les forces blindées sont canalisées dans des axes de progression que l'on peut aisément miner.**

Un plan de bataille, saisi par Tsahal au cours de l'opération « Changement de direction », détaille la conduite adoptée par les combattants du Parti de Dieu lors d'un engagement en milieu urbain contre les troupes israéliennes. Le plan en question (*Al-Muntazar 2*) détaille les missions assignées aux combattants défendant Deir Mimess (considérée comme stratégique par le Hezbollah), à savoir :

- Tendre des embuscades aux colonnes israéliennes en progression vers le nord à l'aide d'EEI et d'armes antichar (cela implique de laisser les forces ennemies pénétrer en profondeur dans le dispositif avant de se dévoiler et d'attaquer) ;
- Assurer la défense antiaérienne du secteur à l'aide de missiles antiaériens portables ;
- Le cas échéant, appuyer les secteurs de défense adjacents en tirant sur les forces de Tsahal ou sur des colonies israéliennes.

Parallèlement à ses positions en zone urbaine, le Hezbollah dispose de fortifications situées près des goulots d'étranglement. La bataille de Wadi Saluki et l'engagement qui a suivi la percée israélienne le long du Litani peu après la chute de Deir Mimess, constituent d'excellentes illustrations. Le déroulement typique des embuscades tendue par le Hezbollah diffère peu qu'il s'agisse d'une embuscade urbaine ou en rase campagne.

- En premier lieu, les défenseurs laissent les forces ennemies pénétrer profondément dans le dispositif défensif. Les attaquants avancent et ne détectent généralement pas les pièges laissés à leur intention, car ceux-ci sont bien camouflés ou astucieusement disposés¹⁸⁸.
- Une fois l'ennemi suffisamment engagé, les défenseurs ouvrent le feu depuis plusieurs directions (*swarming*) et font exploser les charges posées sur les axes de progression des blindés ou dans les endroits offrant une couverture à l'infanterie débarquée. Lorsque des blindés sont engagés, les équipes antichars du Hezbollah visent en priorité l'arrière et les points faibles du blindage.
- Dans le cas d'une embuscade urbaine, les défenseurs ouvrent en général le feu à très courte distance, afin d'annuler **l'avantage que la force adverse pourrait tirer de ses capacités de détection et de traitement à longue distance, et d'empêcher tout appui feu par l'artillerie ou l'aviation à cause de l'imbrication des combattants**¹⁸⁹.

- *Concentration des forces et économie des moyens*

Incapable d'affronter Tsahal en terrain ouvert, le Hezbollah ne peut espérer que des succès militaires tactiques. **Bien qu'il ait été contraint de mener une défense essentiellement statique, le Parti de Dieu a pu transférer sur d'assez longues distances un nombre réduit de combattants d'élite.** Ainsi, lors des batailles de Bint Jbeil et de Wadi Saluki, les effectifs locaux du Hezbollah avaient été renforcés par des unités d'élite et de spécialistes de la lutte antichar.

Si les combattants du Hezbollah sont extrêmement motivés et ne reculent pas lorsqu'ils font face à un assaut frontal¹⁹⁰, le Parti de Dieu n'a pas envoyé ses troupes à une mort certaine, en particulier ses

¹⁸⁸ Le Hezbollah emploie pour camoufler ses EEI de faux rochers vendus dans de nombreux magasins de jardinage libanais. De même, ils suspendent aussi leurs pièges antipersonnels aux branches des arbres afin de surprendre les fantassins, qui ont plutôt tendance à scruter le sol. J. Palmer Harik, *ibid.* p.191

¹⁸⁹ Lors de la bataille de Wadi Saluki, le soutien d'artillerie demandé par les chars n'arriva jamais, étant donné qu'il y avait un risque élevé de tir fratricide : des fantassins étaient en effet trop proches des positions du Hezbollah. Entretien de l'auteur sur Beyrouth, août 2008.

¹⁹⁰ A l'inverse, plusieurs cas ont été recensés où les combattants islamistes ont abandonné leurs positions, lorsque l'assaut venait d'une direction inattendue. S. Biddle & J.A Friedman, *ibid.*, p.71.

spécialistes et soldats d'élite (dans lesquels il investit généralement beaucoup en formation). Ainsi, le tir des missiles antichars fait appel à une procédure exposant peu les personnels ayant reçu un entraînement avancé¹⁹¹.

De plus, pour maintenir l'adversaire sur le qui-vive, le Hezbollah a également recours à des tactiques de harcèlement propres à la guérilla. Les champs de mine non défendus et les feux indirects sporadiques en sont un bon exemple.

- *Connaître l'ennemi, exploiter ses faiblesses*

Le Hezbollah a vite appris à exploiter les renseignements dont il dispose et à analyser les points faibles et caractéristiques de l'ennemi.

- Tirer parti des faiblesses et habitudes de l'adversaire

Lors de la « Guerre de Juillet », plusieurs Merkava ont été pénétrés par des missiles antichars, en dépit de l'excellente qualité de leur blindage. Le Hezbollah, grâce à l'aide d'experts iraniens, a conduit un retour d'expérience approfondi sur un engagement précédent (lors d'une attaque contre Ghajar, dans le secteur de Shebaa, le Hezbollah avait testé l'ensemble des missiles composant son arsenal antichar sur un Merkava 4, sans jamais réussir à l'endommager significativement).

Lors de l'offensive terrestre précédant le cessez-le-feu, les forces israéliennes ont saisi des documents du Hezbollah, répertoriant les différents véhicules utilisés par Israël dans la zone frontière. Cette identification des véhicules va de pair avec une connaissance plus poussée de leurs caractéristiques, afin de mieux réagir dans l'hypothèse d'une confrontation.

Grâce à la discipline dont ils font preuve, les combattants du Hezbollah sont en mesure de mettre à profit les informations dont ils disposent en ciblant les points sensibles des appareils ennemis (comme par exemple l'optique des chars, vulnérable aux tirs de snipers). Le Hezbollah était par ailleurs bien informé des tactiques utilisées par Tsahal dans ses assauts, ce qui a permis à ses combattants de mieux résister. De plus, au niveau de la préparation du terrain, la connaissance des axes de progression les plus probables a permis au Parti de Dieu de miner ces zones, ainsi que les abris potentiels pour l'infanterie israélienne débarquée.

Les équipes antichars du Hezbollah ont par ailleurs utilisé leurs munitions de manière optimale. Les AT-13 et 14 servaient de préférence à cibler des Merkava 4 ; les missiles moins perfectionnés à charge tandem étaient de préférence utilisés contre des Merkava 2 et 3, alors que les charges non-tandem servaient à cibler d'autres objectifs¹⁹².

- Désorganiser l'adversaire

Les uniformes portés par l'essentiel des combattants du Hezbollah en 2006 ressemblent beaucoup à ceux d'une force régulière, ce qui a perturbé de nombreux soldats israéliens lors des combats. En plusieurs occasions, seul un détail (par exemple l'absence des chaussures réglementaires) permettait de distinguer ami et ennemi. **Ne pouvant compter sur une couverture civile absente après plusieurs jours de bombardements intensifs, le Hezbollah a utilisé des uniformes et des armes proches de ceux de Tsahal**¹⁹³. Par ailleurs, certains combattants islamistes ayant appris l'hébreu dans les prisons israéliennes, ils ont pu semer la confusion dans les rangs israéliens, dans des situations de combat rapproché.

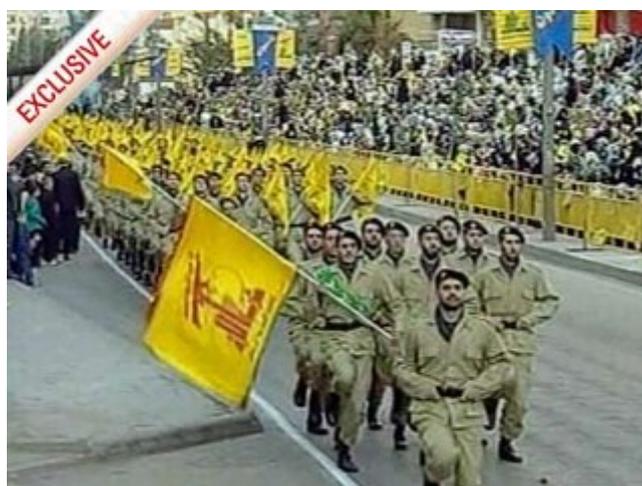
¹⁹¹ Le poste de tir et la munition sont mis en place par des porteurs à l'aide d'une moto, pendant qu'un guetteur s'assure qu'aucun ennemi ne menace l'opération. Les tireurs ne font que pointer et tirer avant de se mettre à couvert, pendant que les porteurs récupèrent le poste de tir et le dissimulent. www.ouwet.com, *Hezbollah's fighting tactics and techniques*.

¹⁹² Col. D. Eshel, *The Merkava in the second Lebanon war*, Tank magazine, décembre 2006.

¹⁹³ Cela a par moment forcé les soldats israéliens à mettre en place dans l'urgence des signes distinctifs, notamment en enlevant le camouflage de leur casque. Envoyé Spécial, voir bibliographie, section « documentaires ».

Enseignement n°12 :

Au niveau tactique, les *moudjahiddines* laissent l'ennemi pénétrer profondément le dispositif ami avant d'ouvrir le feu et de refermer le piège. Mettant à profit le **terrain connu et aménagé** et la couverture offerte par les **zones urbaines**, le Hezbollah **privilégie les engagements à très courte distance** pour empêcher l'ennemi de faire appel à un appui feu ou de profiter de ses capacités de détection à longue distance. La familiarité des combattants avec l'environnement géographique et humain leur octroie par ailleurs **une bonne mobilité tactique**. L'imbrication de l'infrastructure militaire du Hezbollah et de cibles civiles **gêne également l'usage des feux adverses**. **Les embuscades du Hezbollah se prolongent en combats rapprochés éprouvants**. Enfin, il utilise **diverses ruses** (communiquer dans la langue de l'adversaire, porter des copies de ses uniformes) pour semer la confusion dans les rangs ennemis.



Source : ABC News

CONCLUSION



Soldat de la FINUL sur une route libanaise près de Naqoura, devant un portrait de l'ayatollah Khomeini.
Tiré de : www.intelligence.org.il ; source : Reuters, 13 Octobre, photographie d'Ali Hashisho

Le Hezbollah libanais est un acteur aux multiples facettes, bien plus complexe que l'image d'un parti de « fous d'Allah » armé et financé par l'Iran des mollahs, ou à l'inverse d'un parti anti-impérialiste ou de résistance nationale. À la fois parti politique, prestataire de services sociaux, force armée et acteur transnational, le Parti de Dieu cumule les attributs et avantages attachés à ces multiples fonctions.

Depuis la « Victoire Divine » qu'il revendique face à Israël lors du conflit de juillet 2006, le Hezbollah inspire les mouvements insurgés du monde arabe et au-delà¹⁹⁴. Cependant, depuis 2006, la polarisation de l'opinion rend sa position de plus en plus difficile face au gouvernement libanais et aux Occidentaux. Conscient qu'il dépend pour sa survie du maintien de la tension entre le Liban et Israël, il cherche à l'entretenir par des moyens politiques et militaires¹⁹⁵.

Le Hezbollah présente actuellement plus de caractéristiques propres à un mouvement de rébellion des guerres de décolonisation qu'à un mouvement terroriste caractéristique du XXI^{ème} siècle. Jusqu'à présent cas isolé¹⁹⁶, le Parti de Dieu inspire aujourd'hui d'autres mouvements, dont certains adoptent des modes opératoires et des stratégies similaires (en particulier l'Armée du Mahdi en Irak). De plus, les conditions de base d'un tel mouvement (effondrement de l'état, misère des populations qui les rendent sensibles à un discours radical) sont réunies dans de nombreux pays. L'ascension des Talibans en Afghanistan dans les années 1990, et, plus récemment, des Tribunaux Islamiques en Somalie (jusqu'à l'intervention d'une puissance étrangère) illustrent le danger d'un acteur qui, s'appuyant sur une idéologie forte et un appareil de combattants disciplinés, parvient à instaurer l'ordre à son profit, et à se substituer à l'État (sur tout ou partie du territoire). Enfin, le coût relativement réduit des armes portables de haute technologie met ces dernières à la portée de nombreux acteurs asymétriques. **Cela leur octroie des capacités à même de menacer sérieusement des forces régulières.**

À ces facteurs endogènes s'ajoute un facteur exogène. L'atout que constitue aujourd'hui le Hezbollah entre les mains de l'Iran dans son épreuve de force avec les Occidentaux pourrait inspirer des États en mal de capacité de nuisance et de dissuasion. En effet, financer le Hezbollah et le pourvoir en armes sophistiquées s'est avéré moins coûteux que la mise en place d'une force régulière dissuasive. **Bien que cette expérience ne puisse être généralisée, elle constitue néanmoins un précédent pour des États soucieux de se prémunir contre l'ingérence d'acteurs étrangers dans leurs projets.**

¹⁹⁴ Preuve de cette notoriété internationale, l'apparition dans la foulée de la « Guerre de Juillet » d'un « Hezbollah Venezuela ». Bien que ses prises de positions reprennent pour l'essentiel des éléments du discours de l'extrême gauche sud-américaine, la filiation qu'il revendique n'en est pas moins symptomatique que suscite le Parti de Dieu.

¹⁹⁵ Le Hezbollah a ainsi successivement affirmé que plusieurs villages situés en territoire israélien appartenaient en fait au Liban, et qu'il se battrait pour les récupérer. De plus, faisant suite aux manœuvres militaires israéliennes organisées au Nord du pays, il a lui-même organisé un exercice militaire de grande ampleur. Articles parus dans www.haaretz.com le 4 et le 22 novembre 2008.

¹⁹⁶ L'essentiel des mouvements islamistes des années 1980 ont aujourd'hui versé dans le terrorisme international d'inspiration jihadiste. Faute d'avoir pu se constituer un sanctuaire et des appuis territoriaux solides, ils se sont déterritorialisés.

ANNEXES

Annexe 1 : Les différents matériels du Hezbollah

TYPE	NAME	CALIBER (MILLIMETERS)	MAXIMUM RANGE (KILOMETERS)	COMMENTS
Surface-to-surface rockets; short range (0–25 km)	Katyusha	122	20	
Surface-to-surface rockets; mid to long range (> 25 km)	“Extended-range” katyusha	122	35	New version of standard katyusha
	Fajr-3	240	43	12 barrels, truck-mounted launcher
	Uragan	220	70	Syrian-made
	Fajr-5	333	75	4 barrels, truck-mounted launcher
	Khaibar-1	302	100	Syrian- or Chinese-made
	Zelzal-2	610	210	Launch attempted; did not hit Israel
Shore-to-ship missiles	C-701		15	Television guidance
	C-802 Noor		120	Onboard active homing
Unmanned aerial vehicles	Mirsad-1			Hizballah version of Iranian Mohajer-4; three flown during conflict
Antitank missiles	RPG-29	105	0.5	Shoulder-fired, tandem warhead
	AT-13 Metis-M	130	2	Tandem warhead
	AT-4 Spigot	120	2	Wire-guided semi-automatic command to line of sight (SACLOS)
	AT-3 Sagger	125	3	Wire-guided SACLOS
	TOW		3.75	American-made
	AT-5 Spandrel	135	4	Tandem shaped-charge warhead
	AT-14 Kornet-E		5	SACLOS guidance

Matériels utilisés par le Hezbollah lors du conflit de Juillet 2006.

De : Andrew Exum, *Hezbollah at war : a military assesment*, The Washington Institute for Bear East Policy Policy Focus n° 63



Combattants du Hezbollah armés de LAW (gauche) et de fusils M-16 à lunette (droite)

Source : www.irandefence.net



Armes saisies par Tsahal en 2006. Les munitions des RPG-7 (gauche) sont des grenades PG-7 VR à charge tandem

Source : www.waronline.org

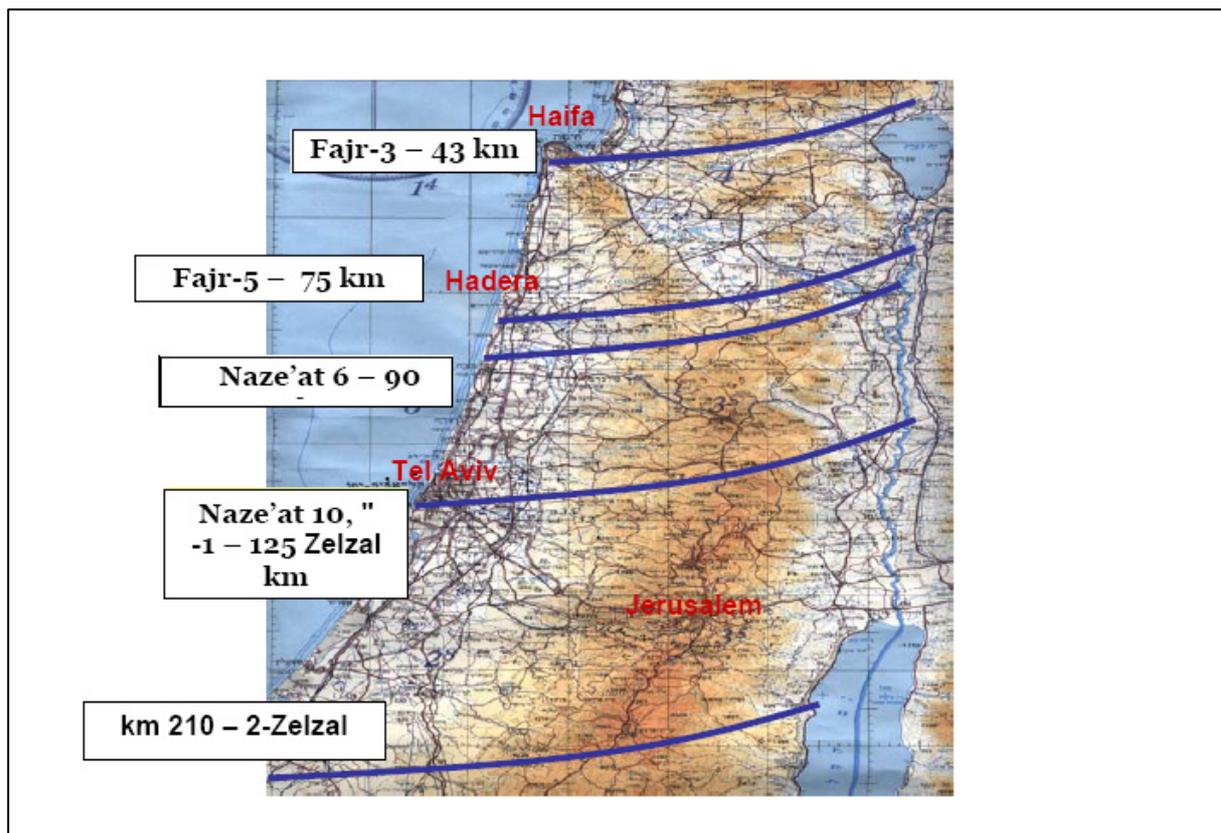


Armes antichar utilisées par le Hezbollah et exposées à Nabatiyeh en 2008. A gauche, un TOW, à droite un Sagger

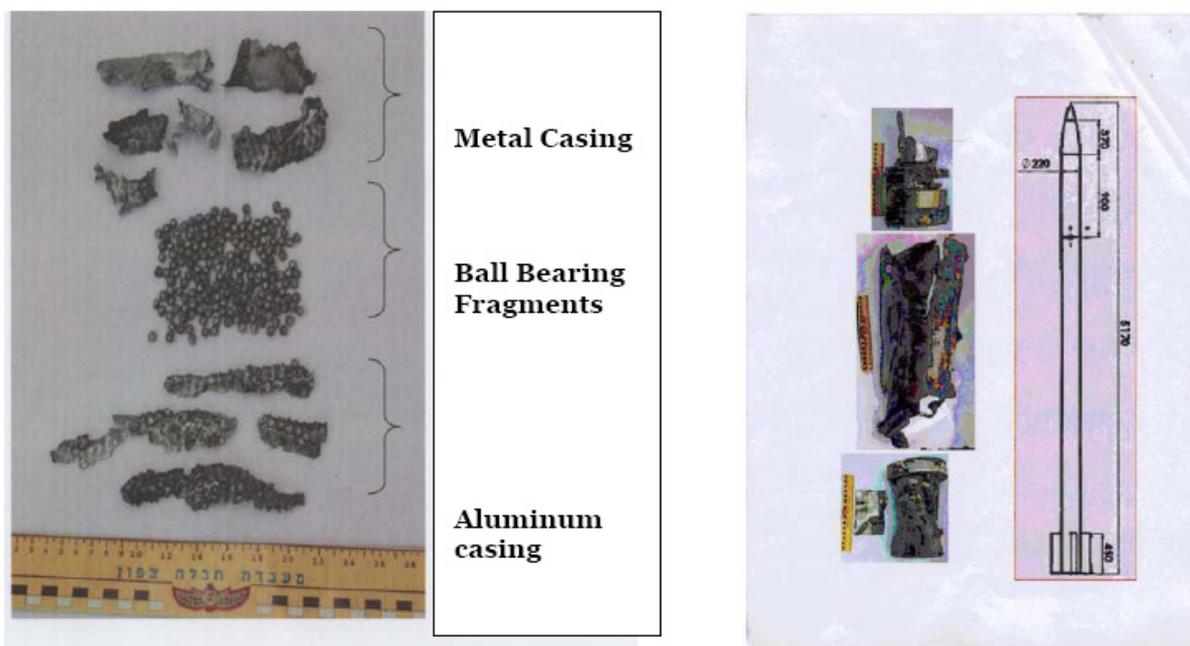
Source : fond privé

	Portée Max.	Altitude max.	Mode de verrouillage
MANPADS			
SA-7	3.400m	1.500m	Infrarouge
SA-18	5.200m	3.500m	Infrarouge (nocturne, tout temps)
SAM terrestres (lourds, montés sur véhicules)			
SA-8	8.500 m (cibles lentes) 10.000 m (cibles rapides)	5.000m	Radar
HQ-7 (Chinois)	8.600m (cibles rapides) 12.000m (cibles lentes)	5.000m	Radar

Principaux missiles sol-air susceptibles d'équiper le Hezbollah
(Données techniques : Wikipedia, www.warfare.ru)



Portée des différents types de missiles utilisés par le Hezbollah
Source : www.intelligence.org.il

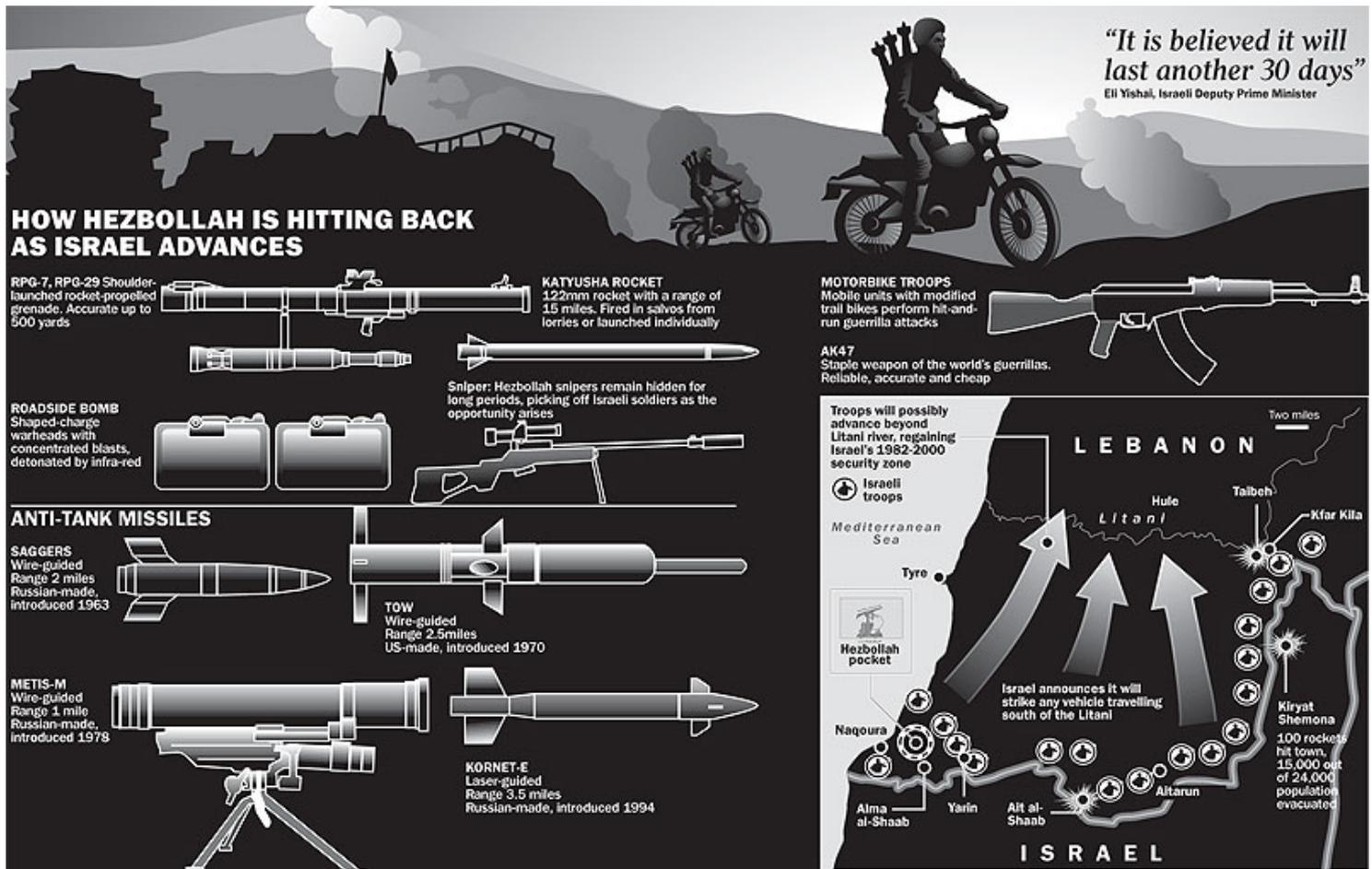


Reconstitution d'une roquette Katyusha modifiée pour utilisation contre des zones urbaines.
Source : www.intelligence.orl.il



Matériel d'observation saisi par Tsahal au cours du conflit de Juillet 2006 dans des postes d'observation du Hezbollah situés dans les localités frontalières.
Source : www.intelligence.org.il

Annexe 2 : Les modes de combat employés par le Hezbollah



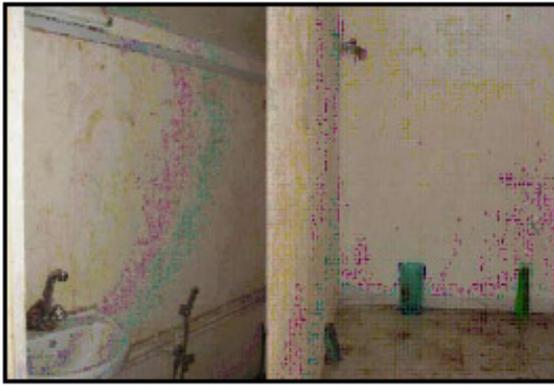
Les méthodes employées par le Hezbollah lors du conflit de 2006 : tirs de *snipers*, embuscades à l'aide d'EEI, et guérilla antichar menée par des troupes montées sur véhicules deux roues, extrêmement mobiles et bien équipées.

Source : www.timesonline.co.uk



Images de combattants du Hezbollah filmées par Al-Manar. Les camouflages de casques reproduisent ceux, caractéristiques, portés par les soldats israéliens.

Source : www.irandefence.net



Credit: IDF.

Figure 10. Hezbollah Bunker Interiors.

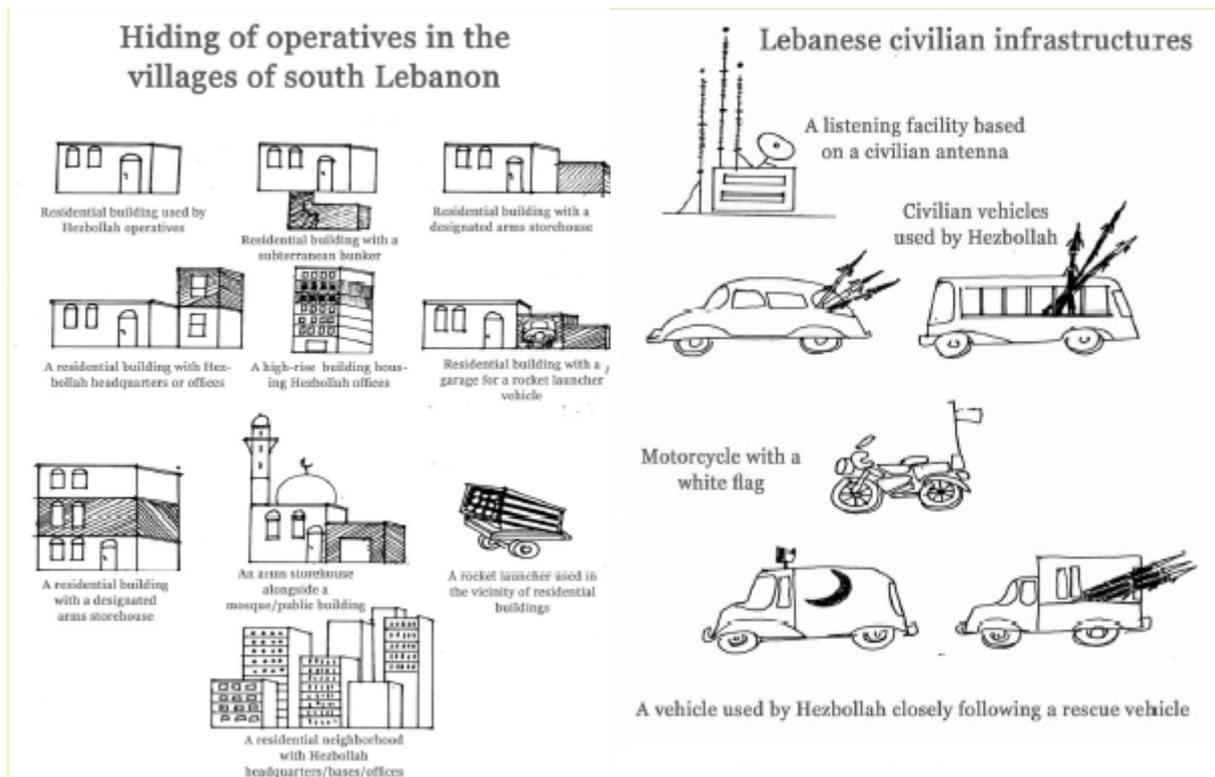


Credit: IDF.

Figure 11. Hezbollah Bunker Entrance Stairs.

Photographies des tunnels utilisés par le Hezbollah en 2006. Certaines portions étaient équipées pour permettre un séjour prolongé, afin de pouvoir échapper à l'avancée de l'ennemi, puis l'attaquer sur ses arrières.

Source : S. Biddle & J.A. Friedman



L'utilisation par le Hezbollah des infrastructures civiles pour abriter et transporter ses capacités militaires.

Source : www.intelligence.org.il

BIBLIOGRAPHIE



Crédits : MSNBC

Ouvrages

- Augustus Richard Norton, *Hezbollah, a short story*, Princeton University Press, Princeton, 2007.
- Naim Qassem, *Hizbullah, the story from within*, Saqii, Londres, 2005
- Judith Palmer Harik, *Hezbollah, le nouveau visage du terrorisme*, Via Medias, 2006 (traduit de l'anglais *Hezbollah, the changing face of terrorism*, I.B Tauris & Co., Londres, 2006)
- Ahmad Nizar Hamzeh, *In the path of Hizbullah*, Syracuse University Press, Syracuse, 2004
- Sabrina Mervin, *Le Hezbollah, état des lieux*, Actes Sud, Paris, 2008

Mémoire

- Hervé Pierre, *L'action diplomatique du Hezbollah après la Guerre de Juillet 2006*, mémoire de recherche en relations internationales, Institut d'Études Politiques de Paris-École doctorale, 16 Juin 2008

Revue en ligne

- Jean-Jacques Patry & Jean-Luc Marret, *Les forces terrestres en opération : quels modes d'action adopter face à des adversaires asymétriques ?* Cahier de la réflexion doctrinale, Centre de Doctrine d'Emploi des Forces, octobre 2004
- Dr. Reuven Erlich, *Hezbollah : profile of the Lebanese shiite terrorist organization of global reach sponsored by Iran and supported by Syria*, Special Information Paper, www.intelligence.org.il, juillet 2003.
- Dr. Reuven Erlich & Dr. Yoram Kahati, *Hezbollah as a case study of the battle for hearts and minds*, www.intelligence.org.il, juin 2007
- Andrew Exum, *Hizballah at war : a military assessment*, The Washington Institute for Near East Policy, Policy focus n°63, décembre 2006
- Anthony A. Cordesman, *Preliminary « lessons » of the Israeli-Hezbollah war*, Center for Strategic and International Studies, 17 août 2006
- Dr. Reuven Erlich, *Hezbollah's use of lebanese civilians as human shields : the extensive military infrastructure positioned and hidden in populated areas. From within the lebanese towns and villages deliberate rocket attacks were directed against civilian target in Israel.* www.intelligence.org.il, novembre 2006
- Stephen Biddle, Jeffrey A. Friedman, *The 2006 Lebanon campaign and the future of warfare : implications for army and defence policy*, www.strategicStudiesInstitute.army.mil, septembre 2008
- Matt M. Matthews, *We were caught unprepared: the 2006 Hezbollah-Israeli war*, The Long War Series occasional paper n°26, U.S Army Combined Arms Center Combat Institute Press, Fort Leavenworth, Kansas.

Sites internet

Journaux

The Times

<http://www.timesonline.co.uk>

Le Monde

<http://www.lemonde.fr>

Ha'aretz

<http://www.haaretz.com>

Think Tanks

Intelligence and Terrorism Information Center (ITIC) at the Center for Special Studies

<http://www.intelligence.org.il>

Strategic Forecasting

<http://www.stratfor.com>

International Institute for CounterTerrorism

<http://www.ict.org.il>

Autres

<http://zahal.wordpress.com>: blog spécialisé sur Tsahal et la culture stratégique d'Israël. En Français

<http://www.waronline.org>: site d'information militaire comportant de nombreuses informations et images relatives à la Guerre de Juillet. En russe

<http://www.irandefence.net>: forum de discussion dont un sujet est consacré à la mise en ligne d'images de combattants et équipements du Hezbollah

<http://www.defence-update.com>: site spécialisé dans les technologies de défense, ayant élaboré un dossier sur la Guerre de Juillet

Documentaires

- Jean-François Boyer & Alain Gresh, *Le mystère Hezbollah*, diffusé sur France-5 le 15 juillet 2007
- Envoyé Spécial (disponible en *streaming* sur www.youtube.com sous le titre « ENVOYE SPECIAL Israel humiliation au Liban (2006) part.1/part.2)



CDEF Centre de Doctrine
d'Emploi des Forces

Par les forces, pour les forces

Cahier de la Recherche
17 mars 2009